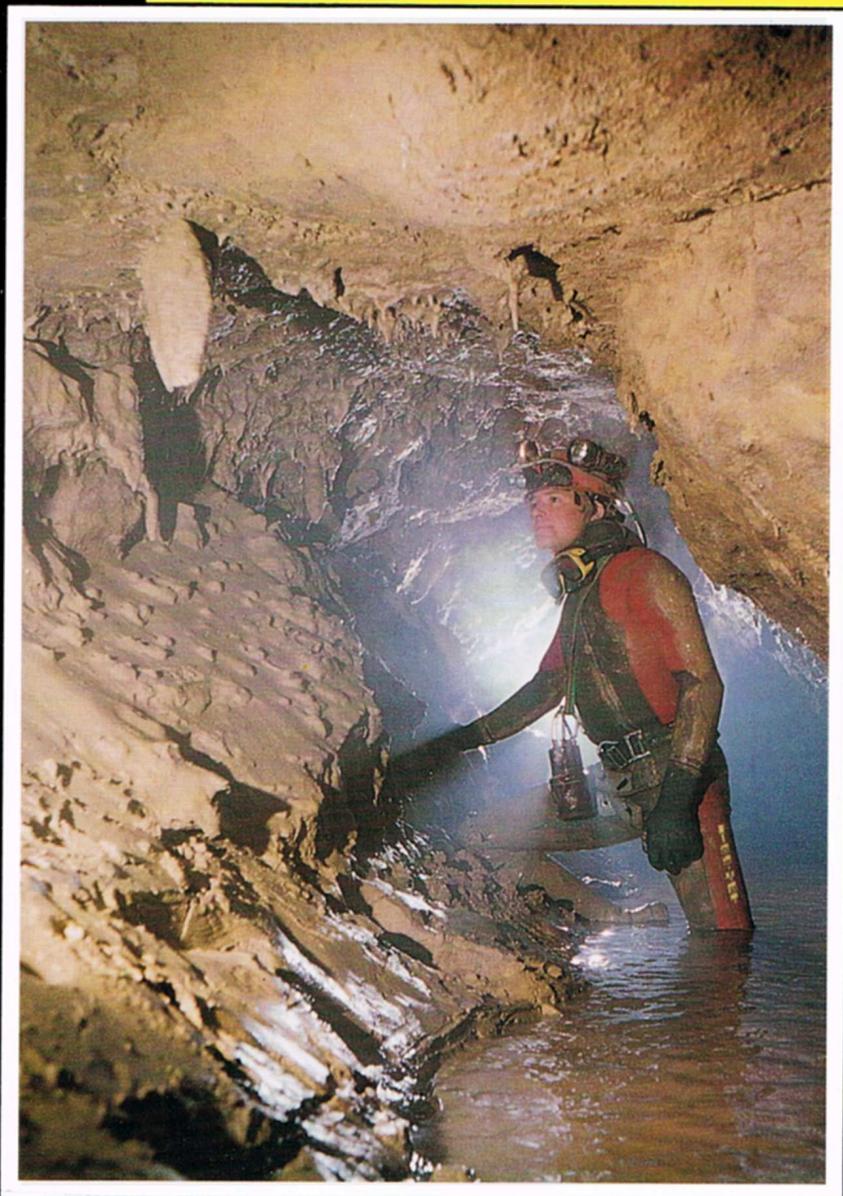


Bulletin de la ligue
SPÉLÉOLOGIQUE
DE BOURGOGNE



1993 n°8

nouvelle série

SOUS LE PLANCHER

Fédération Française de
Spéléologie
Région "B"

"Il y a en ces lieux
moult grottes ou cavernes
dans la roche: ce sont antres
fort humides et à cause de
cette humidité et obscurité
on n'ose y entrer qu'avec
grande troupe et quantité de
flambeaux allumés".

Bonyard, avocat à Bèze 1680.

Photo de couverture : Le trou des Forts
(Saint Aubin les Forges), une cavité
nivernaise récemment explorée par le
N.E.K et le S.C.Nivernibou.

Photo F. Billon

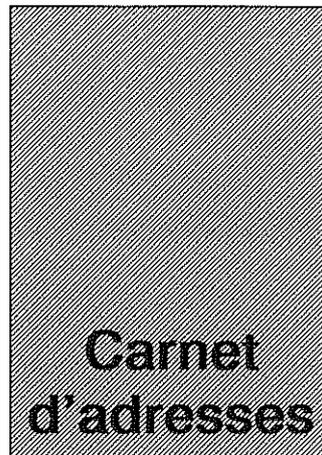
SOUS LE PLANCHER

■
**Bulletin de la
ligue spéléo de
Bourgogne**
■

1993 n° 8

La rédaction et le comité de lecture, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.



- **Ligue Spéléologique de Bourgogne** : 15 rue Jules d'Arbaumont 21000 Dijon (tel: 80 67 75 85)
- **Comité départemental de spéléologie de la Côte d'Or** : R.Rorato, 32 Chemin de la Thirbaude, 21830 St Appolinaire.
- **Comité départemental de spéléologie de Saone et Loire** : Guy Jacrot, 6 rue du Pré Fleuri, 71710 Montcenis.
- **Comité départemental de spéléologie de l'Yonne**: Bruno Bouchard, 15 rue du Moulin, Pien, 89470 Moneteau.

Côte d'Or

- **A.S.C.O.** : 29 rue Amiral Courbet, 21000 Dijon
- **Groupe Spéléo des Chantalistes** : 26 Avenue Eiffel, 21000 Dijon
- **Spéléo Club de Pommard** : O.Cyrot, route d'Autun, 21630 Pommard
- **Spéléo Club de Dijon** : Bte A4, Centre municipal des Associations, 2 rue des Corroyeurs, 21000 Dijon (Bibliothèque régionale).
- **Dijon Spéléo** : 33 Avenue Victor Hugo, 21000 Dijon
- **Les Rhinolophes** : Velars sur Ouche, 21370 Plombières

Nievre

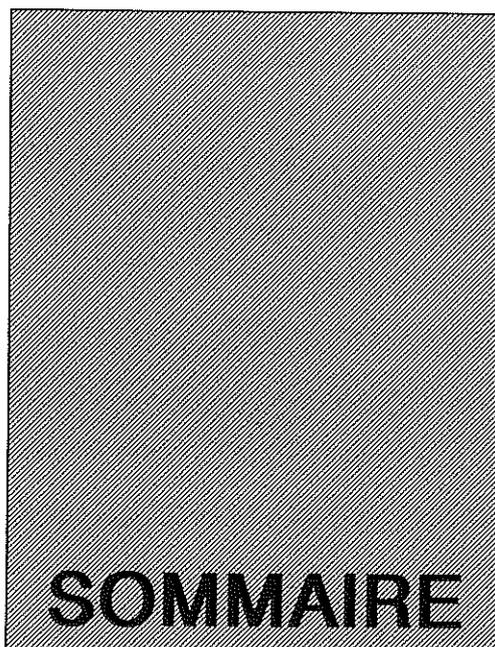
- **Nièvre Explo Karst**: 24, rue Denfert Rochereau, 58300 Decize
- **Spéleo-Club Nivernibou**: 49,rue Marcel Gaujour, 58130 Guerigny.
- **Groupe d'Etude et de Recherche Spéléologiques Nivernais**: Robert Rouvidant, 23, rue de la Pique, 58000 Nevers

Saône et Loire

- **Groupe Spéléo l'Oreillard** : 6 rue du Pré Fleuri 71710 Montcenis
- **S.C.Argilon** : Saint Ygny de Roche 71170 Chauffailles
- **S.C.Louhannais** : Les Sables Branges, 71500 Louhans.
- **La Musaraigne** : P.Lecocq, Sommant, 71540 Lucenay l'Eveque.
- **Section Spéléologique Chalonnaise**: Quartier Saint-Laurent 34 rue de Strasbourg, 71100 Chalon-sur-Saone

Yonne

- **S.C.Chablis** : Ecole Maternelle, 23 rue du Carrouge, 89144 Ligny le Chatel
- **G.R.O.S.**: Chez Emmanuel Lebre, 6, allée des Presles, 89000 Auxerre.



| | Pages |
|--|-------|
| • Carnet d'adresses: adresses des clubs de la région | 2 |
| • Editorial | 4 |
| • "Il y a des bruits sous le plancher!...", activités des clubs 1992 (S.C.Dijon, S.C.Chablis, Nièvre Explo Karst,) | 5 |
| • La grotte du Trou du Diable à Malain (21) par Pierre Buvot | 21 |
| • Prospection dans les forêts du Prince et de Mignovillard (39) par Patrick Degouve, Christophe Durllet, Pierre Laureau, Didier Lefebvre, et Patrick Sologny (S.C.Dijon) | 29 |
| • Nouvelles découvertes préhistoriques à la grotte d'Arfond (Biches-Nièvre) par Michel Billard (S.C.Nivernibou) et François Billon (N.E.K.). | 49 |
| • La mine des Terres Blanches (58-Champvert) par François Billon (S.C.Nivernibou) | 51 |
| • La grotte de Founetière (58-Pousseaux) par François Billon. | 53 |
| • Le trou des Forts (58-St Aubin les Forges) par François Billon. | 55 |
| • Pompage à la fontaine de Cortevaix par Guy Jacrot (C.D.S.71) | 61 |
| • Explorations souterraines à l'île Maurice par François Billon et Philippe Chojnacki | 67 |
| • Index des communes | 87 |

Responsable de la publication: Patrick Degouve de Nuncques et Guy Simonnot

Echanges, commandes: Sandrine Degouve de Nuncques, 15 rue Jules d'Arbaumont 21000 Dijon.



Un bulletin pour les Associations Spéléologiques de l'Est...

Il y a 8 ans, mourrait le bulletin de l'A.S.E. sous le regard presque comblaisant de ceux qui l'avaient porté au rang des "best-seller" de la publication spéléologique. En presque 10 ans, l'information écrite dans l'Est de la France s'est atomisée et raréfiée, renforçant chez le lecteur une nostalgie toute naturelle.

Parallèlement, une autre forme de publication a vu le jour dans la littérature spéléologique. Plus ponctuels et plus luxueux, ces ouvrages réalisés par des professionnels galvanisent l'attention du lectorat à grand renfort de publicité, et cela, aux dépens des revues plus artisanales. Les monographies, les inventaires, les topoguides constituent, il est vrai, des thèmes séduisants pour qui s'intéresse à un massif ou une cavité particulière. Mais il ne faut pas se leurrer, cet intérêt est également partagé par les maisons d'édition qui trouvent parmi le public spéléologique, un nouveau marché libre de toute concurrence. Il ne serait être question de leur jeter la pierre, car il faut bien reconnaître qu'il n'est jamais paru autant d'ouvrages de qualité que depuis ces dernières années.

Faut-il pour autant baisser les bras, se croquevillier sur soi ou aban-

donner tout projet de publication?... Evidemment non!.

Les besoins de ce qu'il faut bien appeler le consommateur spéléologue se résument dans bien des cas à une demande d'informations fraîches et accessibles. Ainsi, nos publications trop sporadiques ne constituent qu'un "coupe-faim" bien incapable d'étancher l'appétit sans cesse croissant des lecteurs habitués à une information omniprésente. Curieusement, c'est dans un certain conservatisme que semble résider la solution. Certains l'ont bien compris et persistent à publier dans la plus pure tradition des revues spéléologiques locales. Je citerai pour exemple "SCIA-LET", le bulletin du C.D.S. Isère qui maintient et même développe un auditoire comme le faisait autrefois le bulletin de l'A.S.E.. La recette, s'il en est une, semble se résumer en 4 grands principes:

- l'unité: rassembler le maximum d'auteurs (département ou région...)
- la simplicité de présentation et de fonctionnement qui réduit à la fois les coûts et l'investissement humain dans des tâches rébarbatives,
- la périodicité qui doit être res-

pectée sans restriction, et quelque soit le nombre des articles;

- l'accessibilité c'est à dire la facilité avec laquelle le lecteur pourra se procurer ou consulter la revue (publicité, dépôt dans les bibliothèques, échanges).

Tout cela semble si simple et à la fois si proche de ce qu'était autrefois le bulletin de l'A.S.E. qu'on est en droit de s'interroger aujourd'hui sur les causes de sa disparition. Mais finalement qu'importe, le temps n'est pas aux larmoiements, ni aux états d'âmes.

Il existe un vide dans les publications de l'Est de la France et SOUS LE PLANCHER se propose pour 1994 de le combler. Il est probable que le prochain numéro paraîtra sous l'égide des ligues de Bourgogne et de Franche-Comté réunies.

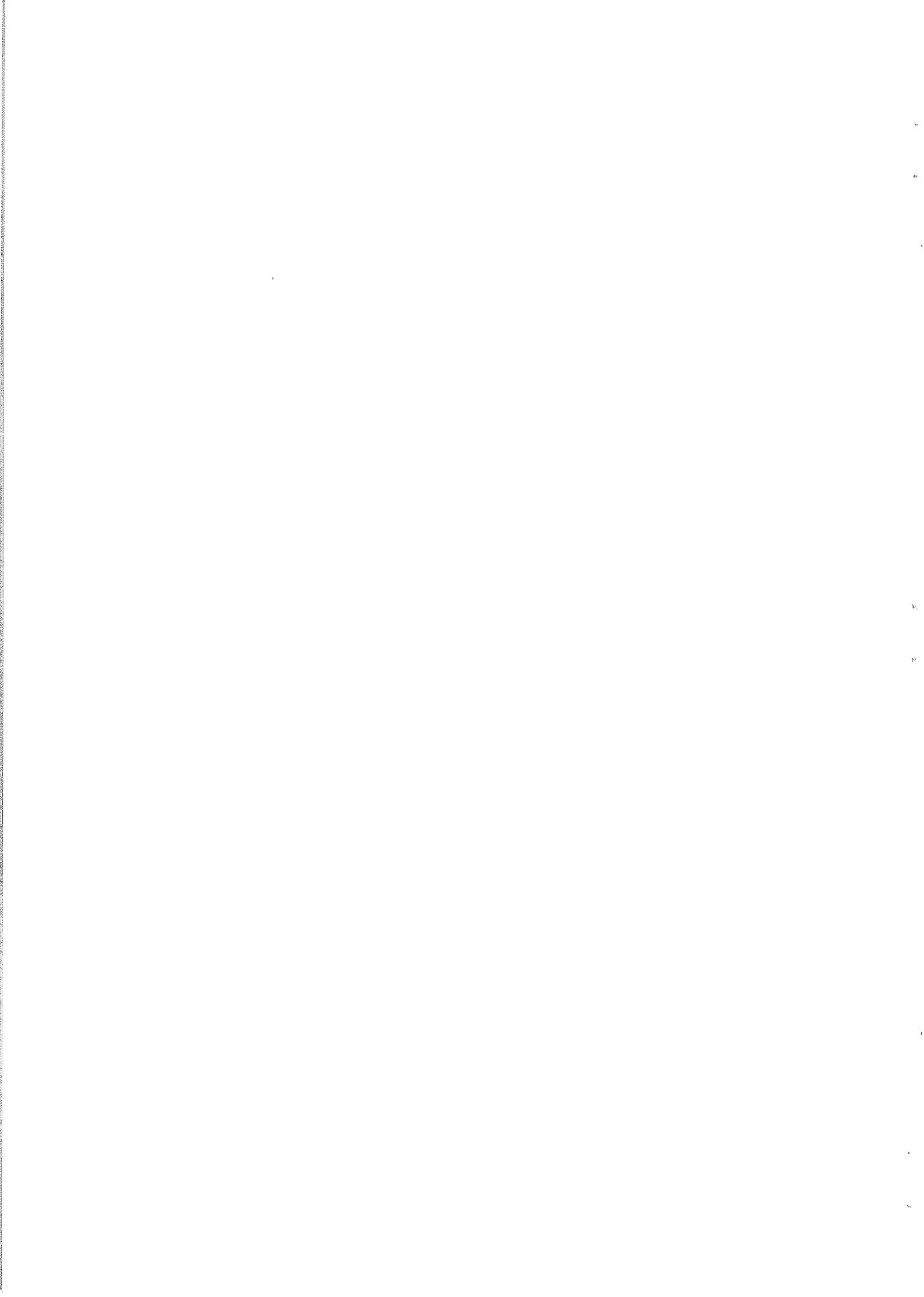
Cela ne sera sans doute pas simple, et cette démarche n'emportera peut être pas, tous les suffrages mais notre rédaction est prête à s'investir encore plus dans ce projet passionnant qui ne laissera pas insensibles nos lecteurs.

Patrick Degouve de Nuncques.

Il y a des bruits sous le plancher!...



ACTIVITES DES CLUBS - 1992



ACTIVITES DES CLUBS

COTE D'OR (21)

Activités du S.C.Dijon

o Source de Morcueil (21- Fleurey-sur-Ouche).

Avec l'autorisation de la " Lyonnaise des Eaux " qui exploite cette importante ressource de la vallée de l'Ouche pour l'alimentation en eau potable de la ville de Dijon, nous avons pu effectuer une plongée à l'intérieur même du captage. Malheureusement, celle-ci n'a fait que confirmer l'absence de conduit pénétrable, l'eau sortant principalement de 3 griffons où coule un fort débit. A noter, que le sol est tapissé d'un épais remplissage argileux. (Plongeurs: S.Degouve et D.Lefebvre).

o Trou Souffleur (21-Nods sur Seine)

x:768,46 y:308,75 z:290m (Carte IGN Chatillon sur Seine 2920-Est)

Cette fissure, impénétrable à l'origine, nous a été indiquée par un habitant d'Aisey-sur-Seine, Monsieur Didier Mars. Son attention avait

été attirée par le violent courant d'air qui sortait d'un orifice minuscule que l'on pouvait prendre aisément pour un terrier. Une courte désobstruction devait nous permettre d'accéder à une fissure pénétrable sur quelques mètres, parallèlement au versant. La morphologie du conduit ne laisse aucun doute quant à l'origine mécanique de cette petite cavité dont l'intérêt reste mineur. (Développement: 7m; profondeur:-2,5m).

Information: Patrick Degouve

o La Grotte du Neuvon (21-Plombières).

Nouvelle première !

Délaissées depuis 1986, les explorations de cette magnifique rivière souterraine ont été très épisodiques ces dernières années.

Seuls quelques plongeurs spéléo régionaux, voir même quelques étrangers sont venus, pour la visite, arpenter les kilomètres de galeries qui nous sont offertes derrière siphon.

Lors de notre passage, l'an passé, nous avons constaté que la première partie du siphon d'entrée ne faillait pas à sa réputation d'immonde cloaque, comme en témoignaient, à l'aller, alors que l'eau était encore limpide, les

nombreux vestiges abandonnés tout au long du siphon (palmes, morceaux de fil d'ariane, etc...).

Description de la galerie :

A 4455 mètres de l'entrée, débouche un important conduit, plusieurs mètres au dessus du sol de la galerie des Prédateurs.

Celui-ci débute par une courte esca- lade (4m) dans un ancien remplissage que la rivière a surcreusé à sa base . Après un parcours aisé d'une centaine de mètres, un effondrement oblige quelques pas acrobatiques.

Ce chaos franchi, le conduit, richement concrétionné, se poursuit sur une cinquantaine de mètres avec gours et cheminées.(l'une d'entre elles, escaladée sur une dizaine de mètres, ne semble pas présenter de suite évidente).

A 230m du départ de la galerie, se trouve le premier regard sur la rivière (le surplomb est à cet endroit de 17 m).

A 300m un deuxième regard confirme qu'il s'agit d'un shunt fossile. En effet, 30m plus loin, il rejoint le milieu de la Galerie des Prédateurs par une désescalade acrobatique.

328m de nouvelles galeries topogra- phiées viennent s'ajouter à l'ancien développement (18775m) et la rivière souterraine du Neuvon dépasse désormais la barrière des 19 kilomètres (19103 mètres de galeries topographiées).

Souhaitons que pour le trentième anni- versaire de sa découverte (en 1995) les 20 kilomè- tres seront atteints...

Participants: C Durllet, B Le Bihan, D Lefèbre.

Bibliographie: Sous le Plancher 1988 n° 3

Information: B. Le Bihan

o Fontaine aux Oiseaux (Velars-sur- Ouche)

Au début de l'année 1993, nous avons repris les travaux sur cette résurgence qui draine une grande partie du plateau de Prenois (Gouffre du Bois Chaumard). Pour mémoire, la Source aux Oiseaux est en fait un regard sur un conduit noyé qui a pu être exploré en amont sur près de 55m (-14m) jusqu'à un laminoir très étroit.(Sous le Plancher 1987 n° 2). En aval, un éboulis masque la suite de la galerie. Avant d'espérer pouvoir aller plus loin dans le conduit amont, il nous a paru indispen- sable de "nettoyer" la trémie sous laquelle il fallait s'enfiler pour gagner la galerie (décapelé néces-

saire). Bien nous en pris, car quelques quelques coups de barre à mine suffirent à déstabiliser l'édifice et condamner l'accès à la suite du réseau. Ainsi, il nous a fallu sortir plusieurs mètres cube de gravas avant de pouvoir rendre le passage plus confortable et permettre des explorations en toute sécurité. Celles-ci vous pouvoir donc reprendre durant l'été.

o Puits Carré (21-Villecomte)

Grâce Monsieur Maillot, propriétaire du terrain, qui désirait pouvoir pomper l'eau de cette résurgence temporaire pour son exploitation agri- cole, nous avons pu reprendre les travaux de désobstruction et consolider les abords qui mena- caient de s'effondrer sous l'effet des crues. Elargi au moyen d'une pelleuse puis protégé par des buses reposant sur une dalle bétonnée de 30cm d'épais- seur, le puits Carré peut désormais faire face aux montées d'eau les plus violentes. Les travaux ont donc repris, et nous continuons d'élargir la diaclase noyée d'où provient le courant (-7m).

Information: Patrick Degouve.

DOUBS (25)

Activités du Spéléo Club de Chablis

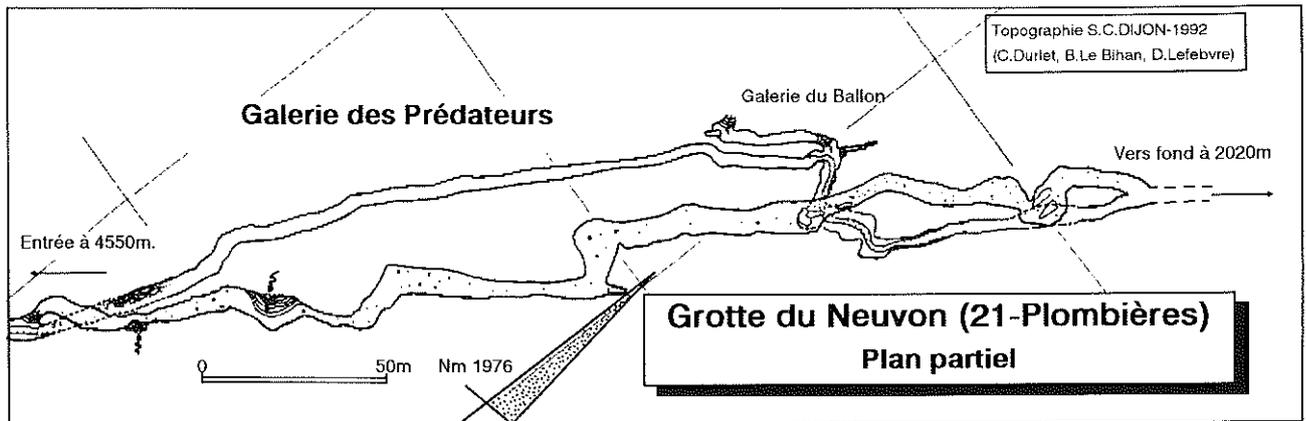
o Gouffre de la Voutre (Chassagne St Denis)

X : 885,90 Y : 2236,30 Z : 565 m

Carte IGN 3324 Est-Amancey série Bleue

Développement : 27 m Profondeur : - 24 m

Il a été découvert en mars 1992 par la technique de prospection "à la barre à mine" qui consiste à sonder les fissures et cuvettes décelées en surface ; dans un deuxième temps à élargir l'orifice en dégageant l'humus (terre végétale) qui atteint ici plus d'un mètre d'épaisseur. Une heure de travail a livré accès à un puits de 24 mètres, d'abord en diaclase, de section longue d'environ 4 mètres, puis de dimensions plus modestes qui débouche en paroi d'une galerie rectiligne haute de 2,5 mètres (voir topo). Celle-ci est colmatée en amont comme en aval par deux trémies à désobstruer. En rive gauche une galerie diffuente capte le ruisseau et se termine sur un passage bas formant une voûte mouillante très glaiseuse infranchie à ce jour ;



travaux en cours.

Remarque : la cavité est très argileuse, la remontée du puits sur corde unique peut de révéler hasardeuse.

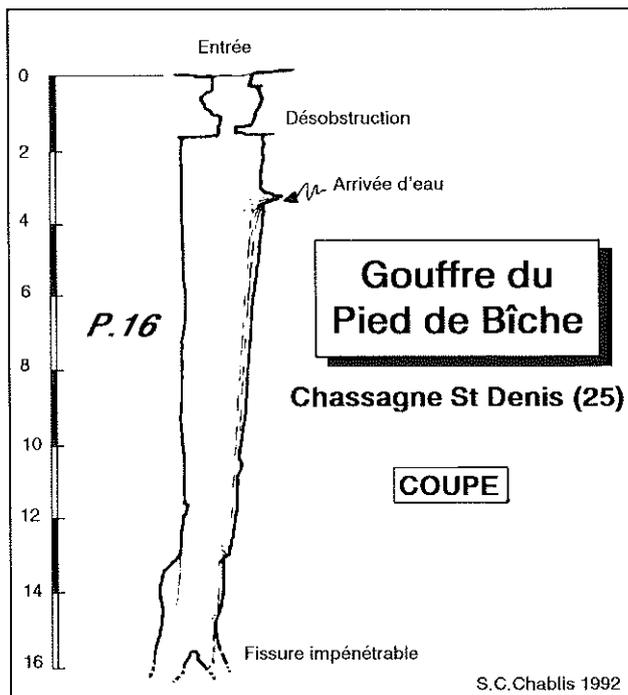
o **Gouffre du Pied de Biche (Chassagne St Denis)**

X : 886,06 Y : 2236,60 Z : 563 m

Carte IGN 3324 Est Amancey série Bleue

Profondeur : - 16 m

Simple puits de 16 mètres découvert en octobre 1991, lui aussi par la technique de prospection à la barre à mine, sur le plateau du Plain-Mont-la-Voutre, non loin du chemin menant à la cascade de Valbois ; sa base est impénétrable (voir topo).



o **Gouffre-Perte des Bouts de Nods (Nods)**

X : 906,675 Y : 2238,525 Z : 865 m

Carte IGN 3424 Est Valdahon série Bleue

Découverte en avril 1992 par la même équipe du S.C.C. dans une zone marécageuse. Elle a déjà fait l'objet d'un important travail de désobstruction sur plus de 13 journées. Un début de méandre dans lequel le cours d'eau disparaît a été ainsi dégagé ; travaux en cours. Ces sorties répétées dans le Doubs nous ont amenés à contacter les membres du Club Spéléo de Montrond le Château qui travaille maintenant sur les plateaux où ont été découverts les deux gouffres ci-dessus et nous entretenons avec eux des relations suivies.

Info SC Chablis THINEY Jean-Luc 1992

Activités du S.C.Dijon

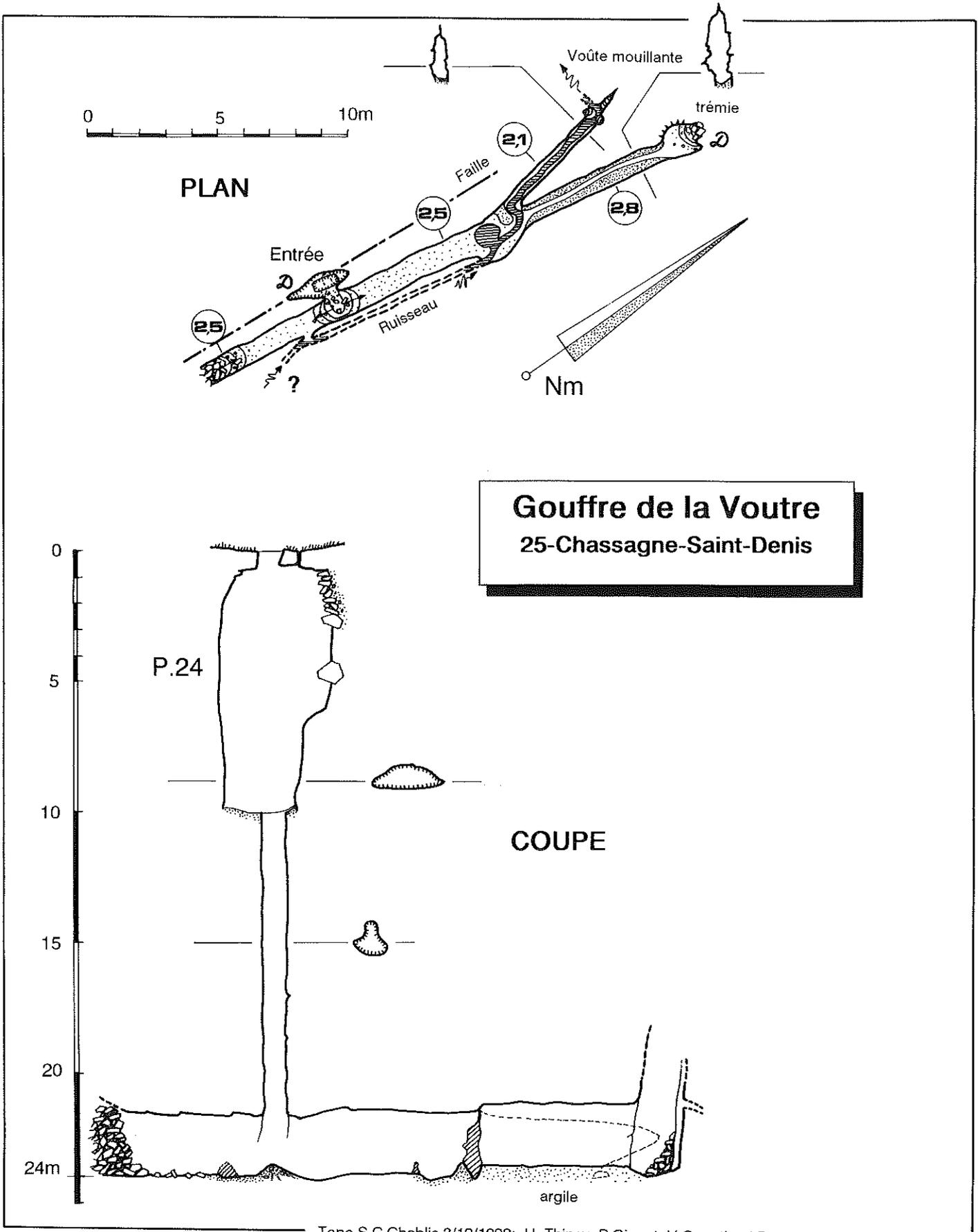
o **Gouffre du Pré Clos (25-Chaux les Pas-savant):**

x:902,63 y:2254,71 z:543m (Carte IGN 1/25000ème 3423-E)

Ce gouffre avait déjà reçu notre visite en 1986 (Sous le Plancher 1987 n° 2). A cette époque, nous avons découvert une succession de petits puits et de ressauts conduisant à une salle longiligne (20m x 4m) se développant au contact d'une faille. Le courant d'air aspirant observé dans les méandres précédant cette salle nous incita à entamer une désobstruction dans l'éboulis terminal.

Après avoir déplacé quelques blocs instables, nous devions accéder à un petit ressaut hélas entièrement obstrué à la profondeur de 69m. La suite, semble se développer sous la salle, ce qui rend très hasardeux la suite d'éventuels travaux.

Info: Patrick Degouve



Topo S.C.Chablis 3/12/1992: J.L.Thiney, P.Gignat, H.Quantin, J.Bourquard, F.Bourassin.

o **Perte du Breuil (25 - Granges Vienney)**

x:893,98 y:250,98 z:513m

Nous avons tenté une désobstruction de quelques heures dans cette perte importante située au Nord de la Côte d'Anroz. S'ils devaient se poursuivre, les travaux nécessiteraient désormais, un étayage sérieux, avant d'atteindre la roche en place, car le remplissage est perpétuellement sapé par le ruisseau.

o **Cavités de la forêt du Gros Bois:**

Dans la forêt du Gros Bois, nous avons recherché en vain, à plusieurs reprises, le gouffre du Tartre, décrit par Mauer dans "Nos Cavernes n°1" (1955) et qui n'a jamais été retrouvé depuis. Par contre, nous avons repéré plusieurs cavités dans les lapiaz boisés qui couvrent le versant Ouest de la Côte d'Anroz. Parmi celles-ci, deux ont fait l'objet de quelques travaux de notre part:

Grotte: (25 - l'Hôpital du Grosbois)

x: 893,96 y: 2250,19 z:575m

Cette petite cavité s'ouvre en bordure d'un chemin forestier, à la base d'un petit cirque

rocheux. A l'origine, il s'agissait d'un simple terrier que nous avons agrandi en raison de l'élargissement qu'on pouvait deviner au delà de l'étréture d'entrée. Derrière celle-ci, nous avons donc découvert une petite salle (2x3m) se prolongeant par un méandre impénétrable et sans air (-3,5m).

Gouffre (25 - l'Hôpital du Grosbois)

x: 893,26 y: 2251,09 z:522m

Ce petit gouffre, assez difficile à repérer, s'ouvre au milieu d'un lapiaz incliné à environ 200m au sud-est de la route qui relie Les Granges-de-Vienney à la nationale 461. La cavité débute par un ressaut de 5m (2x3m) qui se prolonge par une salle entièrement comblée par les éboulis. Une courte désobstruction est restée sans résultat.

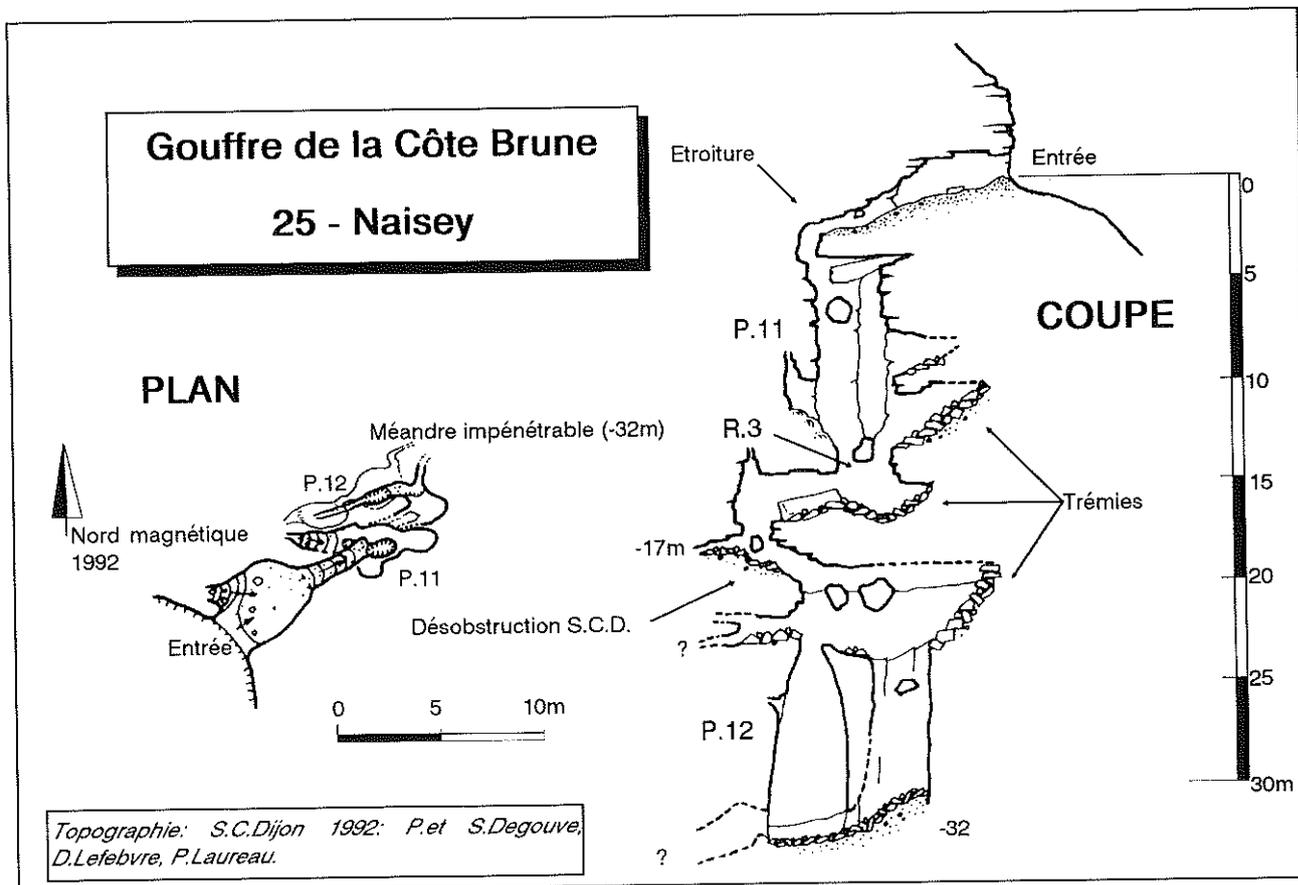
o **Gouffre de la Côte Brune (ou caverne à Christophe) (25 - Naisey)**

x:895,44 y:2251,85 z:575m

Développement: 50m

Profondeur: -32m

Cette cavité préalablement explorée par le G.S.Magma en 1977, se situe en contrebas des

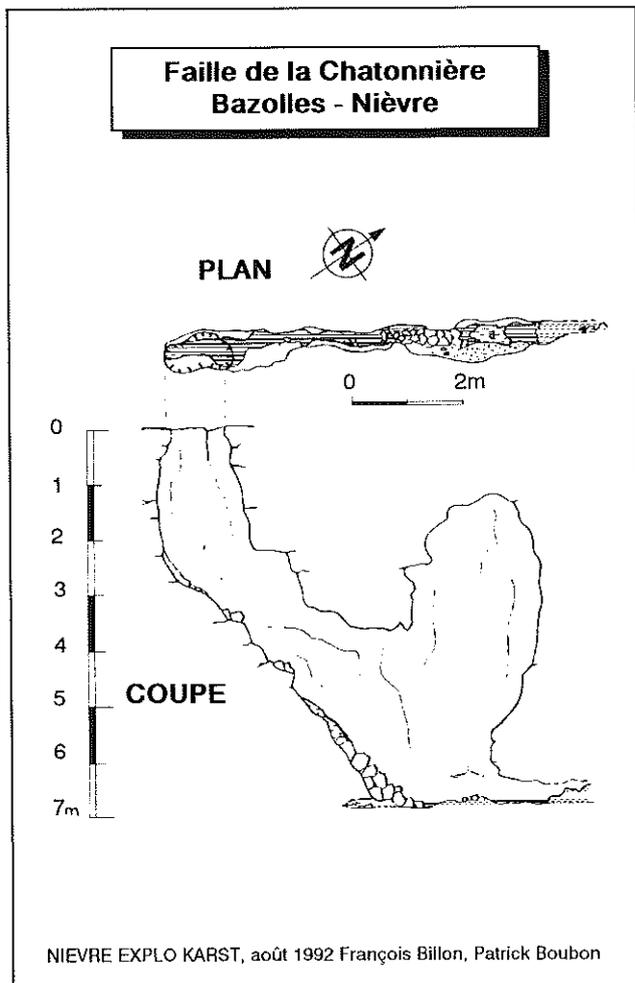


ruines du château de Naisey, sur le flanc Ouest de la combe Belin. La cavité se développe le long d'une faille très visible, qui coupe le vallon transversalement.

Le petit porche d'entrée (2,00m x 2,00m) donne accès à un méandre bas désobstrué par le G.S.Magma. Cinq mètres plus loin celui-ci rejoint le sommet d'un puits de 11 mètres entrecoupé de paliers. Un ressaut de 3m, étroit et glissant rejoint ensuite une courte galerie qui emprunte l'axe de la faille. Un courant d'air alternatif avait été observé lors de nos visites. A -17m, le méandre devenu très étroit, avait arrêté nos prédécesseurs. Lors de notre première visite, une désobstruction de quelques heures nous permit d'entrevoir un prolongement vertical. Plus tard, et avec des moyens appropriés, nous avons pu forcer cette étroiture, et découvrir un nouveau puits d'une douzaine de mètres qui accède à un méandre impénétrable à -32m (Dév.: 50m).

(Biblio: Sparalax n° 1 1977 p.34)

Information: Patrick Degouve (S.C.D.)



NIEVRE EXPLORATION KARST, août 1992 François Billon, Patrick Boubon

NIEVRE (58)

o Faille de la Chatonnière (Bazolles)

x:695,987 y:2240,037 z:269m (carte de Chatillon en Bazois 2724B-Ouest).

Développement: 10m Dénivellation: -7m

Sinémurien.

Cette faille, mise à jour lors du passage d'un tracteur fut explorée et répertoriée par les membres du Nivernibou en 1991. Elle est empruntée à sa base par un ruisseau qui s'infiltre à travers les blocs et l'argile issue de l'effondrement et des infiltrations de la couverture limoneuse.

Une tentative de pénétration, après désobstruction du boyau amont fut rapidement interrompue en raison de l'étroiture de la faille (moins de trente centimètres à certains endroits).

Il est bien difficile aujourd'hui de formuler la moindre hypothèse concernant une éventuelle continuité pénétrable du cours d'eau, tant le remplissage argileux est important.

o Grotte de Chaumot (Chaumot)

x:699,175 y:2251,625 z:205m

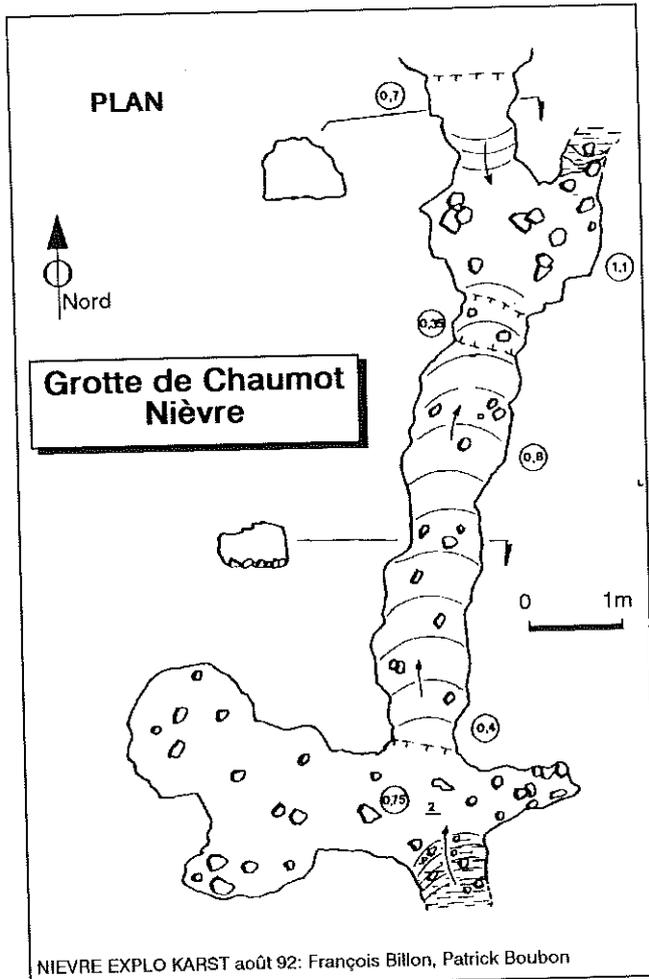
Développement: 13m.

C'est par un pompier de Tannay que nous prenons connaissance de l'existence de l'orifice de cette petite grotte. Située au beau milieu d'un massif de..."fleurs", derrière la mairie du village, sa formation paraît pour le moins énigmatique.

On accède tout d'abord à une petite salle (1,8m de diamètre pour 1,1m de hauteur). De là, un conduit bas ébouleux de 6m de long remonte de 2,5m jusqu'à une seconde "salle", cette fois plus basse (h:0,75m). Cette zone pour le moins instable n'offre pas d'espoir de continuité.

La distance qui nous sépare du jardin de la maison voisine laisse d'ailleurs présager de la formation d'une future doline en surface à court terme. Toute la partie supérieure de cette cavité est donc appelée à disparaître. Elle n'est empruntée par aucun ruisseau ni même drain souterrain.

(Information: F.Billon - N.E.K)



o **Grotte de Beaugy (Clamecy)**

x:687,95 y:2272,675 z:165m (Carte IGN 2622 Est Clamecy)

A la sortie de Clamecy, par la RN 151 qui mène à Varzy, dépasser Beaugy puis traverser la voie ferrée; environ 150m après celle-ci, il faut emprunter un chemin à gauche, sur 100m, au bas d'un petit escarpement. La grotte, bien visible, domine le chemin.

Historique des explorations: Lors d'une séance de désobstruction dans la région en août 1992, Patrick Boubon remarque l'orifice d'entrée au travers des arbres. Une semaine plus tard, P.Boubon, E.Rhoumy, J.L.Rousseau et F.Billon effectuent deux brèves désobstructions et progressent de 17m dans des boyaux étroits.

Description: Grotte n°1: L'entrée de 1,7m sur 1,7m a visiblement été agrandie de mains d'hommes. Puis sur la gauche une étroite fissure orientée plein sud oblige rapidement à la reptation

sur 8m environ avant d'être stoppé par un effondrement.

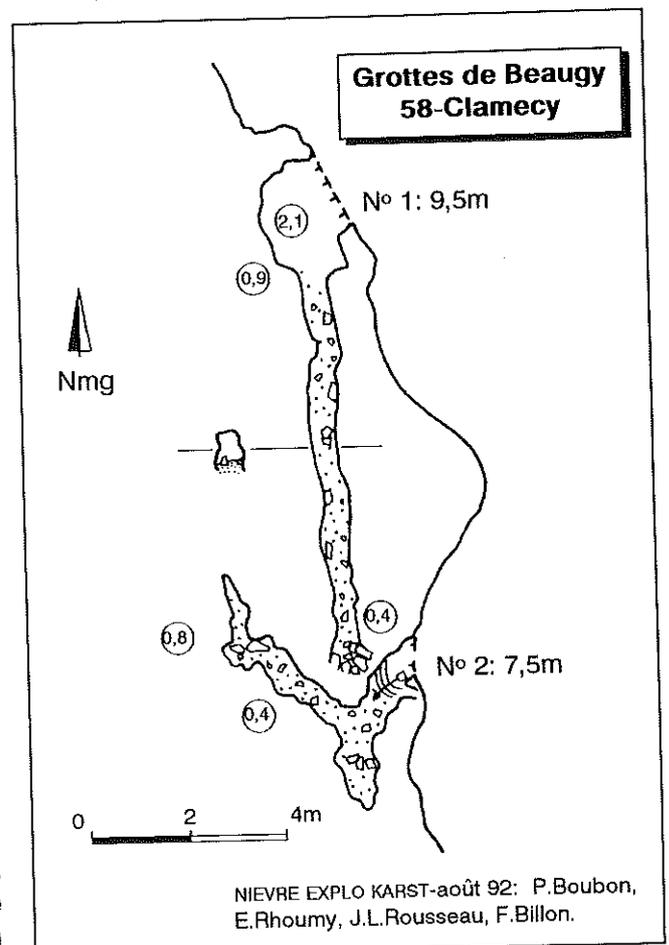
Grotte n°2: L'entrée basse ressemble plutôt à une entrée de terrier qu'à l'entrée d'une grotte. Le conduit est par ailleurs copieusement comblé par la terre et les blocs. A 2m de l'entrée, il est toutefois possible de se glisser sur la droite dans un passage bas et étroit qui semble contourner l'effondrement de l'extrémité de la grotte n°1.

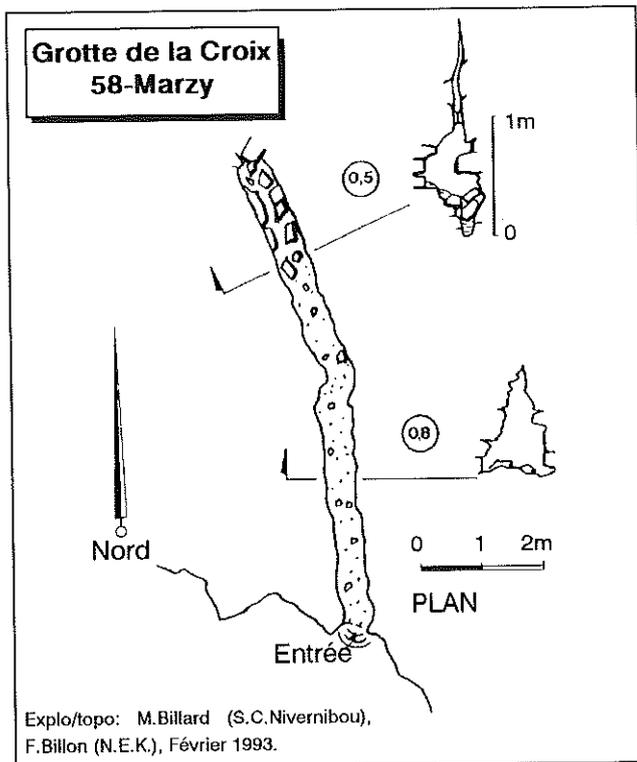
Ces petites cavités, bien que situées dans du Bathonien supérieur ont l'apparence des grottes marines de Surgy, à quelques kilomètres au nord de Clamecy, ou de celles situées non loin de là, sur les flancs de la vallée de l'Yonne. Elles présentent peu d'espoir de progression notable. Il existe d'autres petits orifices qui s'ouvrent sur le bord de cet escarpement. Ils servent de refuges à quelques renards ou putois, si l'on en juge à l'odeur qui s'en dégage.

o **Grotte de la Croix (Marzy)**

x:656,48 y:2218,63 z:228m (Carte IGN Magny Cours 2525 Est)

Développement: 8m





supplémentaires dans le réseau du "Croco". Ces investigations sont momentanément interrompues en raison de la faune qui y hiberne.

o **Grotte N°6 (Surgy)**

x:688,055 y:2277,802 z:267m (Carte IGN Clamecy 2622 Est)

Développement: 12m

Comme les autres cavités qui la jouxtent, la grotte n°6 répertoriée et topographiée par A.Couturaud en juillet 1979 sur 5 mètres, fait partie des grottes marines de Basseville. Après une brève désobstruction en sa partie terminale, une étroiture est franchie permettant de progresser de 7m supplémentaire dans une galerie de 0,80m de large pour 1,80m de hauteur en moyenne. Une cheminée est alors remontée sur 5m. Arrêt sur étroiture rocheuse impénétrable.

Bien qu'une continuité soit visible, une désobstruction à l'explosif ne semble pas d'un grand intérêt vu le type de cavité.

Informations: François Billon (Nièvre Explo Karst).

Bajocien

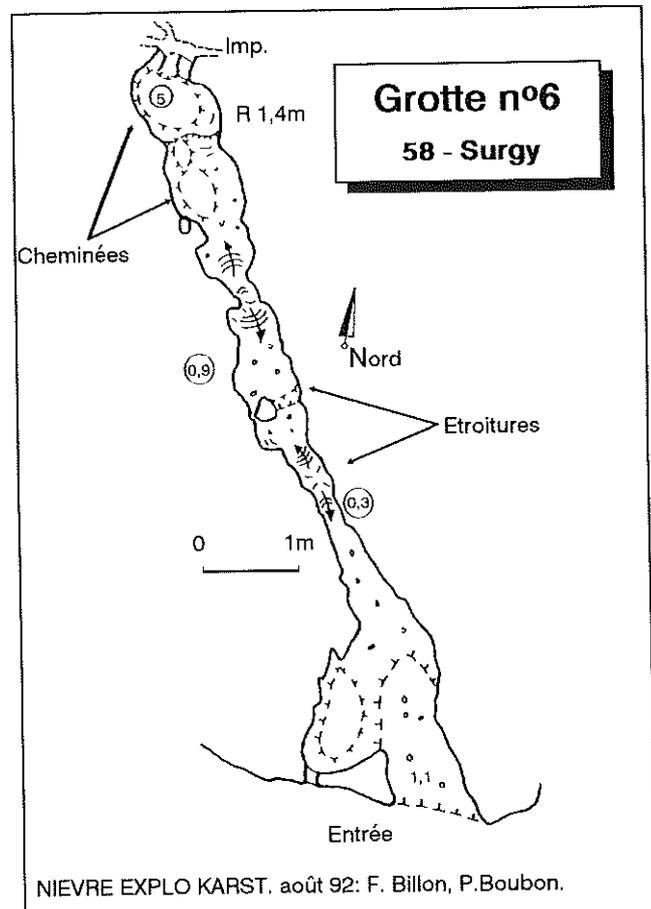
Remarquée par F.Audier (S.C.Nivernibou) en septembre 1992, cette petite cavité fit l'objet de trois séances de désobstructions par M.Billard (S.C.N.) et F.Billon. Située à 9m seulement de la grotte de Conflans, elle n'était alors pénétrable que sur 1m. Elle s'est formée en la faveur d'une des multiples failles qui caractérise le bord du plateau. Son orientation est d'ailleurs identique à celle de Conflans. Ces dimensions sont réduites et les pierres coincées dans la fissure qui surplombe le plafond rendent la progression dangereuse. A 8 mètres de l'entrée, de gros blocs effondrés ainsi qu'un colmatage argileux stoppent la progression.

Aucune présence de chauve-souris n'a été remarquée. Seuls quelques ossements (lapin, canard,...) témoignent de la résidence temporaire d'animaux.

La communication avec les fissures voisines explique la présence d'un léger courant d'air perceptible en fond de cavité.

o **Grotte des Fées (Poiseux)**

De récentes désobstructions menées conjointement par le S.C.Nivernibou et l'association Nièvre Explo Karst à la grotte des Fées, ont permis de prolonger de 5 mètres le conduit fossile situé en face de l'entrée de la grotte, et de progresser de 4m



YONNE (89)

Activités du Spéléo Club de Chablis

Depuis l'acquisition, conjointement avec le C.D.S. 89 et la Ligue de Bourgogne, d'un matériel performant de désobstruction, une équipe du S.C.C. s'est spécialisée dans ce type d'activité, suite logique aux prospections (lire aussi activités du S.C.C. dans le Doubs).

o Grotte de Chatoy (Noyers sur Serein)

X : 724,825 Y : 2297,675 Z : 190 m

Carte IGN 2821 Ouest Noyers série Bleue

Développement : 25 m

Cavité découverte en juillet 1991 lors d'une prospection dans la vallée de Chatoy ; une désobstruction a livré accès à un laminoir terreux débouchant sur une diaclase transversale (topographie S.C.C.)

o Grotte des Rotules bleues (Tonnerre)

X : 721,700 Y : 2319,600 Z : 150 m

Carte IGN 2820 Ouest Tonnerre série Bleue

Développement : 15 m

Profondeur : - 2 m

Situation : environ 500 m de la Grotte du Moulin d'Enfer (voir sous le plancher 1992 n°7)

Quelques séances de désobstruction ont permis d'ouvrir cette cavité et de progresser dans une galerie basse d'origine tectonique. Un léger courant d'air venant de la diaclase terminale impénétrable parcourt la cavité en toute saison.

o Trou de la Chappe (Tonnerre)

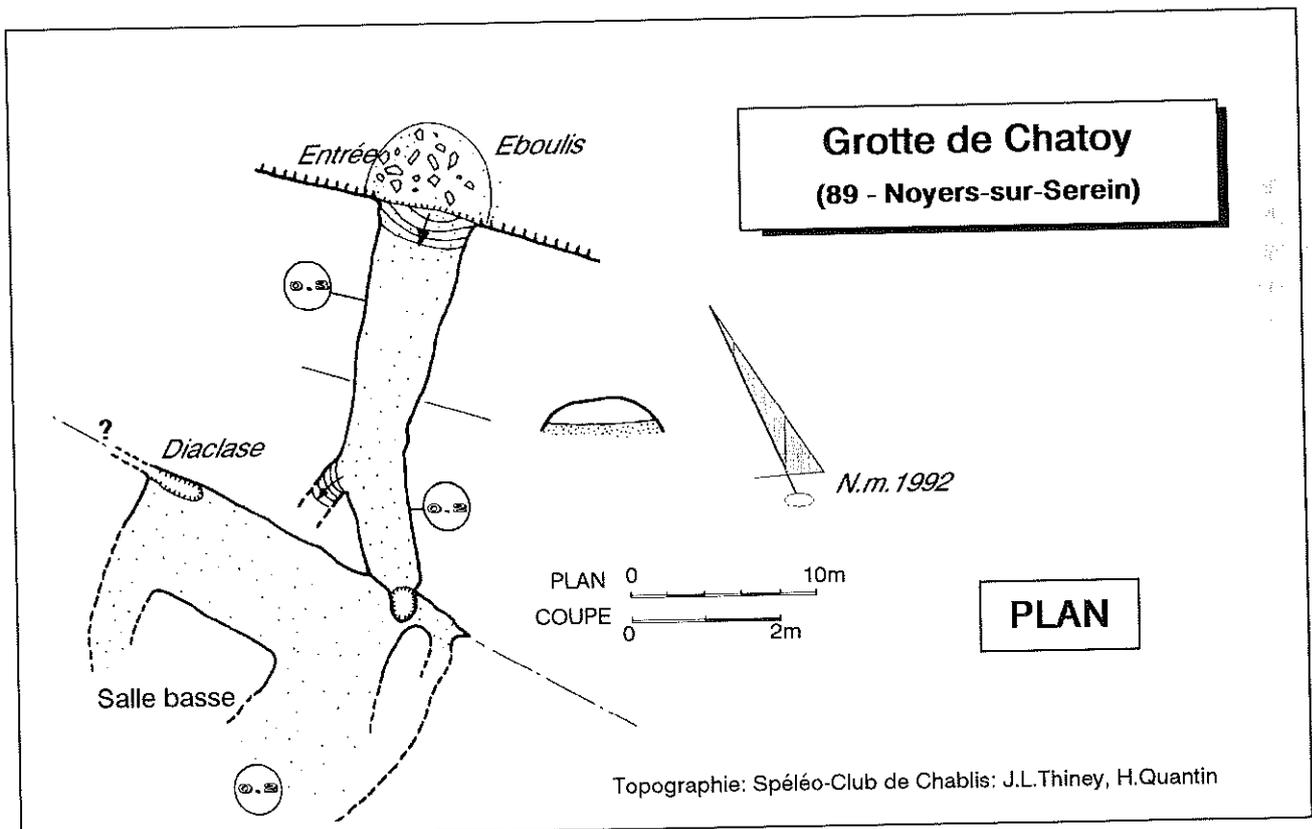
X : 723,325 Y : 2317,175 Z : 200 m

Développement : 111m

Profondeur : - 3 m

L'entrée de la cavité se situe à environ 1,125 Km à partir de Tonnerre (route de Dijon), sur le bord de la CD 117, après un virage bien visible (muret). Actuellement l'entrée est bouchée par des blocs.

En août 1992, un membre de notre club remarque un petit orifice laissant échapper un courant d'air constant et important pour la région. Plusieurs heures de désobstruction acharnée dans



des blocs ont permis l'accès à cette cavité essentiellement tectonique qui se développe à la faveur d'un réseau dense de diaclases entrecroisées; elle représente à ce jour la plus importante cavité de Tonnerre, Fosse Dionne exceptée.

La recherche de l'origine du courant d'air nous a amené à effectuer de nouvelles désobstructions dans la grotte elle-même; travaux en cours.

Informations: THINEY Jean-Luc 1992 (S.C.Chablis)

ESPAGNE

Activités du Spéléo-Club de Dijon dans le Val d'Ason (province de Santander)

o Secteur de la Lunada et versant Ouest du massif (Commune de Soba)

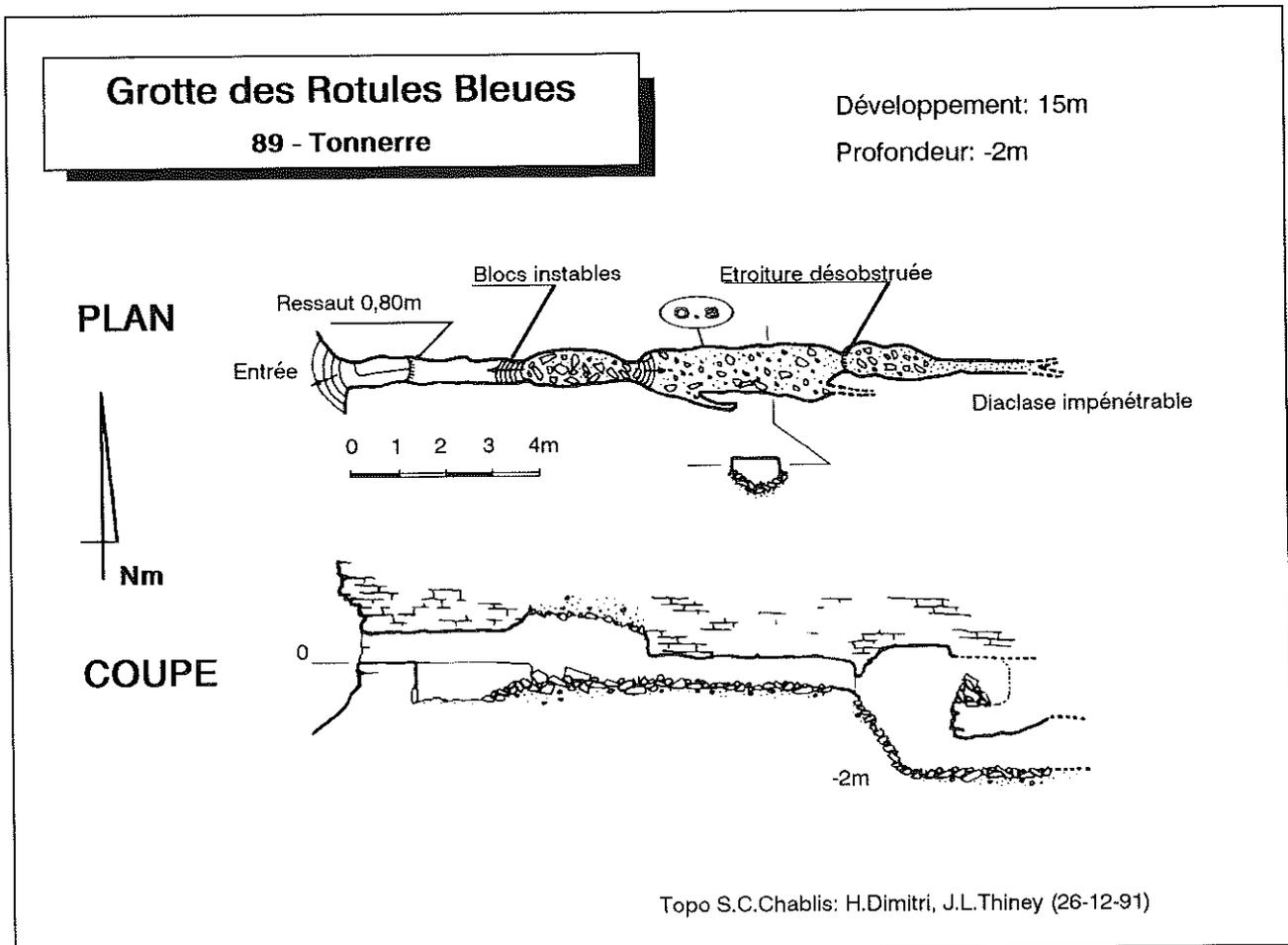
Nous avons effectué de nombreuses

prospections dans les barres qui surplombent le rio Miera, entre le col de la Lunada et San Roque. Près de trente cavités ont été ainsi répertoriées. Les plus importantes à ce jour sont: la cueva 580 (145m, -72m), la cueva 587 (-60m), la torca 585 (-50) et la torca 680 (-50m). Il s'agit souvent de grottes se développant au contact des grès dans lesquels elles s'enfoncent progressivement jusqu'à devenir impénétrables.

o Secteur de Bustalveinte (Picon del Fraile - Soba)

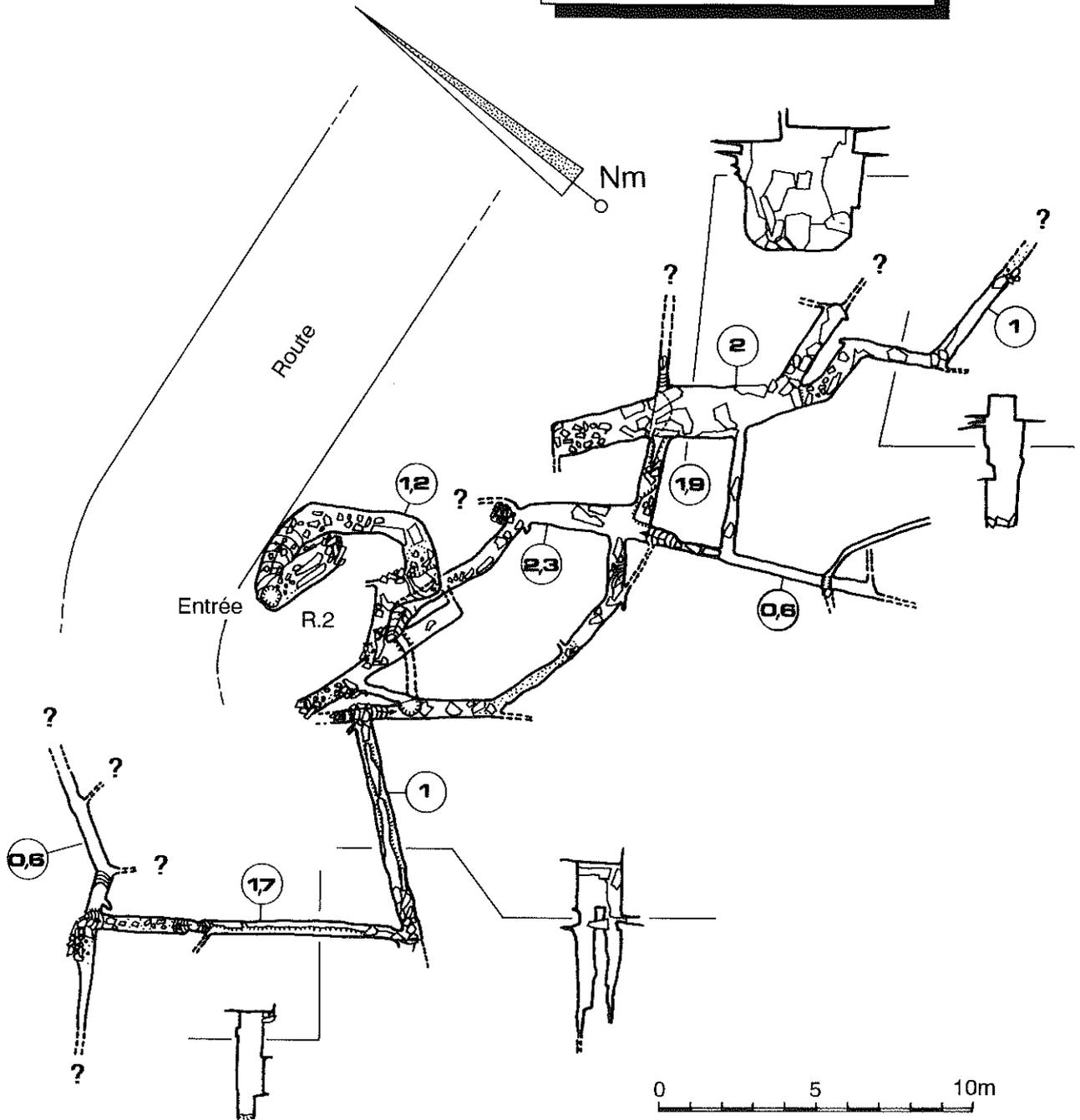
Après les découvertes dans la cueva del Jabato, nous avons repris l'exploration de plusieurs cavités dans ce secteur (cf. Sous le Plancher 1992 n°7). Dans la **cueva 501**, nous avons franchi la trémie terminale, guidés par un courant d'air aspirant très violent. Malheureusement, 30m plus loin, un nouvel éboulis nous barrait la route.

Dans la **cueva 504**, nous avons également exploré un méandre sur 150m jusqu'à une étroiture impénétrable proche de la cueva del Jabato dont elle constitue vraisemblablement un



Trou de la Chappe

89 - Tonnerre



Topo S.C.Chablis 11/11/1992: J.L.Thiney, H.Dimitri.

affluent.

Une nouvelle cavité, la **grotte du Troisième Oeil**, a été explorée sur le même banc rocheux que les précédentes. Comme ses voisines, elle se développe suivant le pendage qui, à cet endroit, est de l'ordre de 11 à 12 degrés. Ce nouveau réseau développe 1200m de galeries et possède 2 entrées (Cueva 674 et 675). En aval, nous butons actuellement sur une trémie bien hermétique à la profondeur de 105m., et cela malgré un courant d'air aspirant très sensible.

o Secteur du Carillo (Soba)

Les explorations se sont poursuivies dans la cueva del Hoyo de Salcerillo, dont le développement frôle désormais les 8km. Cette année, les recherches se sont portées essentiellement sur les réseaux amonts. Plusieurs galeries parallèles ont été topographiées et l'une d'elles nous a conduit au point haut de la cavité (+45m env.). En aval, la trémie du Passe-Muraille a été franchie et 500 mètres de nouvelles galeries ont été reconnus, ouvrant de nouvelles perspectives dans ce réseau complexe qui pourrait bien nous réserver quelques surprises dans les années à venir. La dénivellation actuelle (Mai 1993) est de 203m (-158m, +45m).

En contrebas de cette cavité, plusieurs gouffres s'ouvrant la plupart du temps dans les grès, ont été descendus. C'est le cas notamment des Torcas **623** (170m, -86m), et **652** (-60m).

Nous avons également repris l'exploration de plusieurs cavités liées au réseau du Carillo mais là, les découvertes n'ont pas été légion...

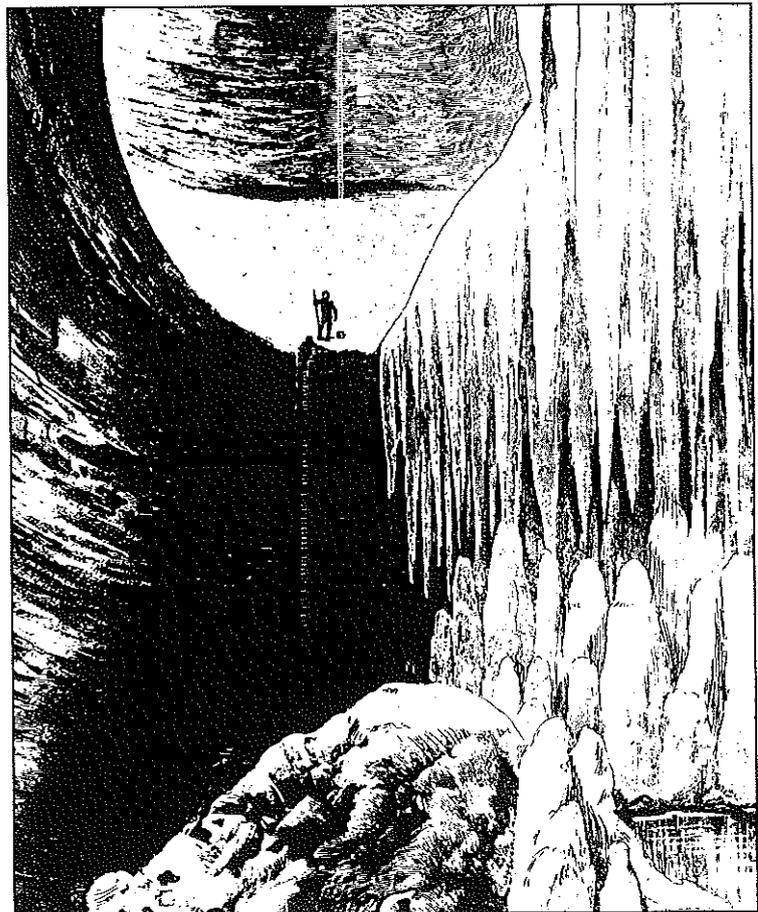
De même, nous sommes retournés dans le **gouffre de la Primavera** afin d'explorer un boyau souffleur qui nous narguait depuis quelques années. Une courte désobstruction s'est soldée par la découverte d'un méandre amont très étroit parcouru sur une cinquantaine de mètres jusqu'à des rétrécissements peu encourageants.

o Secteur de Pepiones

L'accès à ce secteur est long et pénible, et il est vrai que cette année, nous avons privilégié des objectifs plus "confortables". Toutefois, une prospection dans un brouillard à couper au couteau, nous a révélé une série de grottes perchées sous la crête sommitale de l'alto de Pepiones. La plus longue, **la cueva 677** développe une centaine de mètres et notre exploration a été interrompue par un ressaut remontant qu'il faudrait équiper. Parallèlement, quelques puits sans suite ont été descendus.

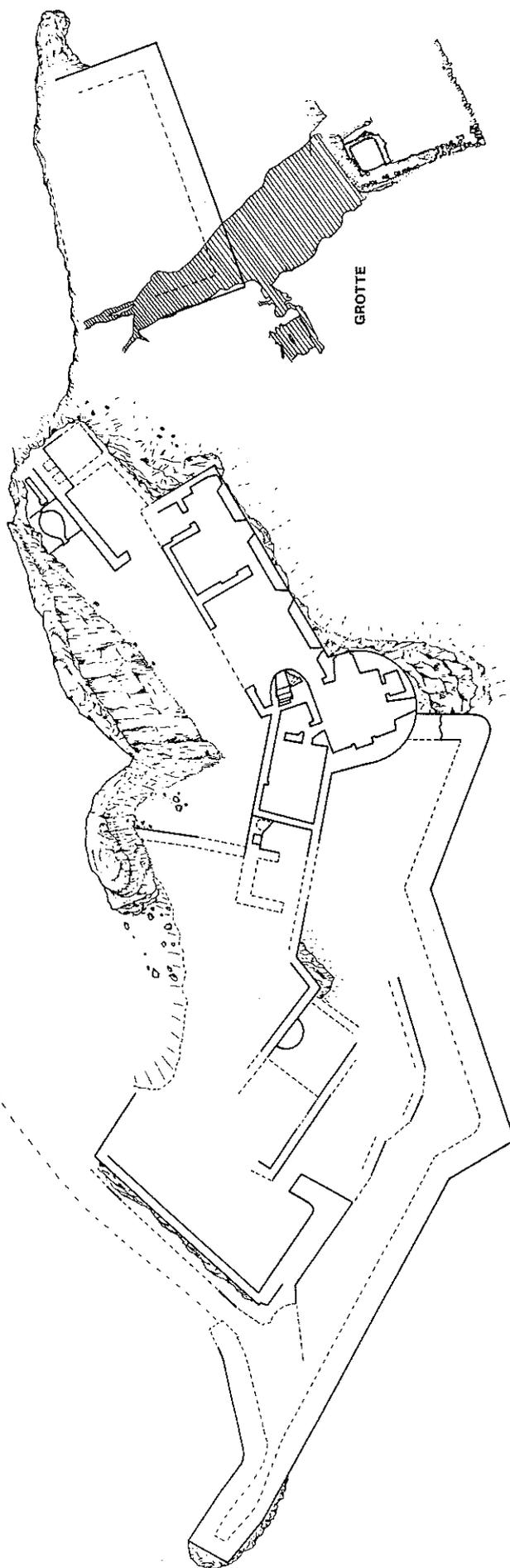
Information Patrick Degouve.

COTE D'OR (21)



Intérieur du Creux Percé le 28 Mars 1892, dessin de Dietrich d'après un croquis d'E.A.Martel

CHATEAU DE MALAIN



PLAN DU CHATEAU: M. BARASTIER
DESSIN ET MISES A JOUR: R. HEZARD

LEGENDE:

- Murs Identifiés
- - - Hypothèses
- ▨ Intérieur grotte

ECHELLE: 0 5m 10m

LA GROTTE DU TROU DU DIABLE

(21 - MALAIN)

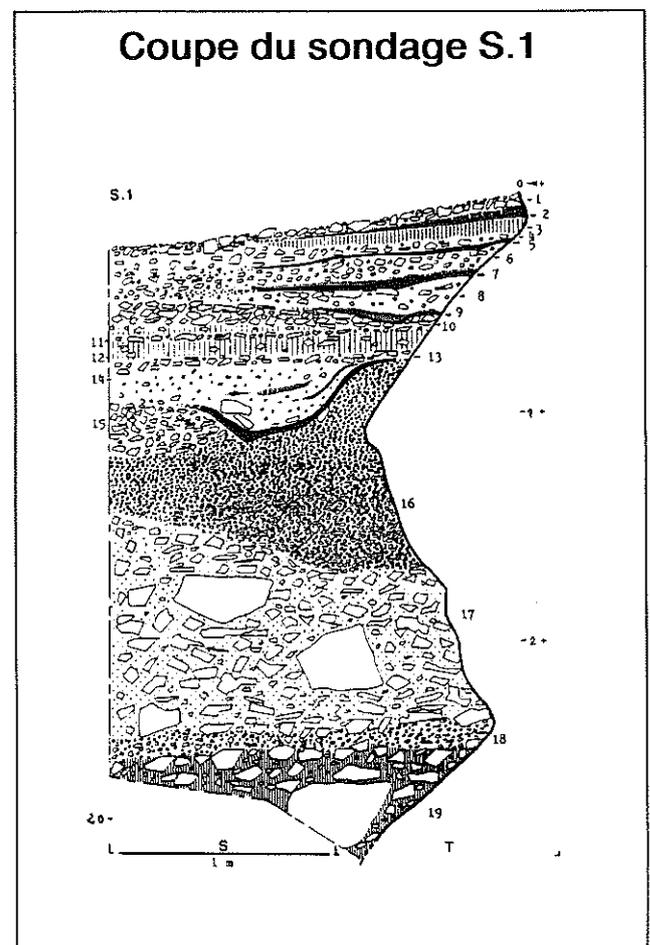
Pierre BUVOT

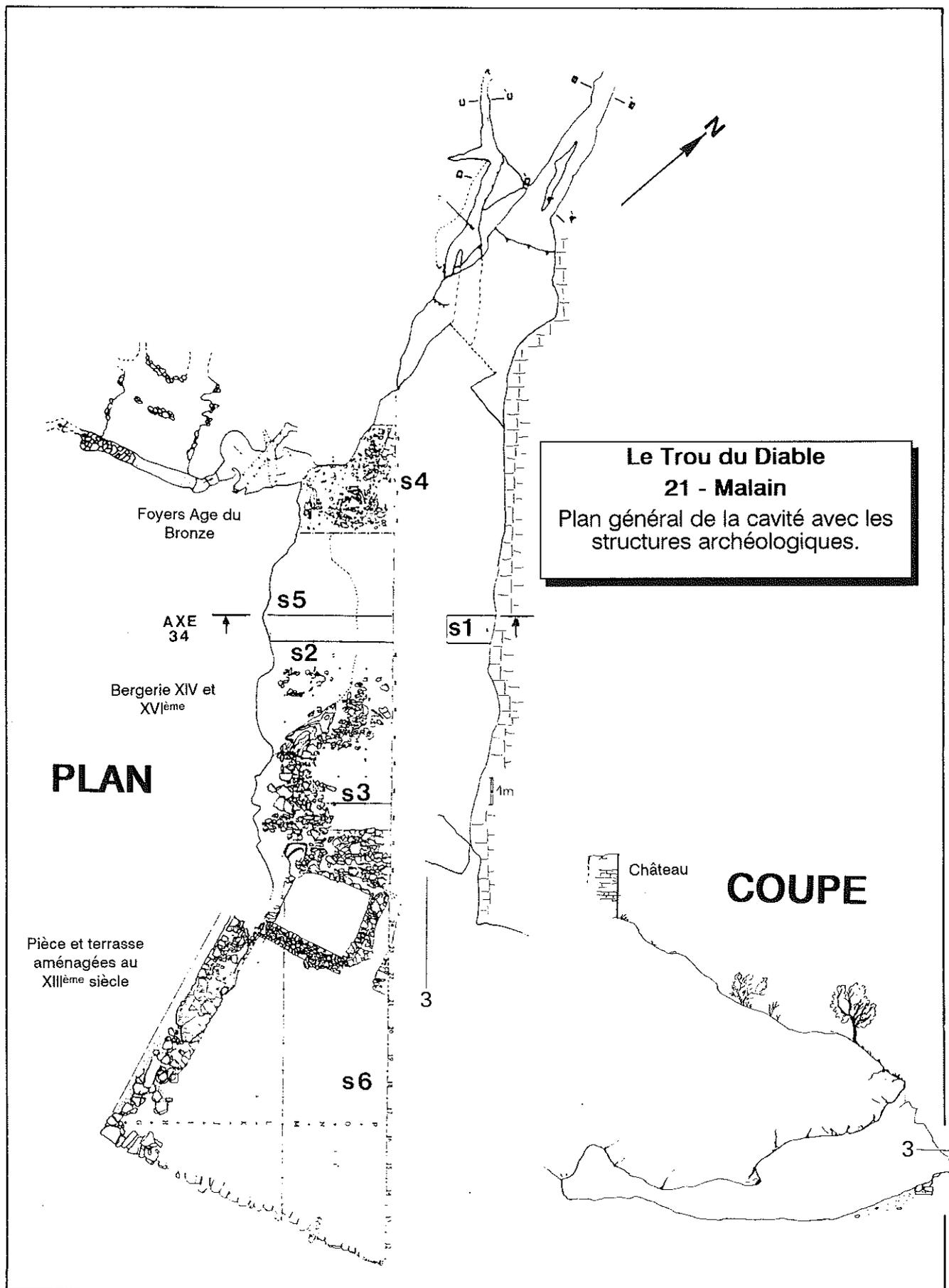
La grotte du Trou-du-Diable s'ouvre dans la corniche calcaire dominant la commune de Malain; l'entrée est orientée au sud-est. L'environnement archéologique immédiat est constitué par la ville gallo-romaine de Médiolanum et bien sûr par le château XIV- XVlème siècle implanté au dessus de la cavité, qui selon certain, serait en liaison direct par un réseau souterrain.

La grotte est creusée dans un plateau monoclinale à fort pendage, du Jurassique Moyen, à partir d'une diaclase orientée N.O-S.E. A la fonte des grands glaciers, l'action abrasive de l'eau chargée de graviers l'a agrandie et plusieurs phases d'érosion s'y observent.

L'accès se fait par une ouverture étroite. A gauche de l'entrée on aperçoit les restes d'un ancien porche bouché par l'effondrement des murs du château. On pénètre dans la première salle longue de 18m, large de 12m, haute de 5,5m en moyenne; au fond après un fort abaissement du plafond, la cavité se resserre et change d'orientation. Trois diverticules apparaissent, l'un est du type "cheminée" creusée par l'eau, les deux autres utilisent des diaclases reprises par l'érosion. Le premier sondage S1 a été ouvert à la jonction de deux cônes d'éboulis: l'un venant du fond de la grotte, est constitué d'argile de décalcification et de remblais rejetés aux périodes médiévales, provenant du porche. Ces terrassements ont arrachés des couches d'occupations protohistoriques, le but étant d'aplanir le sol en vue d'y installer une bergerie. L'autre est formé de petites pierres mais aussi d'éléments d'une toiture et de moellons des murs du bâtiment médiéval surplombant la grotte.

Dans la coupe stratigraphique à la faveur du premier sondage, 20 niveaux distincts on pu être reconnus sur 4,50m de haut sans que la base de la cavité n'ait été atteinte. Les 6 niveaux supérieurs correspondent à des occupations médiévales, voire modernes pour les plus superficiels, ils recouvrent des couches de la fin de l'Age du Bronze et même du Néolithique pour le foyer inférieur. Ces

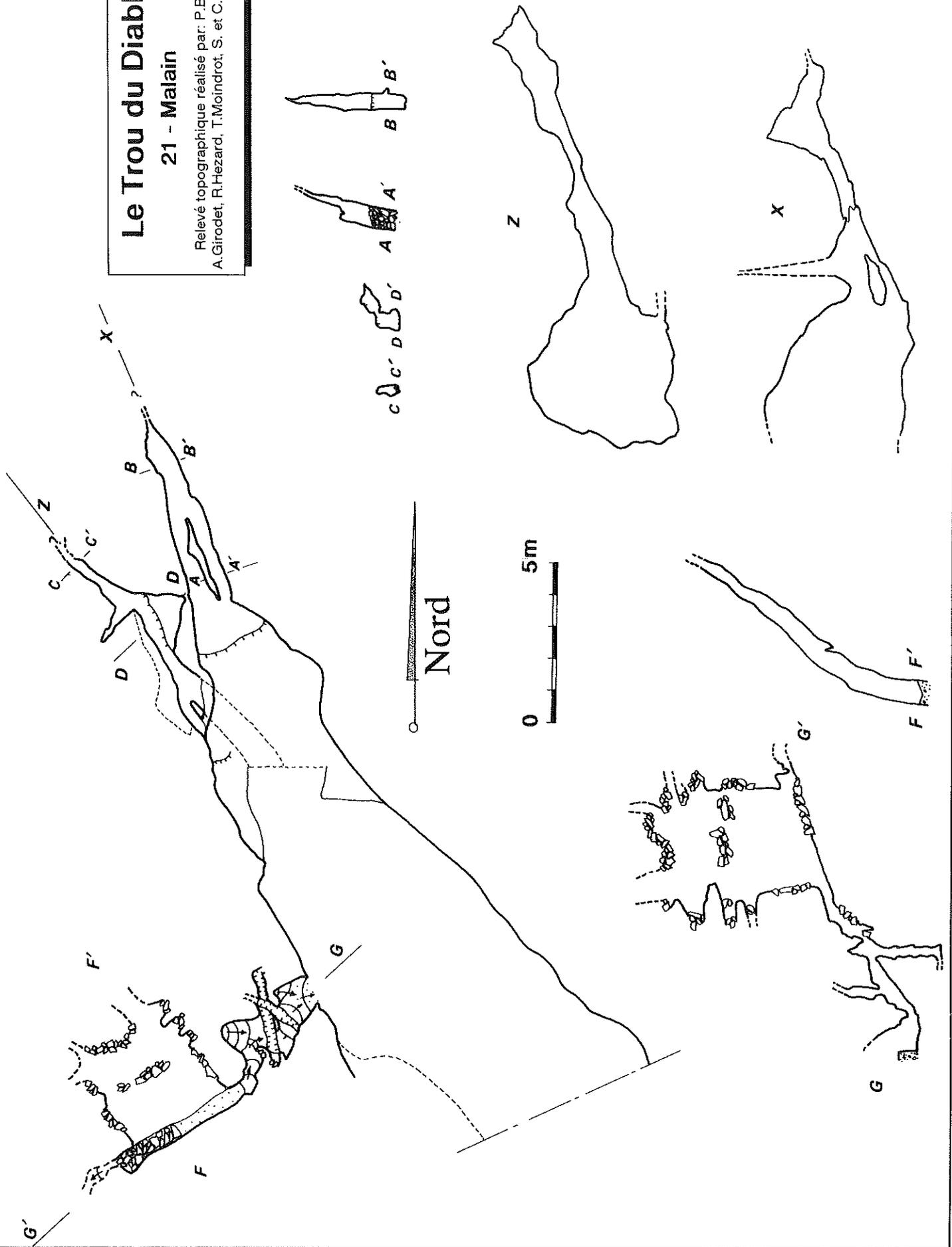




Le Trou du Diable

21 - Malain

Relevé topographique réalisé par: P. Buvoit,
A. Girodet, R. Hezard, T. Moindrot, S. et C. Verger.



Après les différentes phases de comblement, aplanissant ce sol chaotique, la grotte ne fut pas occupée, dans l'état actuel de nos connaissances, avant le Néolithique Moyen (3500 ans av J.C). Ces premiers arrivants l'utilisèrent comme abri ou refuge mais pas comme habitat permanent ; de cet observatoire, ils pouvaient surveiller les troupeaux paissant dans le fond de la vallée.

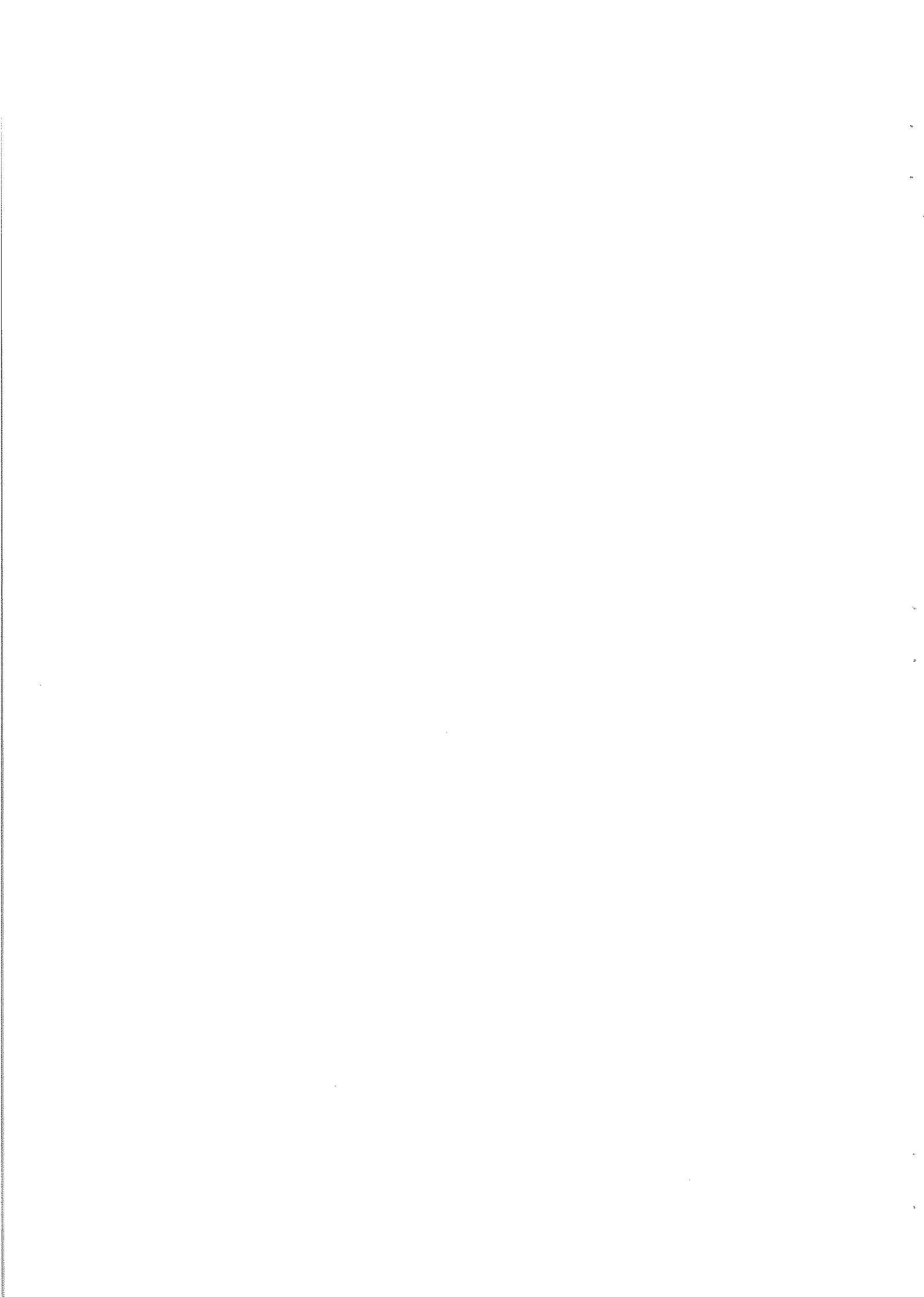
En Bourgogne, le Bronze Ancien et le Bronze Moyen sont deux périodes peu représentées. Le Bronze Final (750 av J.C) est présent dans toutes les cavités des environs : Barbirey-sur-Ouche, Gisey-sur-Ouche, Baulme-la-Roche, Panges etc...; la butte de Mesmont au contact de l'Auxois et de la vallée de l'Ouche, présente également une occupation contemporaine. Les remarques faites pour le niveau Néolithique sont applicables aux niveaux protohistoriques.

Le plan général de cette cavité a été réalisé à partir des dernières fouilles situées au fond de grande salle (S4). Plusieurs failles parallèles associées à un réseau de galeries, nous montrent que cette grotte fut activement fréquentée au Néolithique. Des foyers circulaires bien construits sont installés aux débouchés des boyaux utilisés en cheminées d'évacuation des fumées ou pour attiser le feu par les courants d'air. Il y avait bien relation plus ou moins direct entre la grotte et la partie sommitale du plateau mais uniquement aux périodes anciennes, l'accumulation en continu de remblais anthropiques, jusqu'au Bronze Final, ont colmaté l'ensemble du réseau, ainsi aucune communication n'était possible avec le château ou le bastion daté du IX^{ème} siècle, situé à la verticale de notre fouille.

Jura (39)



La source de l'Ain à Conte.



Prospection dans les forêts du Prince et de Mignovillard (39 - Jura)

par Patrick Degouve, Christophe Durllet, Pierre Laureau, Didier Lefebvre et Patrick Sologny (S.C.Dijon)

Aux frontières des départements du Doubs et du Jura, les forêts de Mignovillard et du Prince sont parsemées de gouffres et de grottes qui ont éveillé la curiosité de bien des spéléologues depuis le début du siècle. Mais si les cavités recensées à ce jour restent encore très modestes, il n'en demeure pas moins qu'il subsiste sur ces hauts plateaux, des possibilités de découvertes qu'il ne faudrait pas négliger. Une série de travaux de prospection et de désobstruction ont ainsi permis au Spéléo-Club de Dijon d'approfondir la côte de certains gouffres (Combe Bonnet "B") et de révéler des cavités oubliées voire inédites.

Ces recherches ont également eu pour objectif la remise à jour de l'inventaire, travail particulièrement fastidieux en raison de l'évolution des cartes IGN depuis 20 ans, de l'imprécision de certaines coordonnées et des bouleversements occasionnés par les chantiers forestiers. Dans cet article, nous livrons au lecteur le résultat brut de ces travaux qu'il serait souhaitable d'étendre à l'ensemble du plateau.

Le plateau de Nozeroy est dominé au sud par les crêtes de la Haute Joux, qui se prolongent au Nord-Est par celles de la forêt du Prince puis par les reliefs plus tourmentés des bois de Mignovillard. Ce secteur est limité au Sud par un système de failles (Nord-Est) qui rencontre un accident tectonique important au Nord du village de Rondefontaine (faille Nord-Sud). Si la partie basse du plateau est souvent recouverte d'alluvions glaciaires qui fréquemment colmatent les quelques rares cavités existantes, il semble que les régions les plus hautes en altitude aient été relativement préservées. Ainsi, le secteur qui nous intéresse s'étend entre 900 et 1227m d'altitude (Le Turchet). Il est caractérisé par la présence de nombreux phénomènes karstiques superficiels (lapiaz, dolines) et une forte concentration de cavités aux dimensions parfois impressionnantes (Baume du Moru, Baume Champion etc...). Malheureusement, dans la forêt de Mignovillard, ces dernières sont très souvent colmatées par des éboulis dès la base du puits d'entrée, à une profondeur qui ne dépasse pas

100m et qui ne correspond pas géologiquement au potentiel escompté (Fig. 1). Dans cette structure monoclinale on rencontre également quelques développements horizontaux limités, témoins de creusements plus anciens (Baume à Moureau, Baume des Antreys...).

Le cas est différent pour les gouffres situés sur les crêtes de la forêt du Prince et sur les reliefs de Combe Noire. La morphologie reste étroitement liée à la structure (proximité de failles importantes) et les conduits se développent plutôt à la faveur de joints de strates au pendage très important (gouffre de la Combe Bonnet "B", gouffre de Combe Noire). Ici, ce sont plutôt des rétrécissements qui limitent la progression.

Actuellement peu d'éléments nous permettent de déterminer le ou les points de résurgence des eaux drainées par ces cavités. Toutefois, on peut estimer que les écoulements s'opèrent globalement selon une direction Nord-Ouest ou Ouest, ce qui nous amène à retenir comme

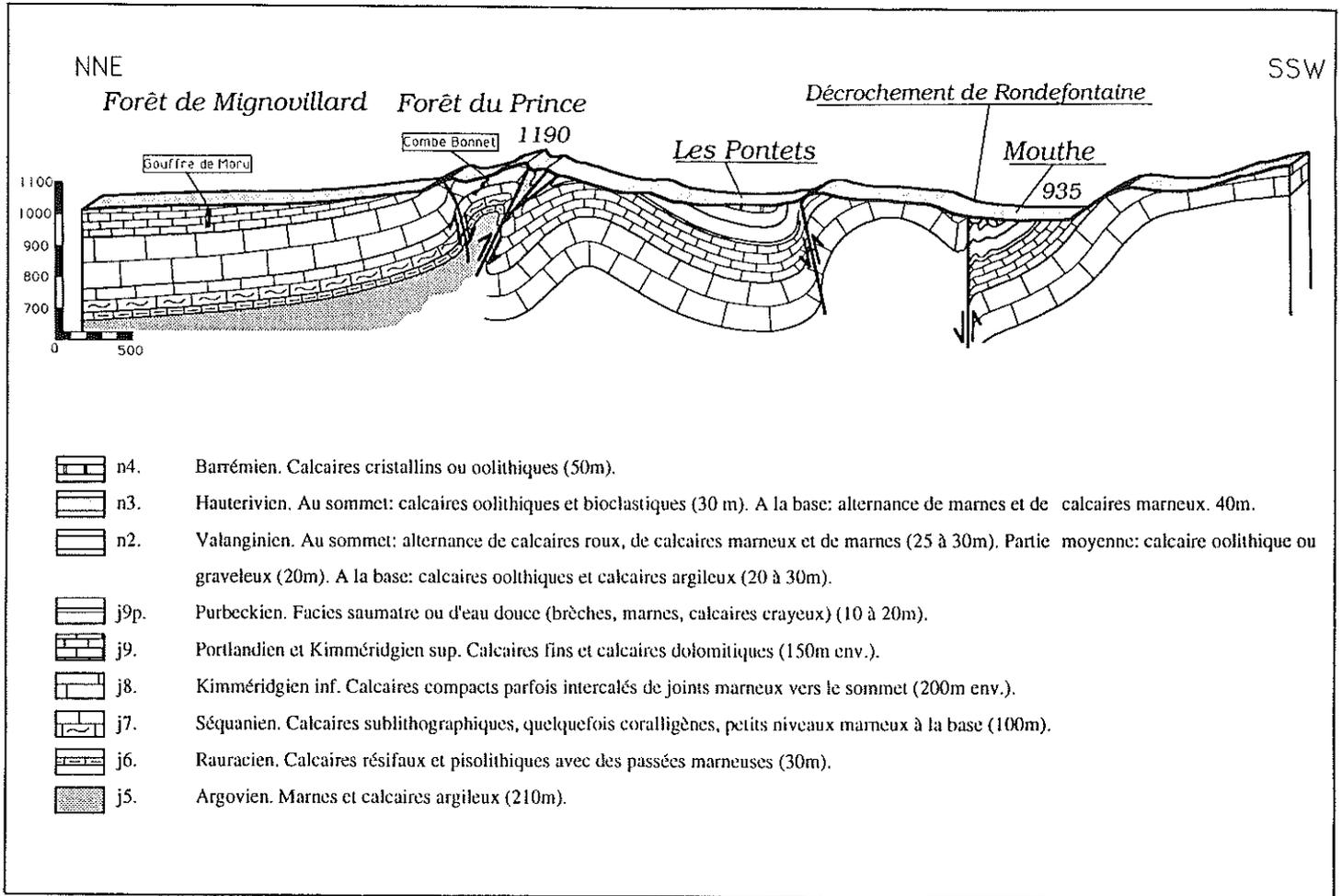


Fig.1: Coupe géologique du massif de la forêt du Prince (Ch. Durllet 1992)

exutoires possibles soit les petites résurgences de la vallée de la Serpentine à l'Ouest de Mignovillard et de Froidefontaine, soit, et c'est le plus probable, la source de l'Ain à Conte qui collecte déjà les eaux de la Haute Joux (Gouffre de la Favière à Arsure-Arsurette). Toutefois, il convient d'être beaucoup plus réservé quant à la destination des eaux drainées à l'Est et au Nord de l'accident de Rondefontaine (perte de la Roche). Nul doute qu'une campagne de coloration serait du plus grand intérêt.

Répertoire des cavités

Notre étude se limite à la commune de

Mignovillard (39) à l'exception d'une cavité située sur celle de Boujeons (25). Dans la mesure du possible, nous avons tenté de resituer sur les nouvelles cartes IGN au 1/25000ème, toutes les cavités citées dans la bibliographie. Par manque de temps, certaines n'ont pas été vues et d'autres n'ont pas été retrouvées. Ainsi, seules les cavités suivies d'un "*" ont fait l'objet d'un repérage minutieux et le cas échéant, d'une remise à jour topographique (voir plan de situation en fin d'article). Les informations entre parenthèses n'ont pas été vérifiées et sont issues de la bibliographie.

Pour certains gouffres, particulièrement difficiles à retrouver, nous donnons en complément

des coordonnées Lambert, une description de l'accès. Celle-ci peut sembler rébarbative voire superflue aux yeux du lecteur, mais s'avère très précieuse sur le terrain.

Les numéros renvoient à la bibliographie en fin d'article.

Notons enfin que ce travail a fait l'objet d'un stage de la Ligue Spéléologique de Bourgogne sur le thème de la prospection et la topographie.

□ **Baume des Antreys* (ou des Antrées)(Fig.3)**

Mignovillard - 39

X:893,06 Y:2202,49 Z:1050m

Dév.:135m Déniv.:23m

Situation: En venant de Mignovillard par la D.55 (direction Mouthé), s'arrêter environ 500m après l'embranchement avec la route forestière de la Bourre, puis s'enfoncer dans le bois sur 100m en direction du Sud-Ouest en empruntant le début d'un chemin de débardage.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Historique: Fournier 1914.

Description: La baume des Antreys est la seule cavité avec la baume à Moureau à présenter un développement horizontal notable. Ces derniers distants d'environ 300m, se maintiennent à une altitude voisine de 1045m et correspondent probablement à un niveau de creusement ancien et indépendant sans doute du karst profond.

Dans la baume des Antreys, l'orifice double est due à un effondrement de la voûte de la galerie. Pour accéder à celle-ci, il convient d'emprunter l'entrée la plus étroite, un tronc d'arbre facilitant la descente (R.3).

A gauche (S.O.), le conduit partiellement comblé par des graviers devient impénétrable au bout de 20m de ramping. A droite, (N.E.), la galerie prend des dimensions plus généreuses (2mx1m). Après un cheminement d'une soixantaine de mètres, une étroiture interrompt la progression. Derrière, celle-ci devient plus aisée (5mx4m) mais progressivement la galerie s'amenuise pour former un laminoir concrétionné et impénétrable à environ 130m de l'entrée.

Bibliographie: 4-5-7-8-10-11-14-15-16-17-18-20-21-22-23-24-31-

□ **Baume Champion* (fig.2)**

Mignovillard - 39

X:893,12 Y:2201,62 Z:1088m

Dév.:170m Déniv.:79m

Situation: La cavité est pointée sur la carte IGN au 1/25000ème, le long d'un ancien chemin forestier à

l'Ouest du crêt Mathiez Sarrazin (parcelle numero 33).

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Historique: Domergue 1938.

Description: L'entrée (20mx10m) est entourée d'un grillage et bordée à l'est par un banc rocheux. Le gouffre débute par une doline abrupte qu'il faut équiper et qui conduit à -15m au sommet d'un magnifique puits de 65m. Le fond de ce dernier est irrémédiablement bouché par un important talus d'éboulis (-85m). A -65m, le puits recoupe une galerie concrétionnée que l'on peut suivre de part et d'autre, sur une longueur de 70m.

Bibliographie: -5-11-14-18-28-

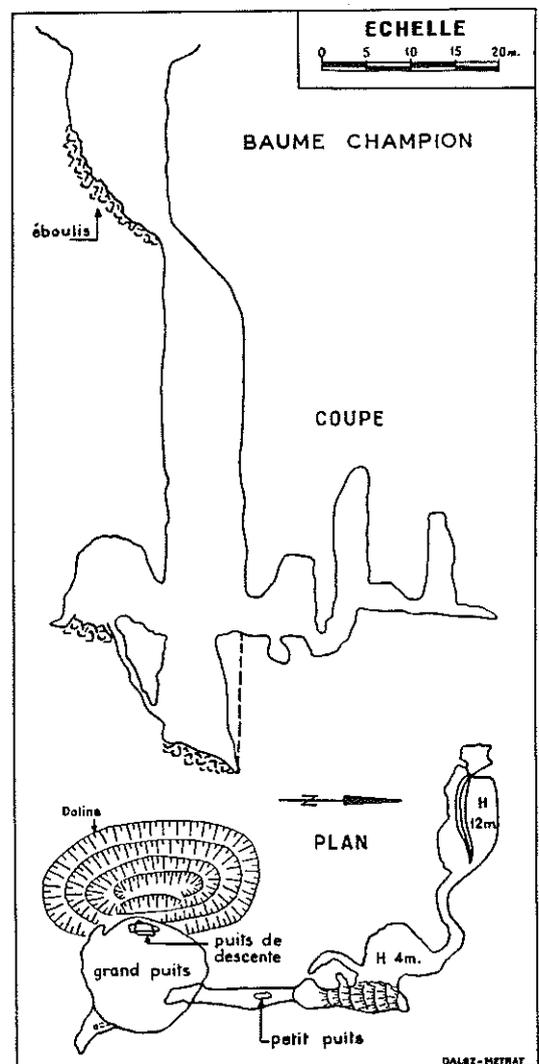
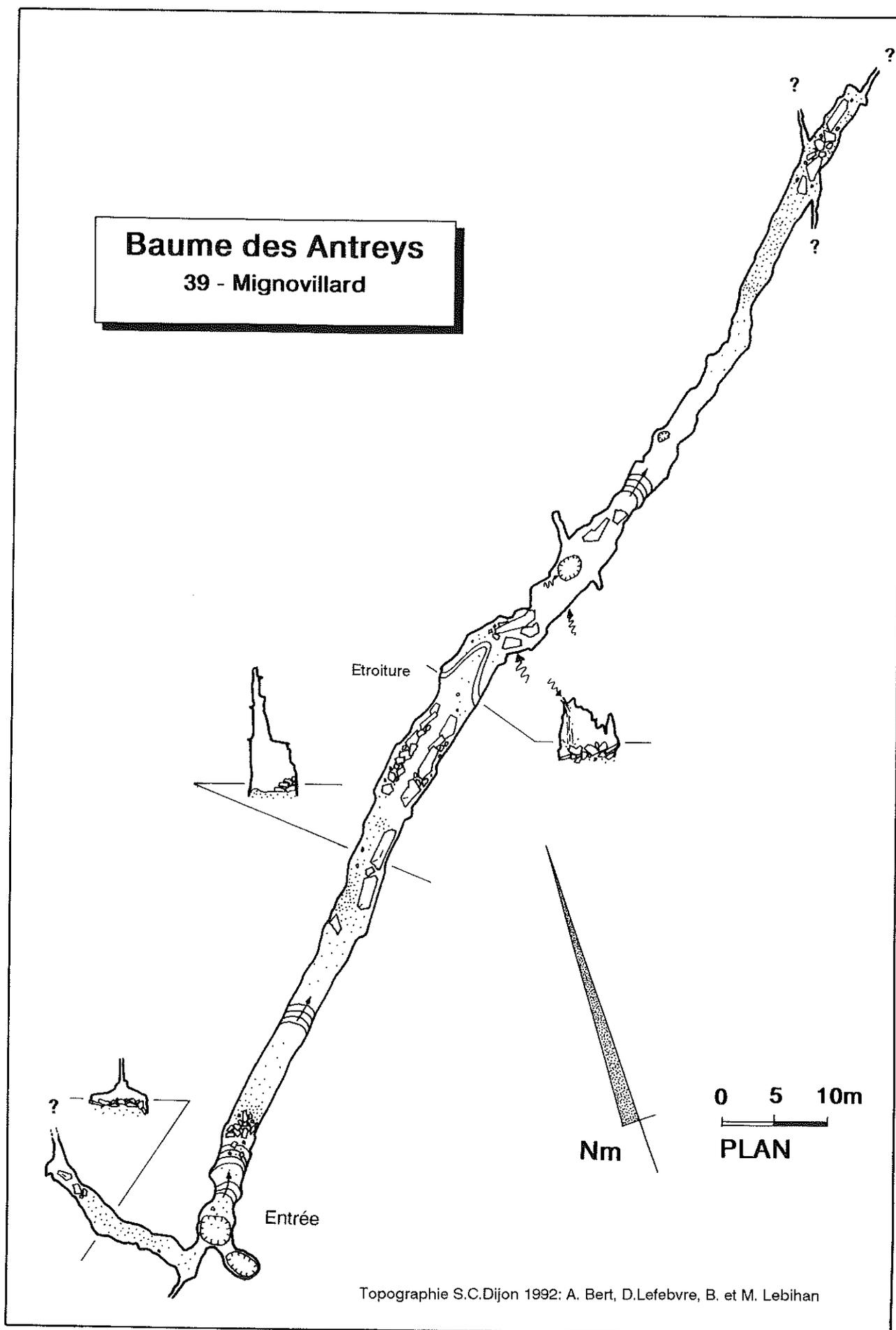


Fig.2: La Baume Champion: topographie de Daloz et Metrat publiée dans l'inventaire spéléologique de la France, département du Jura (1966).



□ **Borne de la Clusette (fig.4)**

Mignovillard - 39

(x:891,50 y:204,30 z:965m)

(Dév.:55m Déniv.:35m)

Situation: Malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pas réussi à retrouver ce gouffre qui doit s'ouvrir dans le bois au sud du lieu-dit "Essard Bassand". Ce secteur très lapiazé a fait l'objet d'importants travaux forestiers (coupes, tracé de chemins...) qui masquent probablement l'entrée qui est donnée pour très étroite.

Géologie: (Kimmeridgien)

Historique: Désobstruction et exploration Bidal 1938 Description: Il s'agirait d'un puits en diaclase de 31m suivi d'une fissure plongeante impénétrable. Fournier indique une petite source non loin du gouffre, qui se perdrait dans des fissures impénétrables.(9)

Bibliographie: -5-7-9-11-14-18-

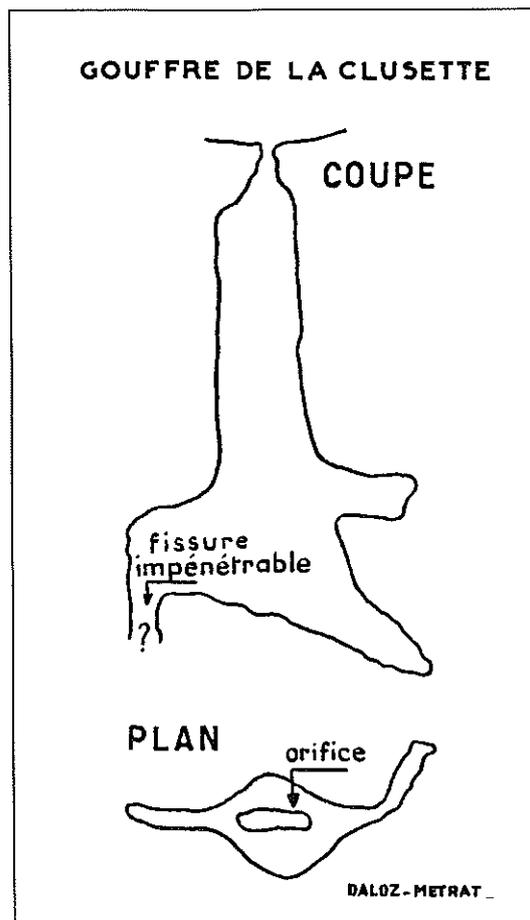


Fig.4: Le gouffre de la Clusette: topographie de Daloz et Metrat publiée dans l'inventaire spéléologique de la France, département du Jura (1966).

□ **Gouffre de la Combe Banclaude**

Mignovillard - 39

(x:892,75 y:202,50 z:1070m)

(Dév.:30m Déniv.:30m)

Situation: Ce gouffre serait situé non loin de la Baume Sylvie, 200m au sud de la Baume Ronde A. Malgré plusieurs recherches, nous ne l'avons pas retrouvé.

Géologie: (kimmeridgien)

Description: Il s'agirait d'un puits de 30m en diaclase, à orifice double et bouché par des éboulis.

Bibliographie: -4-10-13-17-

□ **Gouffre de la Combe Bonnet "A"**

Mignovillard - 39

(x:893,20 y:201,20 z:1100m (11-26))

(x:893,80 y:201,20 z:1070m (2))

(Dév.:40m Déniv.:40m)

Situation: Selon les indications, le gouffre qui possède un vaste orifice, serait situé soit sur le versant Ouest du Crêt Mathiez Sarrazin, soit à l'extrémité Est des crêtes de la forêt du Prince au lieu dit les "Essarts", sur le même versant que le gouffre de la combe Bonnet "B" (hypothèse la plus logique). Plusieurs recherches aux endroits indiqués ne nous ont pas permis de le retrouver.

Géologie: (Kimmeridgien)

Historique: G.S.Jurassien 1954.

Description: Sa profondeur est donnée pour 40m.

Bibliographie: -2-11-14-26-

□ **Gouffre de la Combe Bonnet "B"* (Fig.5)**

Mignovillard - 39

x:893,32 y:200,94 z:1130m

Dév.: 163m Déniv.:84m

Situation: Le gouffre s'ouvre sur le flanc Nord de la forêt du Prince, une trentaine de mètres au dessus de la route forestière qui longe, au sud, le Crêt Mathiez Sarrazin (parcelle numero 39).

Géologie: Kimmeridgien inférieur.

Historique: G.S.Jurassien 17/10/1954; G.S.Doubs 1971; S.C.Dijon Janvier-Février 1992 (6 sorties).

Description: Le puits d'entrée(2mx5m) s'ouvre à flanc de coteau. Une première verticale de 17m conduit à un palier incliné en raison du pendage qui avoisine 45°. Un second à-pic de 18m (3mx6m) lui fait rapidement suite. Sa base est occupée par un éboulis et la suite est à chercher en hauteur après une courte escalade (3m) qui aboutit dans une petite salle. Le plancher est percé par un ressaut de 3m qui se prolonge en méandre.

A -45m, une première étroiture désobstruée marque le début des travaux engagés par le S.C.Dijon. Un ressaut de quelques mètres lui fait suite précédant une série de passages rétrécis. A -52m, un puits de 6m marque la fin de la zone étroite. A sa base, une lucarne rejoint par un ressaut de 4m, un réseau parallèle confortable (3mx5m) avec amont et aval.

En aval, la galerie spacieuse s'enfonce par crans successifs en suivant le pendage (R.1,R.2,R.1). A -68m, il faut descendre un puits de 12m pour gagner le fond actuel de la cavité (-84m). Ce puits reçoit à mi-hauteur, un ruisseau issu du réseau amont et qui forme à sa base un petit lac argileux. Visiblement nous sommes dans une zone de décantation comme en témoignent les imposants talus d'argile qui tapissent le sol et les parois. A l'extrémité aval, l'eau disparaît dans un méandre

gluant sans air et dont l'aspect n'encourage guère à la désobstruction.

En amont, une escalade de 8m permet de gagner un réseau remontant limité à -40m par des trémies. Au sommet de l'escalade, une cheminée arrosée alimente un petit ruisseau qui se déverse rapidement dans un puits de 8m suivi d'un autre de 4m, avant de disparaître dans un méandre impénétrable qui rejoint le P.12 signalé précédemment dans le réseau aval.

Un courant d'air aspirant assez net balaie la première partie de la cavité jusqu'à -58m. On ne le retrouve pas dans le méandre terminal et il semble plutôt se diriger vers l'amont.

Bibliographie: -3-11-14-18-25-26-

□ **Gouffre de Combe Noire (ou gouffre de la Roche)* (Fig.6)**

Mignovillard - 39

x:893,80 y:2202,65 z:1075m

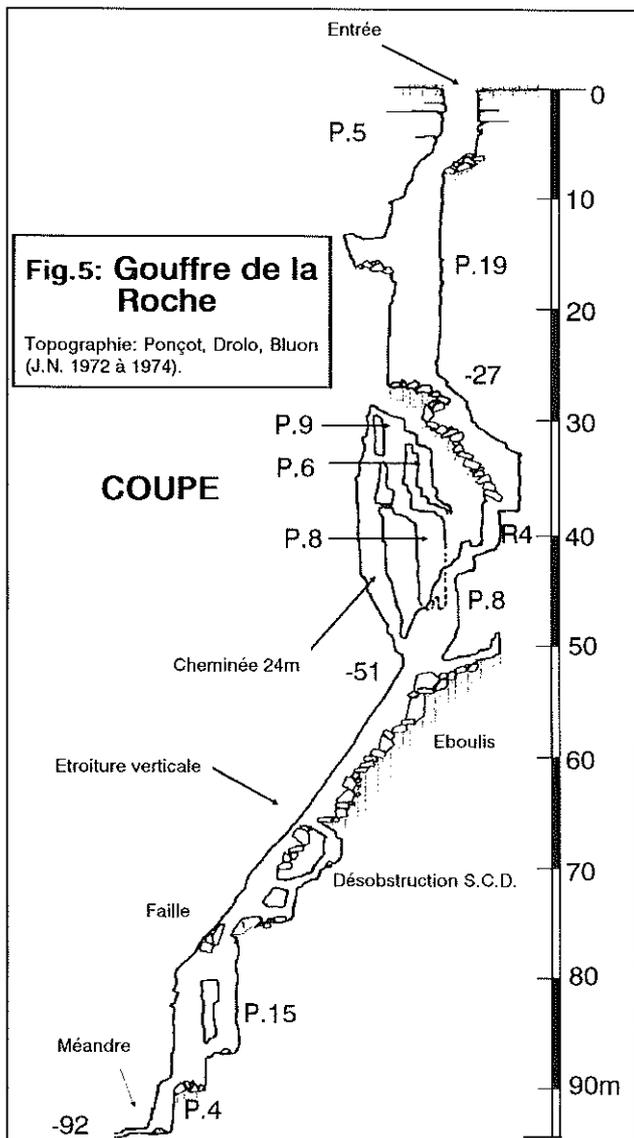
Situation: Le gouffre s'ouvre en bordure d'un chemin de débarcadage, 400m environ au Sud-Est de la plaine de Combe Noire (parcelle numéro 26)

Géologie: Kimmeridgien inférieur, à proximité d'une faille de l'accident tectonique de Ronde-Fontaine.

Historique: Fournier 1923, Groupe Spéléologique de Mouthe 1963, G.S.Doubs 1971, Joyeux Niphargus 1972, 1973 et 1974.

Description: Le gouffre débute par l'enchaînement de deux puits de 5 et 19m (3m x 3m) séparés par un palier pentu. Une diaclase inclinée entrecoupée de passages désobstrués et étayés conduit à un soupirail au sommet d'un ressaut de 4m qu'il faut équiper. Une étroiture en baïonnette, agrandie par le G.S.Doubs en 1972, donne accès à un puits de 8m débouchant dans une salle encombrée de gros blocs (10m x 3m). Dans la paroi Ouest du puits, une cheminée a pu être remontée sur une hauteur de 24m (GSD 72). Elle donne accès à un ensemble de puits parallèles explorés en 1974 par les Joyeux Niphargus).

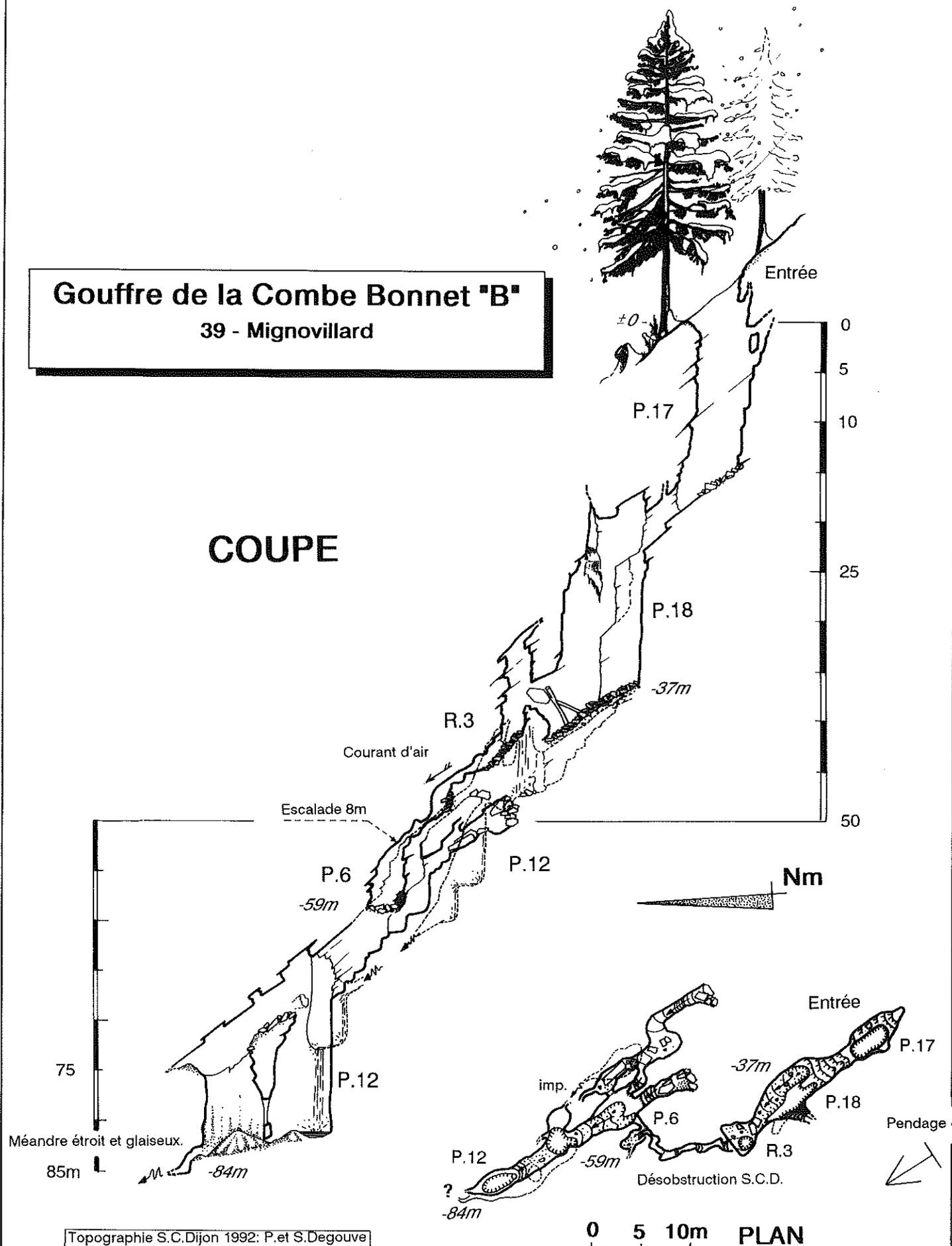
A partir de la salle (-51m), on suit une faille inclinée jusqu'au fond du gouffre. Par une série de petits ressauts, on gagne le départ d'une étroiture verticale sévère (-63m), que nous avons réussi à court-circuiter par une désobstruction rapide dans un méandre parallèle. Derrière ce dernier, on retrouve un volume plus confortable (-75m; 3m x 3m). Un puits double de 15m rejoint une salle (8m x 3m) bordée par le miroir de faille puis un dernier ressaut argileux termine le gouffre à la profondeur de -92m.



Gouffre de la Combe Bonnet "B"

39 - Mignovillard

COUPE



Topographie S.C.Dijon 1992: P.et S.Degouve

Au delà, le méandre se poursuit mais reste totalement impénétrable. Un courant d'air soufflant parcourt la cavité; il provient du méandre terminal.

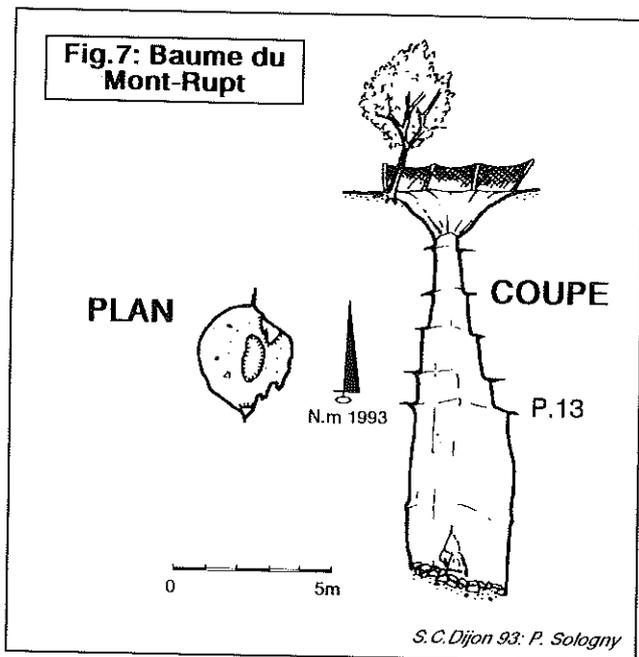
Bibliographie: -2-3-11-14-18-19-25-26-27-29-30-

□ **Baume du Mont-Rupt*** (Autre dénomination possible: gouffre près de la Taillée) (Fig.7)

Mignovillard - 39

x: 892,32 y:2203,12 z: 1065m

Dén.: -13m Dèv.: 13m



Situation: En bordure droite (Nord) du chemin forestier qui conduit de la D.55 (Carrefour avec parking et chalet) à la ferme en ruine de la "Taillée". La cavité est positionnée sans appellation précise sur la carte IGN 1/25000ème édition 1979.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Doline de 5 mètres de diamètre, protégée par un grillage, percée d'un orifice elliptique d'environ 0,8mx2m, qui domine un puits unique de 13m (doline + puits), s'évasant à sa base (4mx3m) et totalement comblé par des éboulis, quelques branchages et débris divers. On remarquera sur chacune des parois nord et sud, un système de 3 diaclases fermées (direction N-S), visibles sur toute la hauteur du puits, qui ont dirigé le creusement. A l'exception de ces dernières, faiblement concrétionnées, les parois sont lisses et compactes. Les joints de stratification, bien dégagés montrent un faible pendage (10 à 15°) de direction approximative ouest.

Bibliographie: -2-11-

□ **Baume du Moru (ou gouffre de l'Essard)*** (Fig.8)

Mignovillard - 39

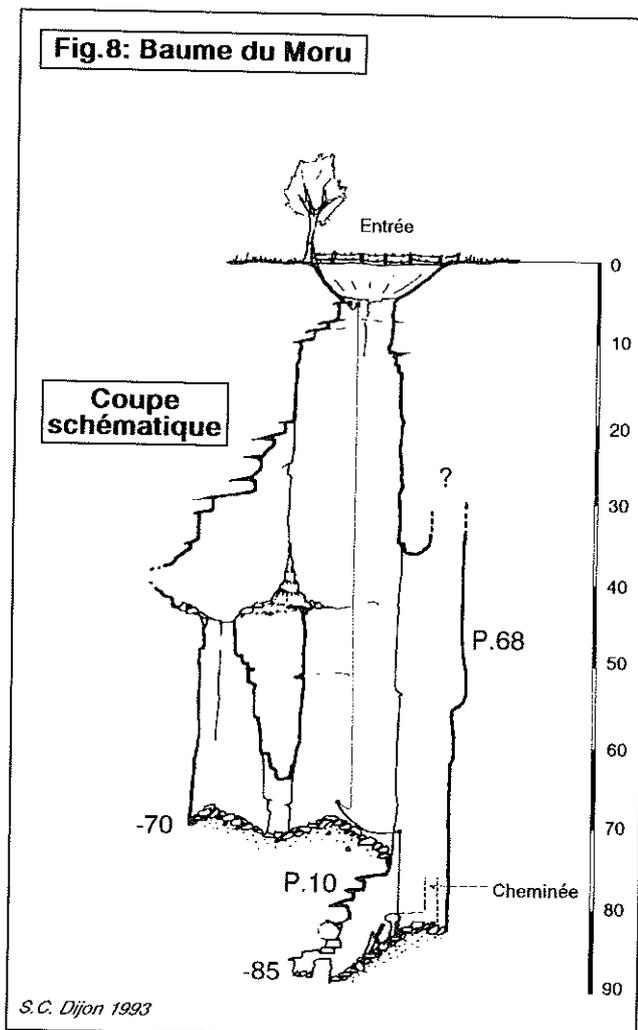
Dév.: 90m Déniv.: -85m(2), -72m(12)

Situation: Le gouffre est positionné sur la carte IGN 1/25000ème au lieu dit "La Petite Bourre" (parcelle n° 35).

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Historique: Exploré en 1938 par Bruer, Petitjean, Vuillemin et Weité.

Description: L'orifice du puits (6,00mx3,00m) s'ouvre au fond d'une doline (-3m) cerclée de grillage. Quelques mètres sous la margelle, les parois s'évasent et suivant la position de l'amarrage, il est possible d'obtenir une verticale de près de 65m. Ce puits figure, avec ceux de la baume Champion, parmi les plus beaux du massif. A -40m, un large palier marqué par une coulée stalagmitique, coïncide avec un dédoublement du conduit. Celui-ci se décale légèrement vers le Nord, le long d'une diaclase bien marquée.



A-65m, une plate-forme ébouluse conduit au bord du second à-pic haut de 10m (10mx5m). A sa base un éboulis important met un terme définitif à l'exploration, à l'exception toutefois d'un court affluent terminé par une cheminée devenant rapidement impénétrable et d'un boyau donnant accès à une petite excavation dans le remplissage. (pas de courant d'air évident).

Bibliographie:-2-5-11-13-14-18-26-27-28-

□ **Petite Baume du Moru (Baume du Moru n°2)* (Fig.9)**

Mignovillard - 39

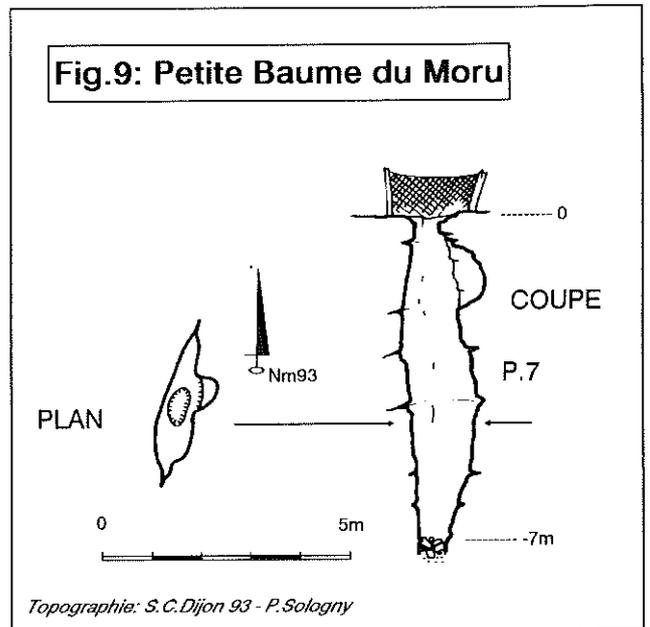
x: 892,22 y: 202,23 z:1085m

Dén.: -7m Dèv.:7m

Situation: Depuis la Baume du Moru (repérée sur la carte IGN au 1/25000ème), suivre la route forestière (Nord-Est) en direction de celle de "la Bourre". Après 250m environ, on croise une laie forestière qui grimpe le talus à droite (Sud-Est). La suivre sur 40m jusqu'à une première rupture de pente (bloc rocheux). Une sente à peine marquée s'enfonce à droite (Sud-Ouest) dans la forêt; 30m plus loin elle s'infléchit à gauche(Sud) et 40m au delà, se perd dans une vague clairière où s'ouvre la Petite Baume du Moru. L'entrée exigüe (0,40mx0,80m) serait très difficile à trouver si elle n'était cloturée d'un grillage.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Ouverture ovale (0,40m x 0,80m), partiellement masquée par la végétation. Immédiatement sous l'entrée, la cavité prend des dimensions plus humaines. Il s'agit d'un puits de 7m creusé sur une diaclase élargie (orientation:10°). Les dimensions atteignent leur maximum à mi-puits



(1,5mx3,5m). Le fond (0,60m x3,00m) est constitué d'un éboulis recouvert de débris de bucheronnage, en légère pente vers le sud, qui colmate totalement la diaclase.

Bibliographie:-2-18-

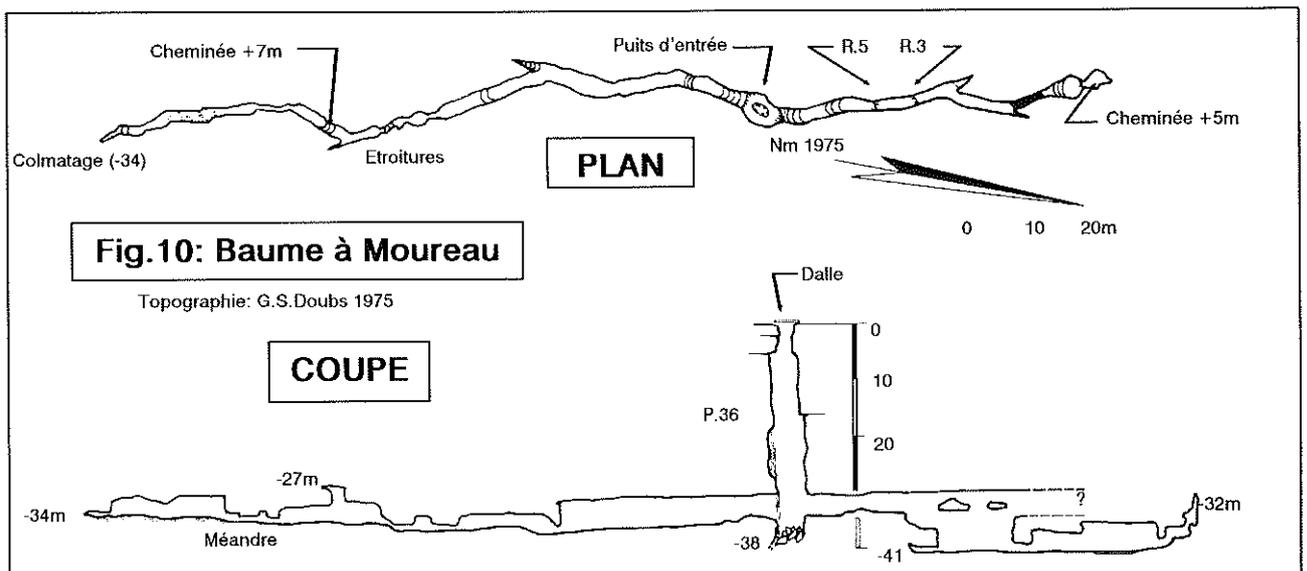
□ **Baume à Moureau* (Fig.10)**

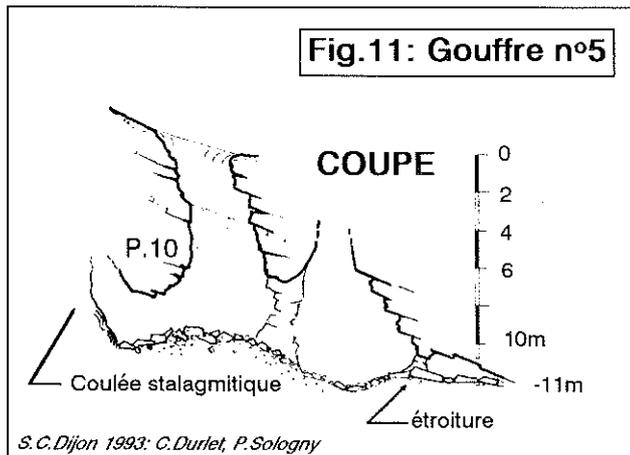
Mignovillard - 39

X:892,67 Y:2202,86 Z:1079m

Dèv.:207m Déniv.: -41m

Situation: L'entrée est masquée par une dalle en pierre qui la rend difficile à trouver. Le meilleur accès consiste à partir de la Baume de la Source puis à se diriger en direction du Nord Ouest sur une centaine de mètres.





Description: Le puits d'accès, de section globalement circulaire (5m x 5m) est profond de 36m; il recoupe à 3m de sa base une galerie orientée Nord-Sud dont le sens du creusement reste à déterminer.

Au sud, après une escalade de 3m, la galerie se prolonge sur 130m, entrecoupée de petites salles et de chatières. Elle se termine sur un épais remplissage argileux dans un boyau long de 2m.

Au Nord, après un ressaut remontant de 4m, on accède à une galerie en diaclase (2mx10m) barrée successivement par deux ressauts de 3 et 5 mètres. Après un passage bas puis une diaclase étroite avec niveau d'eau variable, la voûte s'abaisse et adopte un profil d'équilibre (3mx2m). La galerie s'arrête quelques mètres plus loin au sommet d'une coulée stalagmitique surmontée d'une petite cheminée sans suite.

Bibliographie: -2-11-14-18-25-26-27-28-32-

□ **Baume Narcisse**

Mignovillard - 39
 (x:891,50 y:204,13 z:980m)
 (Dév.:18m Déniv.:18m)
 Situation: Non trouvé.
 Bibliographie: -14-

□ **Gouffre numero 3 (ou gouffre de la Parcelle 60)**

Mignovillard - 39
 (x:892,45 y:200,12 z:1140m)
 Dév.:15m Déniv.:10m
 Situation: (Non vérifiée) Dans les crêtes de la Forêt du Prince. Géologie: Kimméridgien inférieur.
 Bibliographie: -14-18-26-

□ **Gouffre numero 5* (Fig. 11)**

Mignovillard - 39

x:892,48 y:2200,23 z:1035m
 Dév.:18m Déniv.:11m

Situation: Lors de notre visite, l'orifice du gouffre était caché dans les broussailles sous un amas de branches. Il se situe en bordure d'un vallon sur le flanc Nord de la forêt du Prince dans la parcelle 55, en limite de la parcelle 54.

Géologie: Kimméridgien inférieur.

Historique: G.S.Doubs 1971.

Description: Un petit puits de 9m (1,50m x 3,00m) avec palier, recoupe une galerie en diaclase qui suit le pendage. En amont, elle se termine rapidement par une courte cheminée, et en aval, après un rétrécissement, elle butte sur un remplissage.

Bibliographie: -14-18-25-

□ **Gouffre numero 6* (Fig. 12)**

Mignovillard - 39
 x:892,56 y:2200,22 z:1050m
 Dév.:10m Déniv.:4m

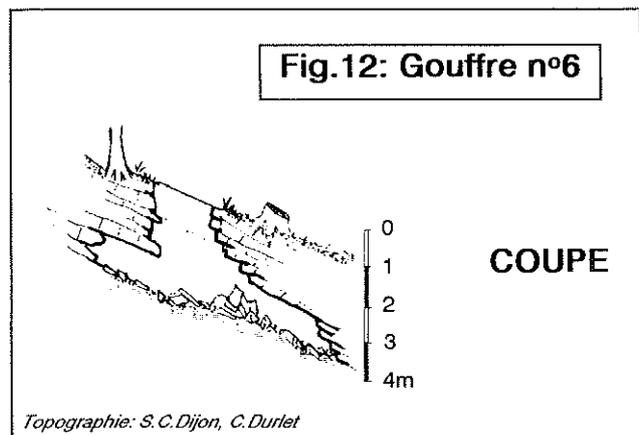
Situation: 80m à l'ouest du gouffre numero 5.

Géologie: Kimméridgien supérieur.

Historique: G.S.Doubs 1971.

Description: Un petit ressaut de 3m donne accès à un court boyau obstrué par des éboulis.

Bibliographie: -14-18-25-



□ **Grotte numero 9**

Mignovillard - 39
 x:893,55 y:202,40 z:1100m
 Dév.:10m Déniv.:6m

Situation: (Non trouvée) Elle s'ouvrirait au Nord du Crêt Mathiez-Sarrazin, dans la parcelle 29, non loin de la route forestière.

Géologie: Kimméridgien inférieur.

Description: Par une galerie de 6m de long entrecoupée de 2 ressauts, on accède à une salle

basse (7m x 3m) au sol recouvert d'argile et de cailloutis (-6m)

Bibliographie: -14-18-25-26-

□ **Gouffre numero 11***

Mignovillard - 39

x:894,05 y:2203,35 z:1050m

Déniv.: -2m

Situation: Sur le bord gauche du chemin non carrossable qui relie la grange au lieu-dit "La Roche" avec la route forestière de Vie Neuve, à l'Est de la dépression de Combe Noire (Parcelle numero 23).

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Historique: G.S.Doubs 1972.

Description: Petit gouffre de 2 mètres de profondeur, entièrement obstrué par des gravas et des débris forestiers.

Bibliographie: -14-18-26-

□ **Gouffre numero 12***

Mignovillard - 39

x:895,25 y:203,60 z:1085m

Déniv.: -3m

Situation: Dans la forêt de Combe Noire, sur le bas côté gauche du chemin qui prolonge au Sud-Est, la route forestière de Vie Neuve.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Historique: G.S.Doubs 1972.

Description: Simple petit puits bouché à -3m par des éboulis.

Bibliographie: -14-18-26-

□ **Gouffre numero 14***

Mignovillard - 39

x:895,10 y:203,50 z:1085m

Déniv.: -6m

Situation: 200m au Sud-Ouest du précédent.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Historique: G.S.Doubs 1972.

Description: Puits de 6m sans suite.

Bibliographie: -14-18-26-

□ **Baume (Parcelle 31; pourrait correspondre au gouffre P.15 ou gouffre du Carrefour)***

Mignovillard - 39

x:892,57 y:2201,71 z:1070m

Dév.: 7m Dén.: -7m

Situation: Depuis la D.55, emprunter la route forestière de la Bourre sur environ 1,5km jusqu'au second carrefour important que l'on rencontre. La

Baume, cloturée par un grillage, s'ouvre en bordure de la route empierrée (5m à l'Est) à 50m au sud-est du carrefour, près de la limite de la parcelle 31. Elle est signalée sur l'ancienne carte IGN 1/25000eme (1979).

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: L'ouverture (0,80mx0,70m) au ras du sol, donne accès à un unique puits de 7m creusé le long d'une diaclase orientée au Nord. Sur les 5 premiers mètres, la paroi Ouest est surcreusée sur près de 2m et drainait lors de notre visite, un ruissellement important. Ce surcreusement constitue la majeure partie du volume pénétrable et diminue progressivement pour disparaître à -5m sous des blocs et branchages. De -5 à -7m, seule subsiste la diaclase orientée Nord (1,00mx0,40m). Elle semble obstruée par des branchages et deux sacs poubelle dont l'odeur ne laissait aucun doute sur la nature de leur contenu. Vu l'exiguïté du passage, nous n'avons pas tenté de pousser plus loin notre examen des lieux.

Bibliographie: -14-

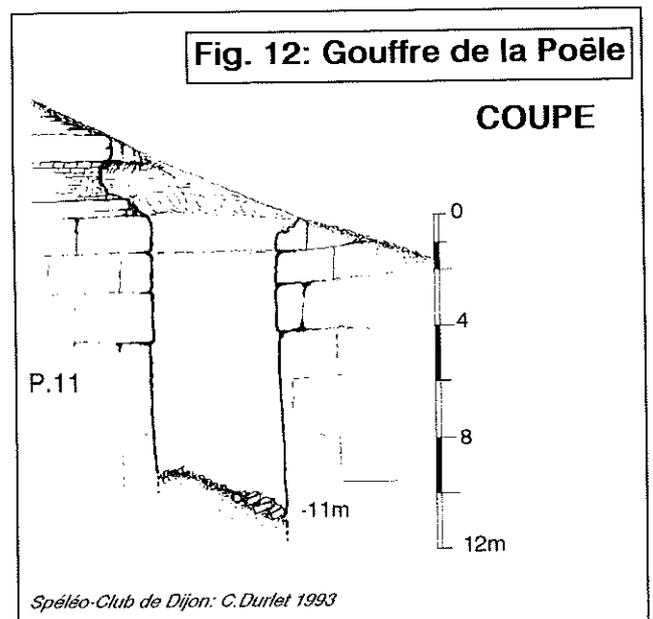
□ **Gouffre de la Poêle (Pourrait correspondre au gouffre du chalet de Chalmet)* (fig. 12)**

Mignovillard - 39

X:892,10 Y:2203,96 Z:1011m

Dév.: 11m Déniv.: -11m

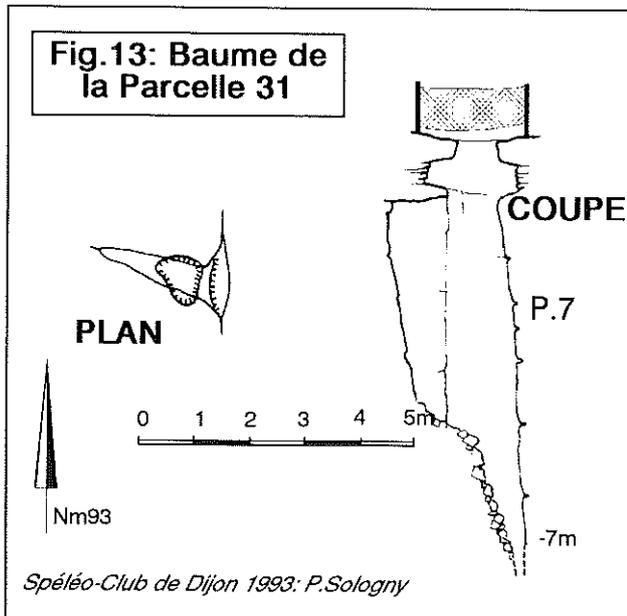
Situation: Il se situe sur le bord droit d'un chemin forestier qui descend la petite combe prenant naissance 400 mètres au Nord Ouest des ruines de Chalmet et une cinquantaine de mètres avant que le sentier se scinde en deux.



Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Puits unique de 11m (3mx4m) entièrement obstrué par des éboulis. (pas de courant d'air).

Bibliographie:-14-



□ **Perte de la Roche***

Mignovillard - 39

x:894,20 y:202,45 z:1025m

Dév.:55m Déniv.: -9

Situation: La perte de la Roche draine la cuvette argovienne située au Nord du bois des Loges. On y accède depuis la D.46E par un chemin forestier carrossable qui prend naissance à la côte 1049. La perte se situe au point le plus bas de la dépression.

Géologie: Kimmeridgien inférieur.

Description: La cavité se développe le long d'une faille S.E.-N.O.. Il s'agit d'un méandre actif parfois étroit, entrecoupé de quelques petits ressauts (1 à 2m) qui permettent d'atteindre la profondeur de -9m. A 55m de l'entrée, les parois se resserrent et le ruisseau disparaît dans un conduit impénétrable. La perte de la Roche est la seule perte pénétrable du secteur.

Bibliographie: -14-30-18-

□ **Baume Ronde "A"(ou trou du Boucher) (Fig.14)***

Mignovillard - 39

X:892,75 Y:2202,72 Z:1080m

Déniv.: -17m

Situation: Ce gouffre s'ouvre à une quinzaine de

mètres à gauche de la route forestière de la Bourre, 300m après son embranchement avec la D.55.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: L'orifice du puits est protégé par un grillage. Il s'agit d'un puits unique de 17m creusé aux dépens d'une diaclase bien marquée (direction 5°, 3mx1,5m). Le fond est complètement obstrué par des éboulis. A -3m, un joint de stratification surcreusé permet d'entrevoir un puits parallèle totalement impénétrable.

Bibliographie:-2-5-7-9-11-14-18-

□ **Baume Ronde "B"**

Mignovillard - 39

Situation:(Non trouvé)

Description:(Ce gouffre serait profond d'une soixantaine de mètres ?).

Bibliographie:-14-

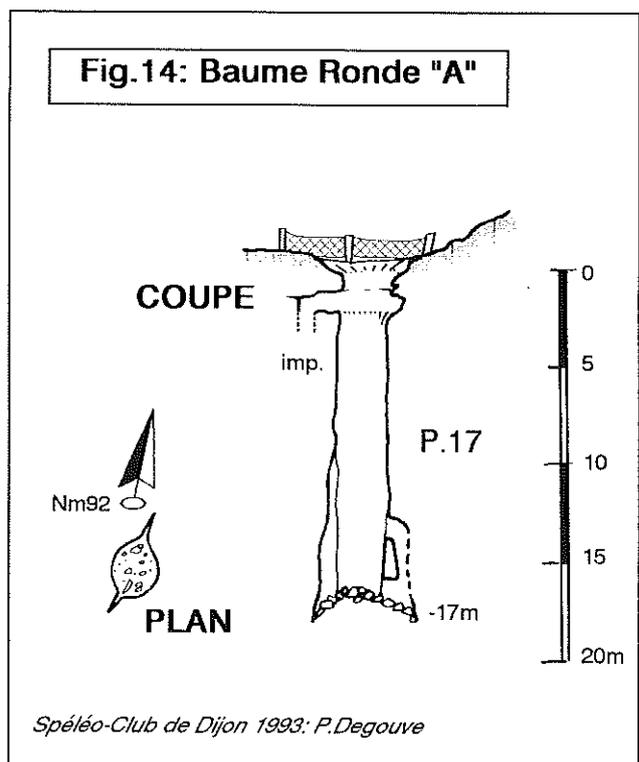
□ **Grotte Sarrazine (Grotte du Mont Rupt)**

Mignovillard - 39

(x:893,40 y:201,40 z:1090m)

(Dév.:35m Déniv.: -9m)

Situation: Nous n'avons pas retrouvé cette petite cavité qui en toute logique se situerait sur les flancs du crêt Mathiez-Sarrazin. Fait-elle double emploi avec la grotte du Mathiez-Sarrazin décrite par le G.S.Doubs et que nous n'avons pas réussi à repérer?..Dans le doute, nous communiquons ci-



après les éléments de description de ces deux cavités.

Description: Il s'agit d'une petite salle (20m x 4m) comportant une glacière(névé). L'exploration serait ancienne...

Bibliographie: -10-11-14-16-17-20-21-23-24-31-

□ **Grotte du Crêt Mathiez-Sarrazin.**

Mignovillard - 39

(x:893,45 y:201,75 z:1140m)

(Dév.:35m Déniv.: -9m)

Situation: Non trouvée. Se situerait sur le flanc Sud-Est du crêt, à 150m de la route, dans la parcelle 37.

Géologie: (Kimmeridgien inférieur.)

Description: L'entrée donne accès à une salle circulaire de 9m de diamètre occupée par un éboulis pentu (-7m). A sa base on trouve deux galeries; la plus spacieuse (h=1,5m) se prolonge sur 15m parallèlement à une faille et se termine sur colmatage dans une petite salle. L'autre conduit donne accès à deux cheminées et se termine également dans un élargissement encombré d'éboulis.

Bibliographie: -25-

□ **Baume de la Source***

Mignovillard - 39

X:892,780 Y:2202,80 Z:1077m Dév.: 15m Déniv.: -6m

Situation: La baume est pointée sur la carte IGN

au 1/25000ème. Elle s'ouvre sur le bord droit de la route forestière de la Bourre, une centaine de mètres après son embranchement avec la D.55, juste à côté d'un petit abri en béton (parcelle numero 27).

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Quelques marches taillées dans la roche permettent de descendre dans cette cavité encombrée de nombreux détritux. Le fond en diaclase est colmaté par un éboulis qui mériterait peut-être une tentative de désobstruction. Pas de courant d'air.

Bibliographie: -2-5-11-14-18-

□ **Baume Sylvie***

Mignovillard - 39

X:892,84 Y:2202,50 Z:1065m

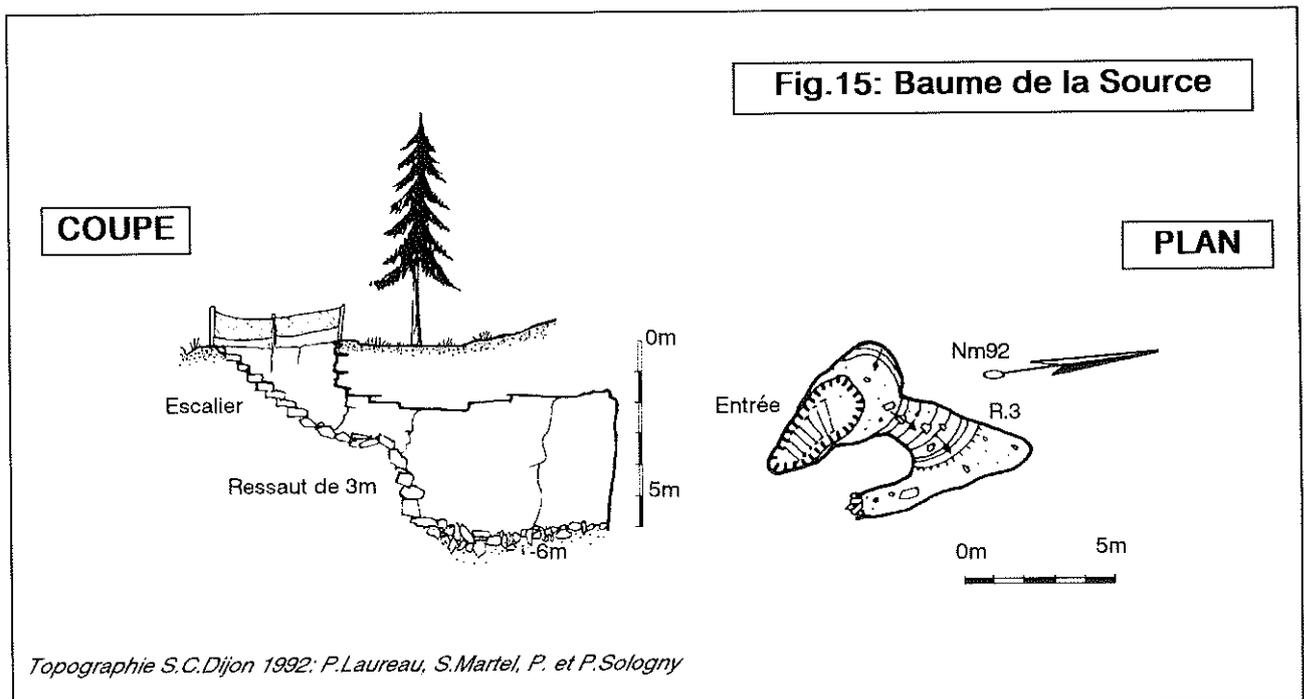
Déniv.: -1,5m

Situation: Cette modeste cavité s'ouvre à mi-chemin entre la Baume Ronde "A" et la Baume des Antreys. Pour y accéder, il faut emprunter la route forestière de la Bourre sur 400m. Sur la gauche, un chemin mal tracé s'enfonce dans le bois en direction du Sud-Est. Après l'avoir suivi sur 200m, il faut remonter au Nord (gauche) sur une cinquantaine de mètres pour trouver l'entrée de la cavité. A noter que celle-ci se situe à proximité de l'emplacement théorique de la baume Banclaude.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Petite diaclase rapidement obstruée par des éboulis. Pas de courant d'air.

Bibliographie: Inédit



□ **Baume***

Mignovillard - 39
 x:892,32 y:203,28 z:1049m
 Déniv.: -2m

Situation: Sur le bord droit (Sud) de la D.55 en venant de Mignovillard, 250m environ après la ferme des Lanciers.

Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Gouffre entièrement obstrué par des gravas à la profondeur de -2m (semble avoir été partiellement rebouché). Quelques tentatives de désobstruction (S.C.Dijon Novembre 1992) sont demeurées sans succès.

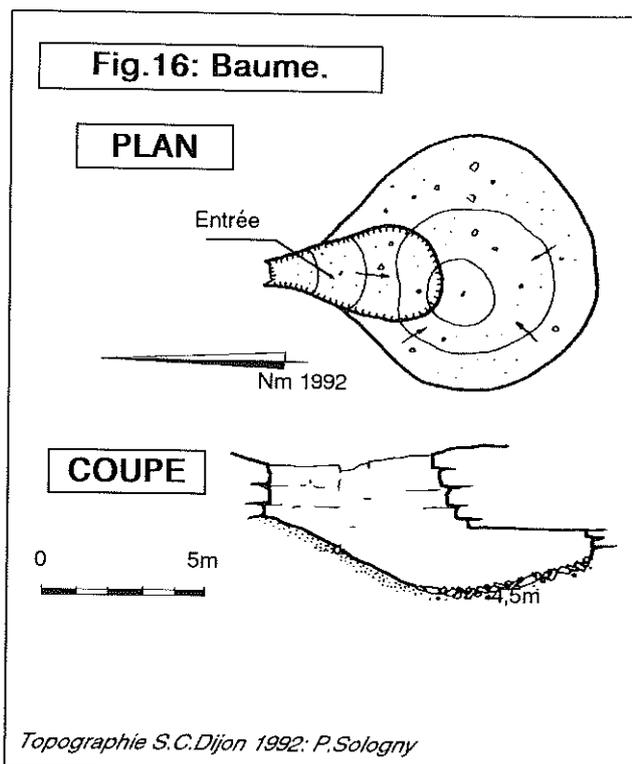
□ **Baume* (Fig.16)**

Mignovillard - 39
 x: 892,60 y: 2202,64 z:1075m
 Dén.: -4,5m Dev.:11m

Situation: A 75m environ à l'ouest de la route forestière de la Bourre, au pied de la falaise qui ceintre un petit plateau lapiazé. (mentionné sur la carte IGN au 1/25 000ème).

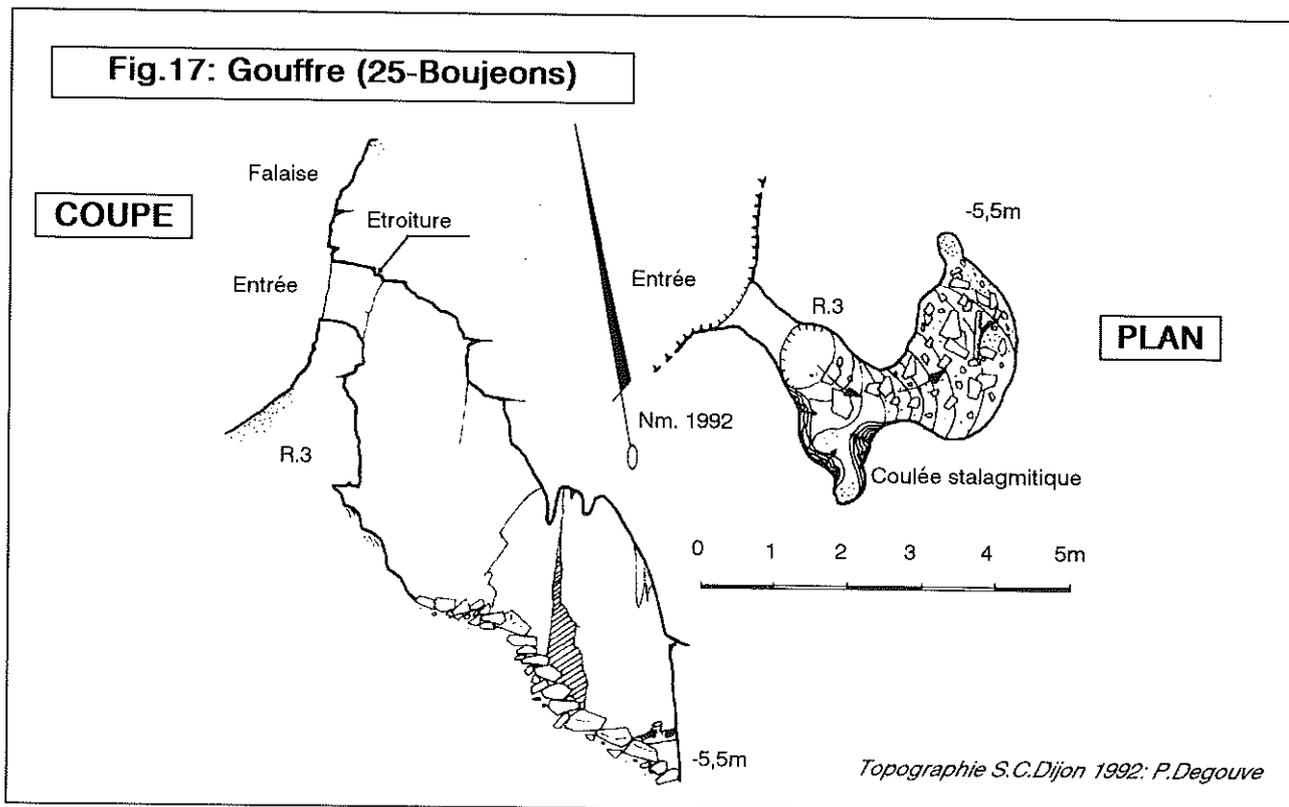
Géologie: Kimmeridgien supérieur.

Description: Cette cavité est constituée d'une unique salle circulaire de 8m de diamètre. On y accède par un orifice de 5mx3m qui perce la voûte dans sa partie Nord (ressaut d'1,5m) et permet de



rejoindre une pente terreuse encombrée de branchages qui colmate le fond de la grotte à -4,5m. Le plafond est formé d'une dalle compacte et plane tandis que les parois friables semblent avoir souffert de la gelifraction.(pas de courant d'air).

Fig.17: Gouffre (25-Boujeons)



□ **Gouffre* (Fig. 17)**

Boujeons - 25

x: 894,19 y: 2202,28 z: 1050m

Déniv.: -5,5m Dév.: 10m

Situation: Cette petite cavité dont nous n'avons pas trouvé trace dans la bibliographie, s'ouvre dans un escarpement rocheux, le long du relief de faille qui domine les pertes de la Roche (à l'aplomb de la première perte impénétrable).

Géologie: Kimmeridgien inférieur.

Description: L'ouverture se présente comme une lucarne (0,80x0,70m) s'ouvrant au milieu d'une falaise haute de quelques mètres. Elle donne accès par un ressaut de 3 mètres à une petite salle (4,00mx2,00m) obstruée par des éboulis à -5,5m (pas de courant d'air).

BIBLIOGRAPHIE

1. **CHAUVE P.** -1975- "Jura" Guides géologiques régionaux, Masson et Cie, éditeurs.
2. **COLIN J.** -1966- Inventaire Spéléologique de la France, département du Jura, Editions du B.R.G.M..
3. **DEGOUVE P.** -1992- "Le gouffre de la Combe Bonnet "B", activités des clubs 1991", Sous le Plancher 1992 n°7 page 8.
4. **DEPPING G.B.** -1836- Merveilles et beautés de la nature en France, tome II.
5. **DOMERGUE Ch.** -1938- Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs, n°49.
6. **DUCROISSET A., BOUVARD B., PERRIN D., PONCOT F.** -1973- "Activités 1971-1972 du G.S.Doubs, le gouffre de la Roche" Bulletin de l'ASE 1973 n°10 p.10.
7. **FOURNIER E.** -1910- Spelunca mémoire (1^osérie) n° 62, décembre.
8. **FOURNIER E.** -1918- Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs, n° 30.
9. **FOURNIER E.** -1923- Les gouffres, p.196
10. **FOURNIER E.** -1923- Grottes et rivières souterraines p.175.
11. **FRACHON J.C.** -1965- "Cavités de la forêt de Mignovillard", Tauping, bulletin du groupe Cata-maran, n°23, Octobre 1965.
12. **FRACHON J.C.** -1973- "Note sur le bassin d'alimentation de la source de l'Ain" Annales des Blaireaux Polinois fasc.1 tome 1, p.15.
13. **FRACHON J.C.** -1975- "Activités du Spéléo-Club du Jura, le gouffre du Moru" Bulletin du Comité Départemental de spéléologie du Jura n°7 p.45.
14. **FRACHON J.C.** -1992- Listing informatique des cavités de la commune de Mignovillard, fichier personnel.
15. **JOANNE Ad.** -1876- Géographie du Jura.
16. **JOANNE Ad.** -1888- Franche-Comté et Jura
17. **JOANNE Ad.** -1896- Dictionnaire géographique et administratif de la France, tome IV.
18. **LE PENNEC R.** -1992- Fichier informatique des cavités du département du Jura, CDS 39.
19. **LIENART O.** -1975- "Gouffre de la Roche" L'excentrique, bulletin du Joyeux Niphargus 1975 n°4 p.12.
20. **LUCANTE A.** -1882- Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger, tome II.
21. **MARCEAU L.** -1897- Bulletin de la Société de Sciences Naturelles de Saône-et-Loire, n° 2 Février.
22. **MELCOT A.** -1885- Dictionnaire historique, géographique et statistique du département du Jura.
23. **MONNIER D.** -1844- Annuaire du Jura
24. **PIDOUX de la MADUERE A.** -1934- Le Pays Comtois, n°36, Pâques.
25. **PERRIN D.** -1971- "Les gouffres de la forêt du Prince", Nos Cavernes, bulletin du Groupe Spéléologique du Doubs, 1971 n° 11.
26. **PERRIN D.** -1972- "Les cavités de la forêt de Mignovillard et de la forêt du Prince", Nos Cavernes, bulletin du Groupe Spéléologique du Doubs, 1972 n° 12.
27. **PERRIN D.** -1986- "Tourisme sportif et initiation spéléo, répertoire des principales cavités du Doubs", Nos Cavernes, bulletin du G.S.Doubs, 3^{ème} série n°15 p.94.
28. **PETREQUIN P.** -1965- Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est n°2.
29. **PONCOT F.** -1975- "Activités 1974 du Joyeux Niphargus, du nouveau au gouffre de la Roche" Bulletin de l'ASE n° 12 1975 p.83
30. " " " -1973- "Le gouffre de la Roche" l'Excentri-

que, bulletin du Joyeux Niphargus n°1 1973.

31. ROUSSET A. -1856- Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du Jura, tome IV.

32. THOUVEREZ M., REBOUX G. -1976- "Activités 1974 - 1975 du G.S.Doubs, la Baume à Moureau" Bulletin de l'A.S.E. 1976 n°13 p.60.

Cartes de référence: Carte I.G.N. série bleue au 1:25000, 3426 ouest Mouthe.(1988).

Ont participé aux recherches: Armelle Bert, Fabrice Couhier, Patrick et Sandrine Degouve, Christophe Durand, Christophe Durllet, Patricia Giboudeau, Laurent Grimbert, Pierre Laureau, Bernard et Maria Le Bihan, Didier Lefebvre, Sylvie Martel, Henri Remy et "Duc" son chien de traîneau, Catherine et Sylvie Reybard, Patrick Sologny.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement Jean Claude Frachon et Robert Le Penneq qui ont bien voulu mettre à notre disposition leurs fichiers personnels, véritables fils conducteurs de nos recherches.

Légende de la figure 18



Routes



Cavités



Pendage



Dolines



Fractures importantes



Falaises

1: Baume des Antreys

2: Baume Champion

3: Gouffre de la Combe Bonnet "B"

4: Gouffre de la Combe Noire

5: Baume du Mont-Rupt

6: Baume du Moru

7: Petite Baume du Moru

8: Baume à Moureau

9: Gouffre n° 5

10: Gouffre n°6

11: Gouffre n°11

12: Gouffre n°12

13: Gouffre n°14

14: Baume de la parcelle 31

15: Gouffre de la Poêle

16: Perte de la Roche

17: Baume Ronde "A"

18: Baume de la Source

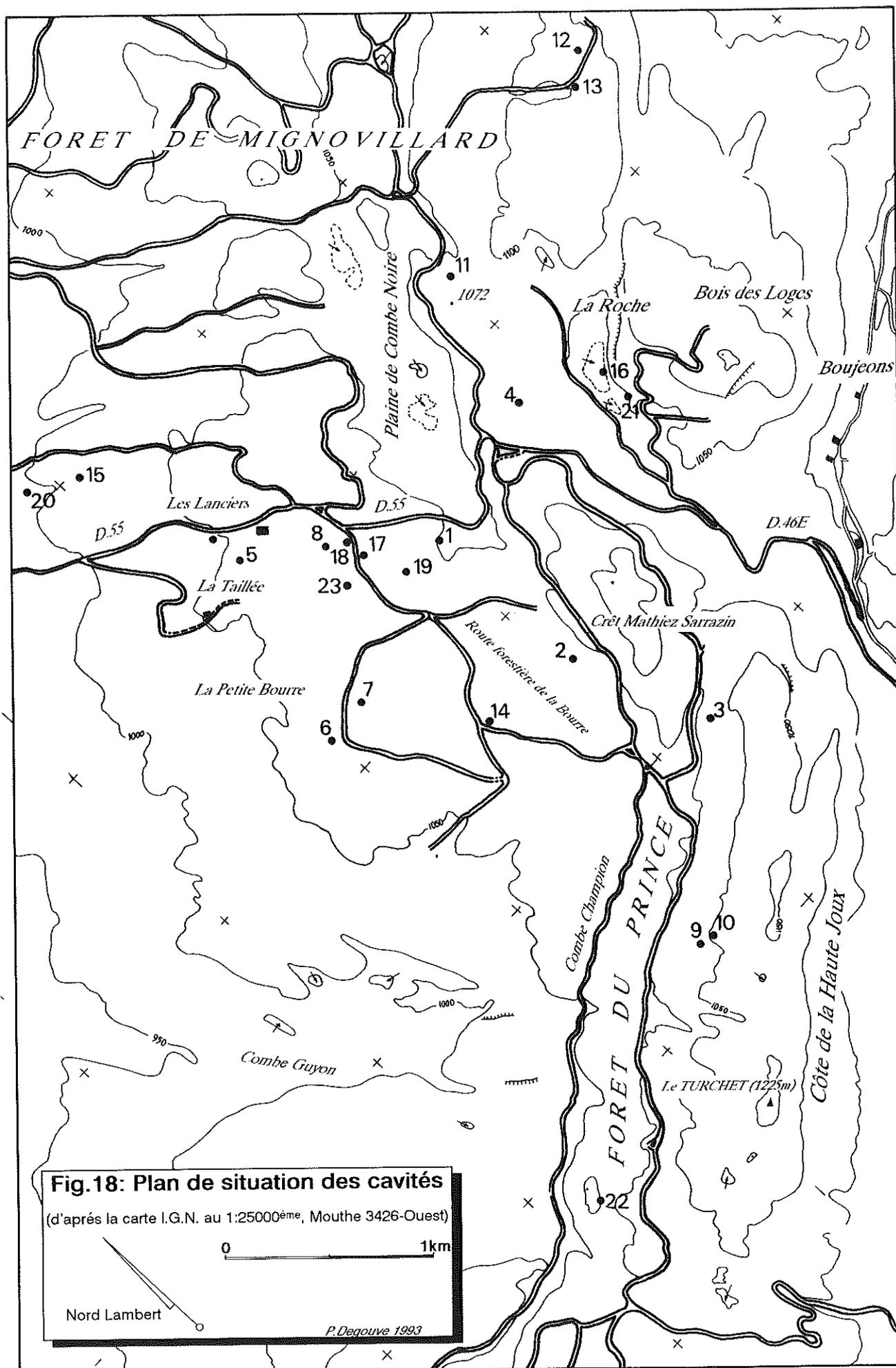
19: Baume Sylvie

20: Baume

21: Baume (Boujeons)

22: Gouffre de Roche Paradis.

23: Baume



FORET DE MIGNOVILLARD

Plaine de Combe Noire

La Roche

Bois des Loges

Boujeons

Les Lanciers

La Taillée

La Petite Bourre

Crêt Mathiez Sarrazin

Route forestière de la Bourre

Combe Champion

FORET DU PRINCE

Côte de la Haute Joux

Le TURCHET (1225m)

Combe Guyon

15

20

5

8

18

17

1

19

7

6

14

4

11

1072

16

21

2

3

9

10

6

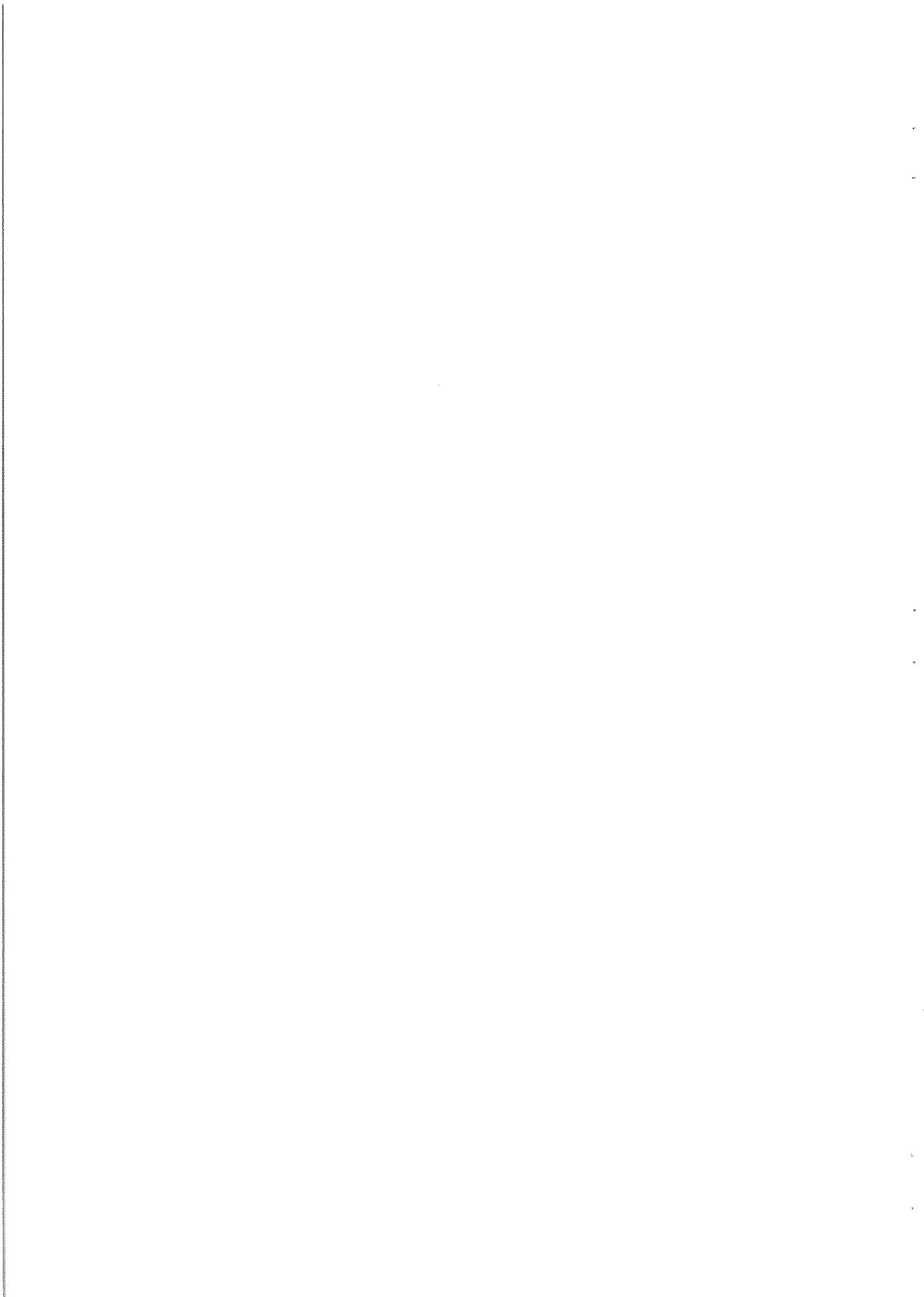
8

7

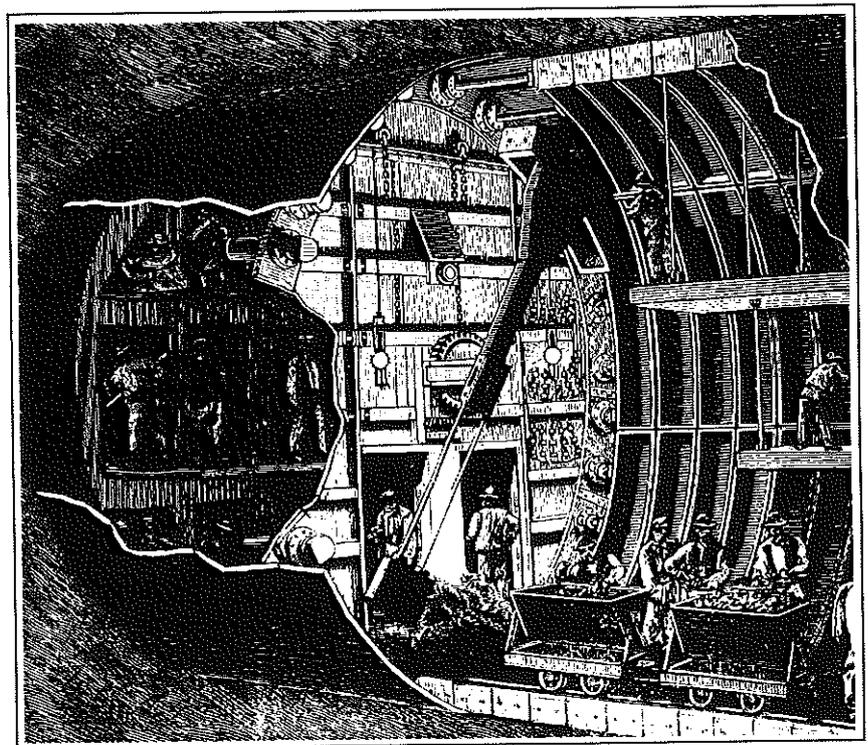
22

12

13

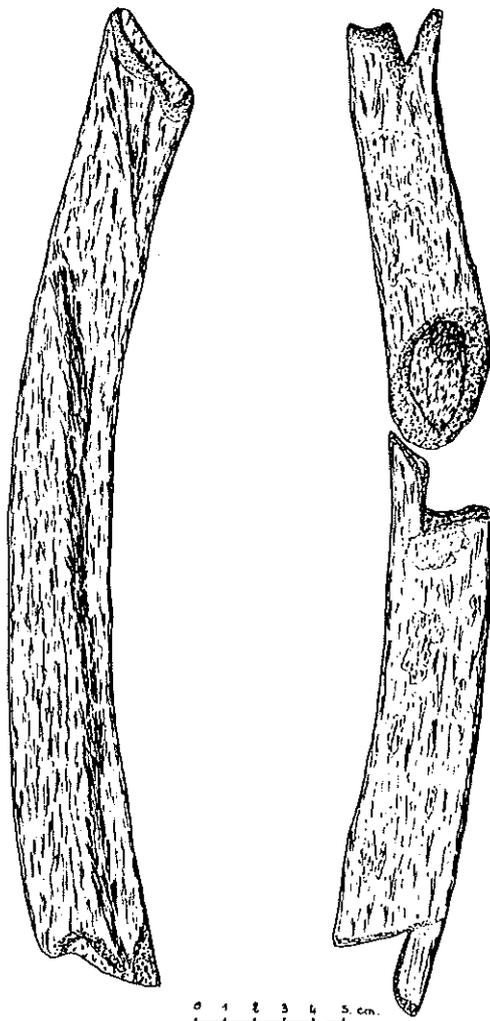


NIEVRE (58)

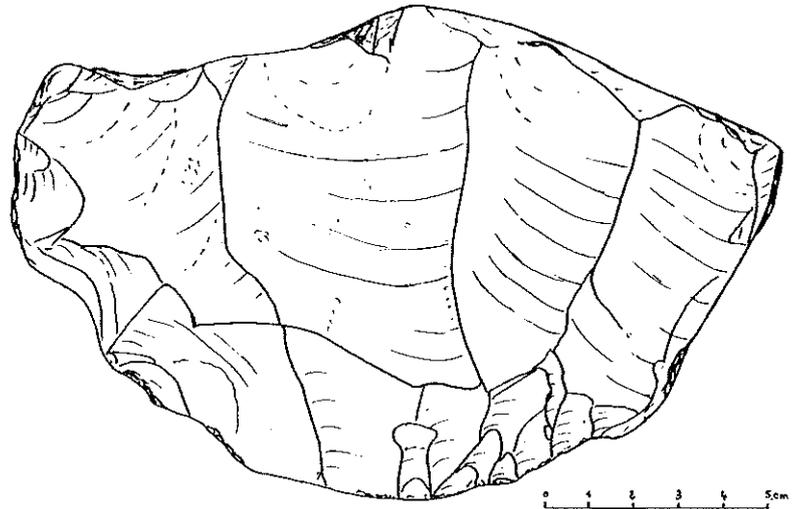


Des idées pour la désobstruction... (creusement d'un tunnel sous la rivière Saint-Clair - U.S.A. - 1890)

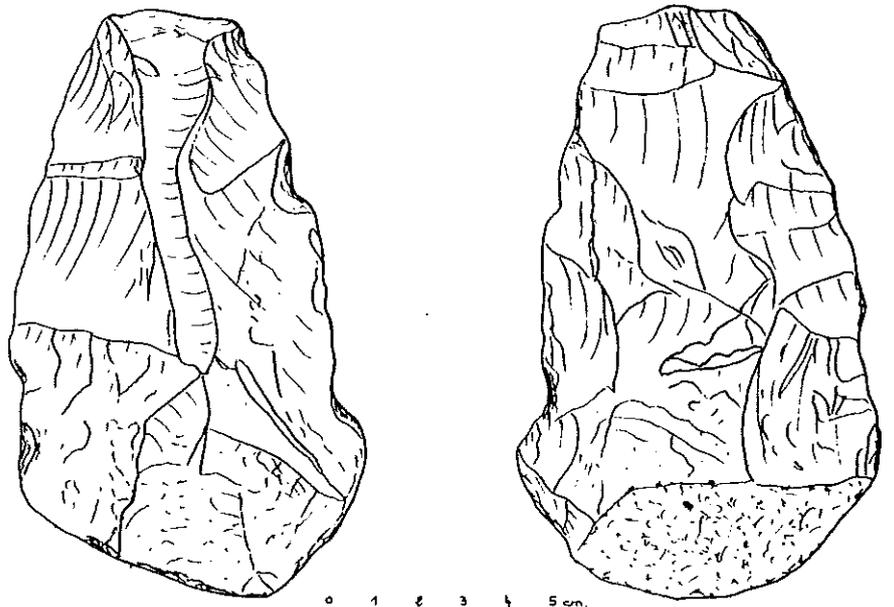
Découvertes préhistoriques à la grotte d'Arfond.(Biches.58)



FÉMURS



NUCLEUS



BIFACE

Dessins Michel BILLARD

Nouvelles découvertes préhistoriques à la grotte d'Arfond (Biches Nièvre)

Michel BILLARD (S.C. Nivernibou)

François BILLON (Nièvre Explo Karst)

Les restes d'un deuxième homme sont exhumés

Fabuleux livre d'histoire où le fil de l'eau aurait tourné les pages. Dans le lit tortueux de la cavité, 150 millions d'années y sont ainsi racontées.

A plus de deux cents mètres de l'entrée, après une reptation épuisante, debout dans le méandre, on contemple trois à quatre mètres de stratigraphie, petit témoin d'un étage géologique du Sinémurien (175 - 177 millions d'années), où se sont entassés des sédiments marins sur une épaisseur de plus de vingt mètres. Nous sommes en présence de calcaire de couleur gris bleu de quelques dizaines de centimètres d'épaisseur séparé par de petites interstrates marneuses.

Deux millions d'années de vie marine nous ont laissé d'innombrables fossiles; des céphalopodes comme les bélemnites, des ammonites Ariétites, des gastéropodes comme Pleurotomaria, des crinoïdés comme pentacrinus et des lamélibranches comme gryphéa Arcuata ... etc.

Plus récentes, mais beaucoup plus surprenantes furent les découvertes faites par Michel BILLARD (Nivernibou) et François BILLON (N.E.K.).

Un mobilier archéologique très riche puisque quatre phases de notre préhistoire et histoire y sont représentées, la plus ancienne, le paléolithique moyen, époque moustérienne (70 à 35 000 ans).

De nombreux outils lithiques ont été recueillis : deux bifaces, un gros nucleus, des

raclours et divers éclats. Neuf os humains découverts dans une couche sédimentaire d'un niveau alluvial incontestablement supérieur aux temps géologiques, pourraient être datés du Wûrm 1 ou 2, interstades (période d'accalmie pendant une glaciation) où les réchauffements du globe entraînaient de fortes pluies suivies des eaux de fontes qui devaient augmenter considérablement le débit du ruisseau d'Arfond.

Ainsi bon nombre de galets, graviers, outils et os tombaient dans la cavité par le biais de dolines dues aux effondrements de la voûte souterraine dont on retrouve encore aujourd'hui en surplomb dans les champs, les "abîmes" en formes de puits ou d'entonnoirs.

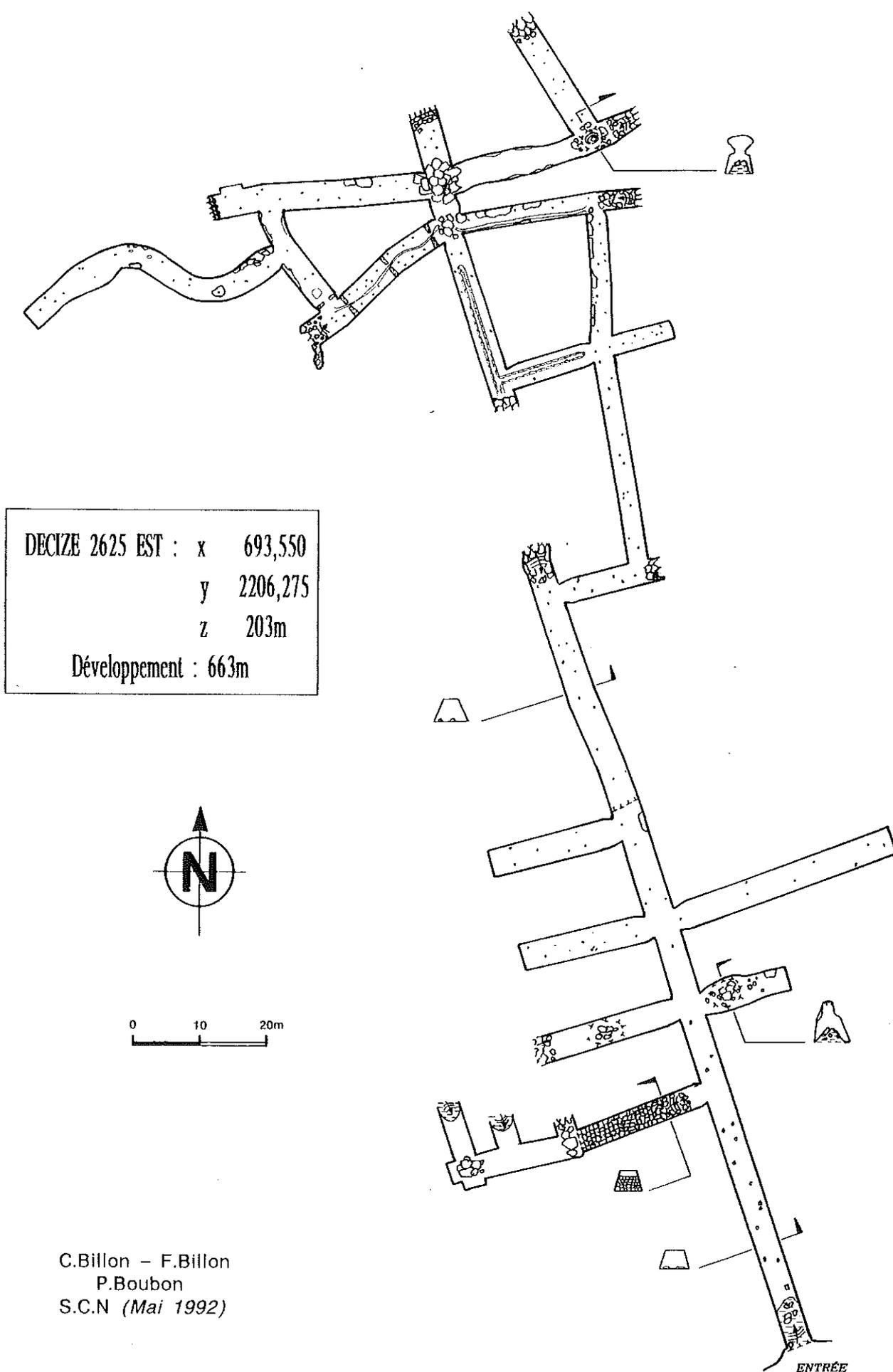
Des os certainement très anciens pourraient être ceux d'hommes fossiles, fortement calcifiés, noirs, teintés par l'oxyde de manganèse (dont un fémur gauche à diaphyse massive, beaucoup plus cylindrique que la norme actuelle et fortement courbé dans le sens antéro postérieur). Un deuxième fémur gauche de section plus faible, moins courbé pourrait être celui d'une femme !

Deux autres fragments de fémur droit, ainsi que deux tibias droit et gauche presque complets, et trois humérus ont été récoltés, rassemblant ainsi les restes de deux hypothétiques paléanthropiens néandertaliens.

Une étude des os devrait être effectuée par des spécialistes qui, souhaitons le, nous confirmera ces hypothèses.

Mine des Terres Blanches

Champvert - Nièvre



C.Billon - F.Billon
P.Bouhon
S.C.N (Mai 1992)

La mine des Terres Blanches

(58 - Champvert)

François BILLON (S.C. Nivernibou)

Situation

Carte I.G.N. 1/25000^{ème}: Decize 2625 Est

X : 699,550 Y : 2206,275 Z : 203 m

Développement : 663 m

Accès

De Verneuil, emprunter la D169 jusqu'au canal puis suivre celui-ci en direction de Champvert sur 750 mètres. L'entrée se trouve sur la droite du chemin, pratiquement au sommet du petit escarpement qui le domine.

Historique

Cette exploitation de sables kaoliniques a cessé en 1936.

En 1990, le S.C. Nivernibou, alors basé à Decize apprend par hasard l'existence de cette mine et parvient à la localiser. Elle est alors totalement reconnue, mais aucune topographie n'est relevée. De nombreuses chauve-souris y ont élu domicile. Quelque belles coulées de calcite ainsi que des micro-gours occupés de "perles des cavernes" sont observés au niveau d'une cloche d'effondrement. Pour ces raisons, et vu les facilités d'accès, il fut alors décidé de ne pas ébruiter l'existence de cette cavité dans le but de la protéger et d'en respecter la faune.

En mai 1992, Catherine BILLON, Patrick BOUBON et François BILLON décident d'effectuer de nouvelles observations et constatent avec regrets que la cavité fait l'objet d'une fréquentation abondante. Les concrétions ont été pratiquement intégralement pillées à l'aide de marteaux et de burins. Quand au micro-gours et aux perles qui s'y trouvaient il n'en reste aujourd'hui pas la moindre trace. Les chauve-souris quand à elles n'ont bien évidemment pas supporté les probables "va et vient" durant l'hiver et gisent au sol en décomposition. Bien triste spectacle !

Le 25 mai 1992, 663 mètres de galerie sont topographiées pour seulement 4 chauve-souris répertoriées.

Description

Il faut remonter le petit escarpement de terre qui borde le canal pour découvrir l'entrée de la mine.

A quatre pattes sur un mètre ou deux seulement il est tout de suite possible de se relever dans la galerie principale. La progression se fait en marchant sans aucune difficulté. Sa section trapézoïdale ne varie que très peu (3,7 mètres de large pour 2,2 mètres de haut).

Elle est entrecoupée de galeries "secondaires" qui partent le plus souvent perpendiculaires à celle-ci, et s'achève sur "fin d'exploitation", obstruction de pierres ou effondrement.

Plus au fond, les galeries s'entrecourent de façon plus anarchiques.

A certaines intersections le plafond a commencé de céder. En dépit de l'aspect relativement sécurisant des galeries, il est cependant bien difficile de prévoir ou d'apprécier les risques de fractures et d'effondrements qui demeurent réels.

Conclusion

L'éternelle "question" de ne pas divulguer pour protéger s'est encore une fois posée. Le résultat n'est pas probant. Quand aurait-il été si une interdiction quelconque, pose d'une grille... etc avaient été effectuée préalablement ? Les interdictions ont toujours tenté l'homme et l'expérience a prouvé de nombreuses fois que de tels procédés n'étaient pas non plus concluant.

Suite à notre intervention auprès de la mairie concernée pour tenter de protéger ce qui peut encore l'être et surtout d'éviter de futures accidents à d'éventuels visiteurs du dimanche non avertis... une pancarte "DANGER" fut placée devant l'entrée. Elle a depuis, bien évidemment disparu!...

(Le Journal du Centre La Montagne 3 juillet 1992)

GROTTE DE LA FOUNETIÈRE

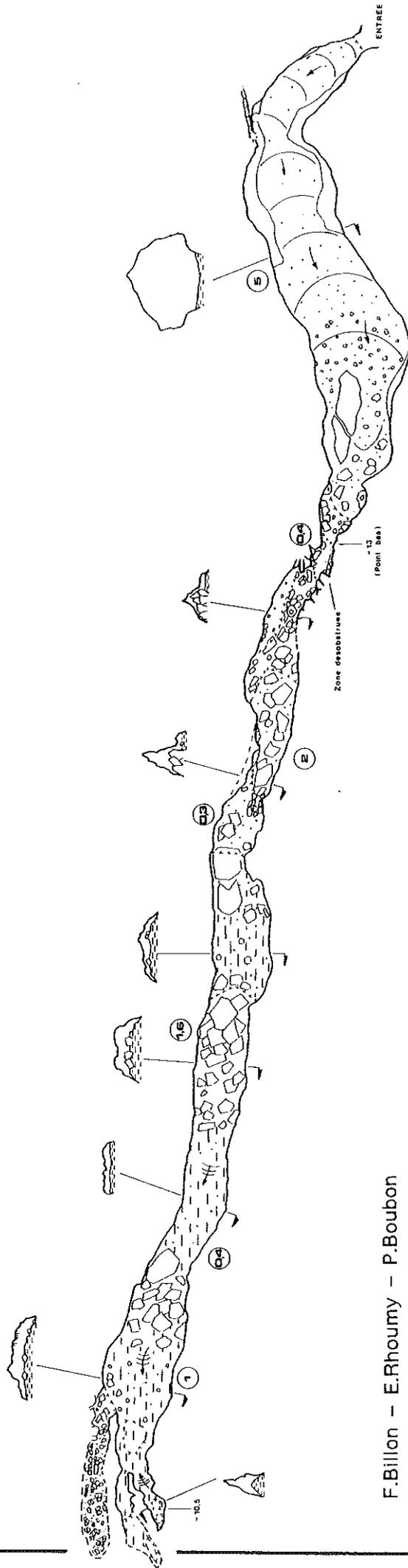
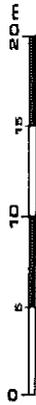
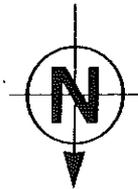
POUSSEAUX * NIÈVRE

CLAMECY 2622 EST : x 689,905

y 2275,995

z 209m

Développement : 146m - Dénivellation : - 13



F.Billon - E.Rhoumy - P.Boubon
Marie Sarry - J.L. Rousseau
S.C.NIVERNIBOU (Avril 1992)

La grotte de la Founetière

(58 - Pousseaux)

François BILLON (Nièvre Explo Karst)
(Spéléo Club Nivernibou)

Situation

Carte I.G.N. 1/25 000^{ème}: Clamecy Est

X : 689,905 Y : 2275,995 Z : 209 m

Développement : 146 m, profondeur: - 13 m

Callovien

Historique des explorations

Bien connue de la population locale, la grotte de la Founetière est située sur la commune de Pousseaux à la limite de celle de Clamecy, sur le versant du "Coutas de la Foulrière".

Elle est topographiée pour la première fois en 1961 par Jean Claude ROUSSELET et le Spéléo Club de Lutèce sur 47 mètres pour un dénivelé de 13 mètres.

En cette même année, le Groupe Nivernais de Recherche Archéologique effectue un sondage dans la zone d'entrée et découvre quelques vestiges.

En 1978, J.C. ROUSSELET, A. COUTURAUD et P. DEJEAN mettent à jour des ossements d'animaux divers, au cours de travaux de désobstruction.

C'est en visitant pour la première fois cette cavité aux dimensions exceptionnelles pour la Nièvre, lors d'un passage dans la région en février 1992, que deux spéléos decizois, furent spontanément séduits par cette caverne et envisagèrent de tenter de progresser plus en avant.

Le 2 mars 1992, une première désobstruction du laminoir jonché de blocs qui constitue la zone terminale de cette cavité, est effectuée par Patrick BOUBON et François BILLON.

Le 30 mars, puis le 9 avril 1992, l'équipe renforcée d'Eric RHOUMY, et Marie SARRY réussit à progresser d'une douzaine de mètres, aux prix d'efforts de désobstruction d'envergure où l'emploi d'un palan pour extraire les blocs s'avéra rapidement indispensable. La voûte très instable nécessita par ailleurs un étayage à l'aide de rondins de bois. Passé cet obstacle, la progression s'effectue dans une galerie basse encombrée de pierres, avant d'être stoppée par une nouvelle étroiture.

Le 13 avril rejoint par Jean Luc ROUSSEAU, l'équipe réussit à se frayer un passage après désobstruction et l'étréiture est franchie.

Découvrant successivement, salles aux parois blanches quelquefois concrétionnées, et étroitures ou passages bas, 85 mètres de galerie sont explorés et topographiés avant d'être stoppé, au fond d'une salle basse, par un important colmatage argileux.

Le 25 octobre 1992, J.L. ROUSSEAU, M. SARRY et P. BOUBON progressent de 10 mètres supplémentaires dans un conduit bas situé sur la droite, à quelques mètres du fond de la grotte, avant d'être arrêtés de nouveau sur colmatage. A cet endroit, l'instabilité extrême de la voûte interdit toute tentative de désobstruction.

Le 29 novembre 1992, P. BOUBON, F. BILLON, M. BILLARD, T. COUSIN et P. CHOJNACKI tentent une ultime désobstruction d'argile au fond de la cavité mais ne parviennent à gagner que 4 mètres avant d'atteindre une petite cheminée totalement colmatée à sa base.

Remarques

Le développement de cette cavité est porté à 146 mètres à ce jour. Le dénivelé quand à lui ne progresse pas en dessous de 13 mètres et remonte même de 2 mètres dans la zone terminale. L'espoir de réaliser de nouvelles découvertes paraît bien compromis à ce jour. En effet, la masse argileuse importante ainsi que les risques d'effondrements (nous en avons vécu un !!) sur une grande partie de la galerie anéantissent toute hypothèse de désobstruction future.

La visite de cette grotte s'effectue dans une galerie d'une largeur moyenne de 3 à 4 mètres pour une hauteur n'excédant guère 2 mètres (sauf les 47 mètres d'entrée où la voûte peut atteindre 5 à 6 mètres de hauteur). Elle est ponctuée de quelques étroitures créées le plus souvent par la chute de blocs entre lesquels il convient de se contorsionner.

Notons la présence de quelques chauves-souris. Le concrétionnement quand à lui, bien que faible et asséché, demeure cependant en activité dans la partie terminale de la cavité.

Bibliographie

- C. CHABERT A. COUTURAUD - 1986: La Nièvre des grottes et des rivières souterraines (Bibliographie complète) - CAMOSINE 1986
- F.BILLON - 1992: Le journal du centre 27 mai 1992

Le trou des Forts

(58 - Saint Aubin les Forges)

par François BILLON (Nièvre Explo Karst) (S.C. Nivernibou)

Situation

Carte IGN:Nevers 2524 Est

X : 662,725 Y : 2237,375 Z : 260 m

Développement : 96 m (estimé 100 m) Bathonien supérieur

Historique

En mai 1989, Fabrice AUDIER (S.C.N.) et Gérard BEGNIER, un spéléologue d'Angoulême découvrent, lors d'une prospection, un orifice minuscule au pied de la colline qui borde le chemin entre la Fontaine Valton et Villemaigre, dans le Bois des Forts. Ayant perçu un léger courant d'air ainsi qu'un faible bruissement d'eau ces derniers effectuèrent une première désobstruction le long de la roche en place qu'ils ne tardèrent pas à découvrir.

Le 26 mai 1989, une désobstruction effectuée par M. BILLARD et F. BILLON permit d'atteindre un ruisseau souterrain impénétrable, 2,5 mètres plus bas. Une nouvelle désobstruction deux jours plus tard ne livra que deux mètres d'accès dans un conduit bas "siphonnant".

Ce n'est que le 12 août 1990, qu'une nouvelle incursion est tentée livrant cette fois 7,50 mètres de galerie inondée et surbaissée. Arrêt sur siphon.

Le 15 août 1990, après un "regard subaquatique" la galerie semble se prolonger. Un petit boyau à demi colmaté par l'argile retient alors toute notre attention représentant l'ultime chance de

court-circuiter le siphon. En dépit d'une désobstruction laborieuse en raison de la section, le projet dût être abandonné.

Le 19 août 1990, François BILLON franchit le siphon (3 mètres) et reconnaît une trentaine de mètres de galerie.

Le 26 août 1990, Michel BILLARD et François BILLON franchissent de nouveau le siphon, découvrent et topographient 86 mètres de galerie. Arrêt sur conduit impénétrable et sur S2.

Le 4 avril 1992, Michel BILLARD redésobstrue le "puits" d'entrée partiellement effondré en vue d'une tentative de plongée prochaine du S2.

Le 12 avril 1992, J.L. ROUSSEAU et F. BILLON, aidés par M.BILLARD et P.CHOJNACKI ne parviennent pas à franchir le S2 en raison du remplissage argileux important qui obstrue le passage, et de l'extrême turbidité de l'eau.

Le 14 janvier 1993, J.L. ROUSSEAU et F. BILLON (Nièvre Explo Karst) décident de reprendre l'exploration de cette cavité et pénètrent alors le S2 sur 4 mètres dans un conduit étroit, sans casque, et en décapelant. L'abondance d'argile rend alors dangereuse toute progression dans ces conditions, en dépit d'une continuité entrevue.

Le 4 février 1993, la même équipe progresse cette fois de 10 mètres à - 1 mètre dans le S2 à l'aide de deux bouteilles de 4 litres placées latéralement, et fixe un premier relais pour le fil. Une banquette argileuse constitue alors une nouvelle étroiture. Néanmoins la galerie visible sur environ 4 mètres, semble s'élargir au delà de celle-ci. (Exploration en cours).

Description

Le Trou des Forts s'ouvre au pied d'une colline boisée au fond d'une sorte d'alcôve formée lors de crues du ruisseau, l'orifice originel fonctionnant alors comme trop plein.

Dès l'entrée, il convient de s'allonger dans l'eau pour atteindre le siphon. Bien qu'argileux les dimensions de celui-ci permettent néanmoins de le franchir sans difficulté.

Une corde à par ailleurs été posée, de façon à permettre aux "non plongeurs" de passer en apnée !!

Passé cet obstacle, il faut se glisser entre la banquette d'argile et la roche sur quelques mètres avant d'atteindre une galerie plus spacieuse (2,3 mètres de large pour 0,8 mètres de haut) à demi noyée.

De là, une progression rendue pénible par l'importance des remplissages s'effectue sur une cinquantaine de mètres jusqu'au S2.

La galerie régulière mais basse n'autorise que rarement à se tenir debout. Signalons cependant une cloche dans la voûte (2,8 mètres de hauteur) peu avant le S2.

Un petit affluent en rive gauche est remonté sur une vingtaine de mètres dans un conduit très argileux aux dimensions réduites, avant d'être stoppé sur étroiture.

Le S2, quand à lui n'est aujourd'hui reconnu que sur 10 mètres. L'exiguïté du conduit, les remplissages et la turbidité de l'eau rendent l'exploration périlleuse. Une galerie de plus amples dimensions semble cependant faire suite à "l'étrouiture" d'argile qui constitue le point terminal actuellement atteint.

Remarques

L'importance et la régularité des remplissages argileux sont des caractéristiques marquantes de cette cavité. Elles sont vraisemblablement en grande partie la résultante de l'obstruction d'entrée (puits d'accès) bien qu'en dépit des apparences, la source s'infiltré avec une relative facilité. En effet un traçage involontaire par l'argile a pu être observé avec la Fontaine Valton située à quelques 400 mètres lors de notre incursion du 12 avril 1992 (moins de deux heures).

Bien que discret, un concrétionnement est à noter dans les parties hautes de la galerie.

Aucune chauve-souris n'a été remarquée. C'est sans doute pour cela que des "colonies d'insectes" impressionnantes, ont choisi d'élire domicile principalement dans la zone d'entrée de la grotte.

Températures relevées le 4 février 1993 :

Temp. ext : + 4°C

Temp. int : + 11,5°C

Temp. eau : + 11,5°C

TROU DES FORTS

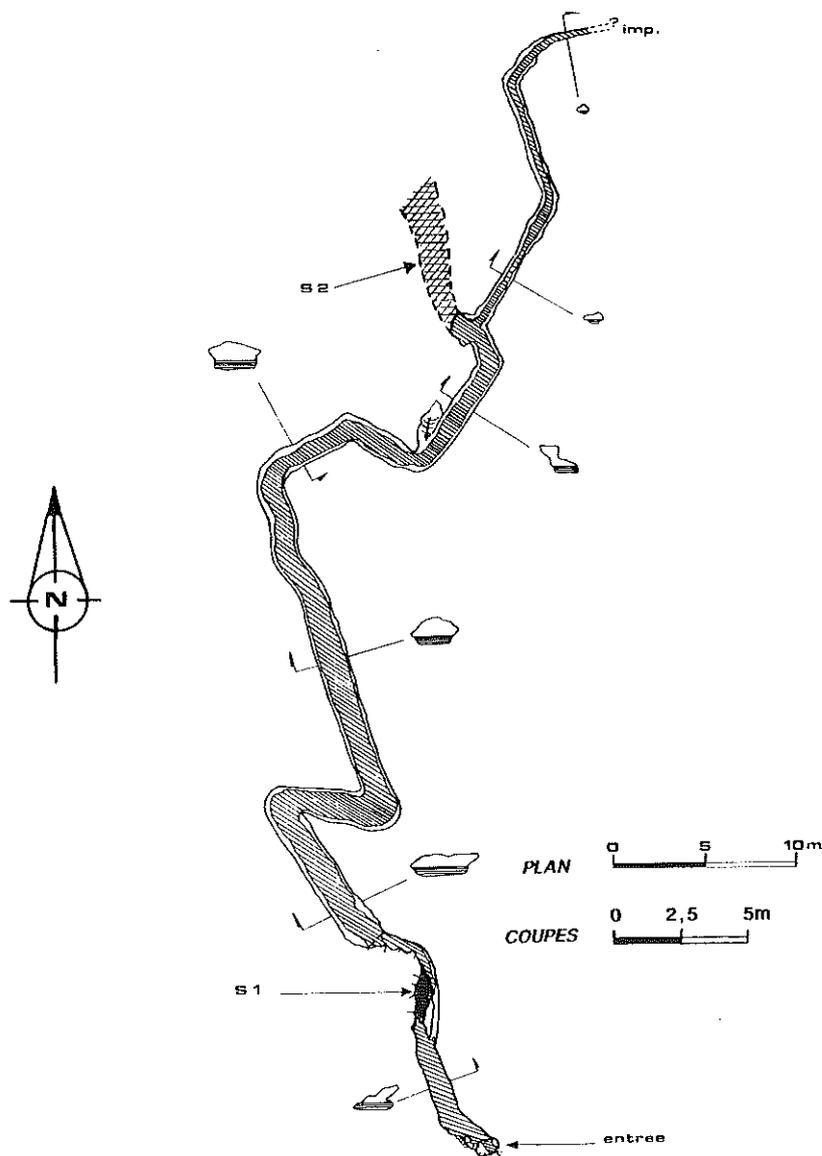
SAINT AUBIN LES FORGES

NEVERS 2524 EST: X 662,725

Y 2237,375

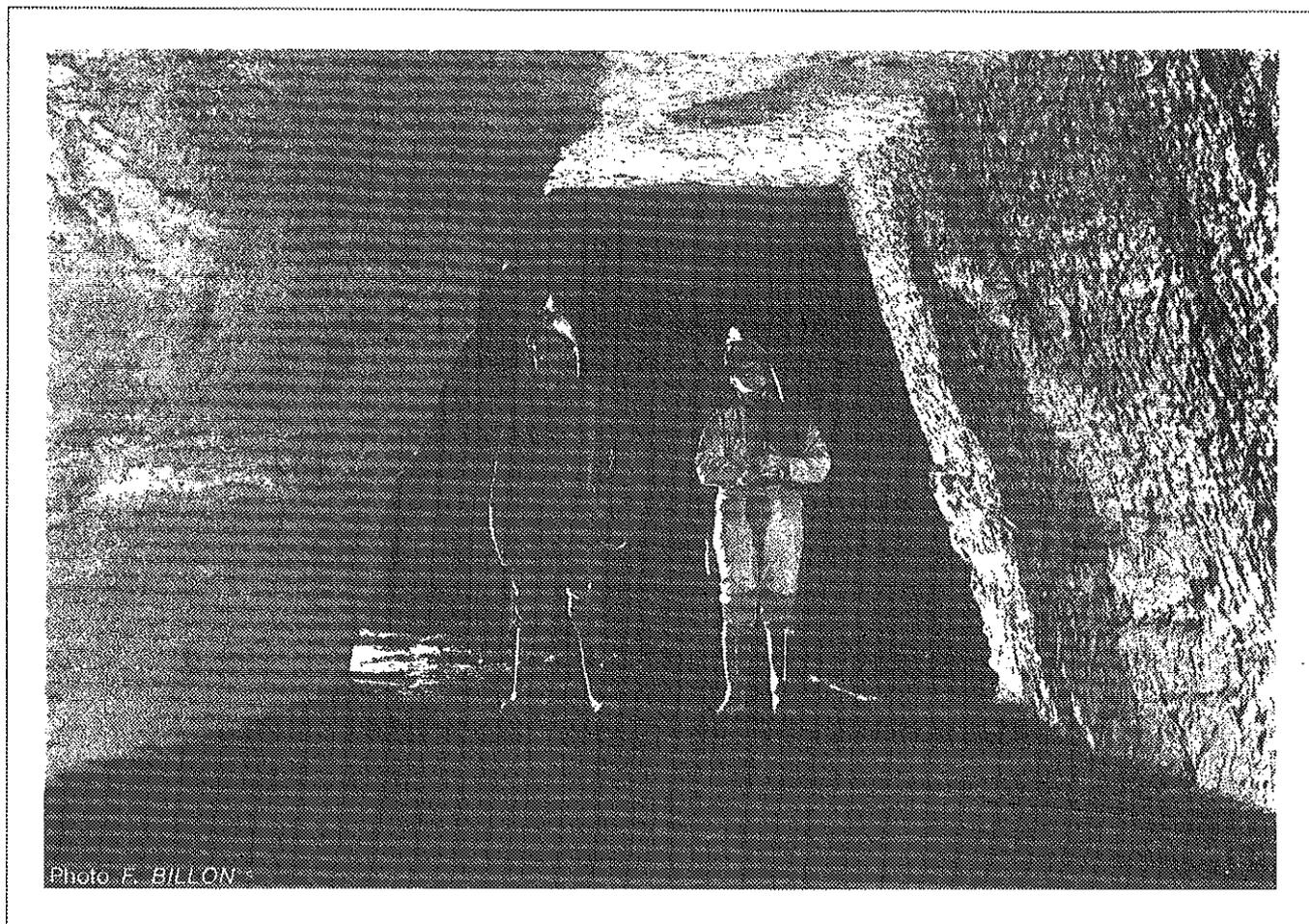
Z 260m

Développement: 96m (estimé 100m)



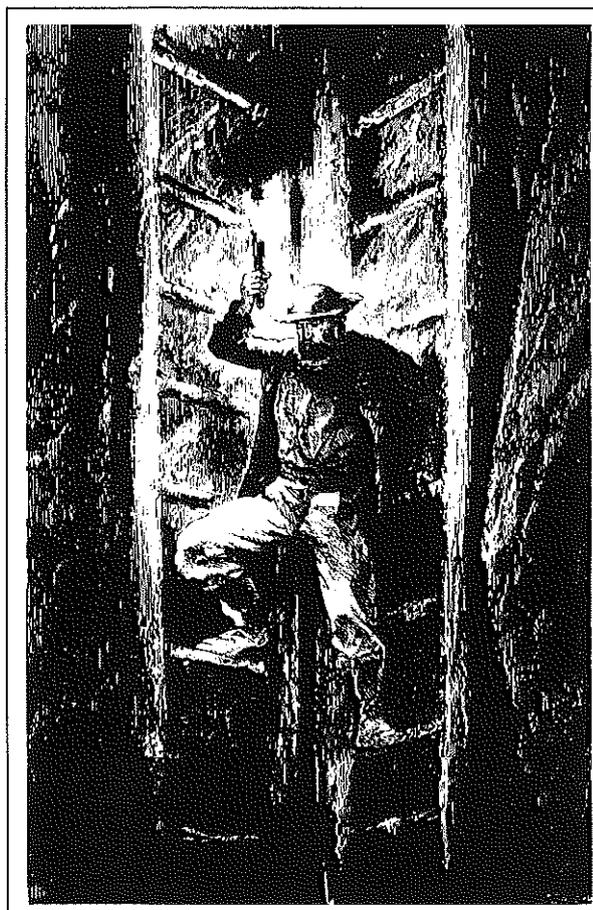
EXPLO/TOPO

F. BILLON - M. BILLARD (S. C. NIVERNIBOU. Août 1990)
JL ROUSSEAU - F. BILLON (Nièvre Explo Karst. Février 1993)



La mine des Terres Blanches (Photo: F.Billon)

SAONE et LOIRE (71)



La descente aux échelles dans la mine (J.Gauchard - 1868)



Pompage à la fontaine de Cortevaix

Par Guy Jacrot (C.D.S.71)

Ce pompage a eu lieu du 3 au 6 septembre 1992, sur la commune de CORTEVAIX, il fait suite au pompage de 1992 durant lequel les travaux avaient du être stoppés à la suite d'un violent orage.

Comme l'année précédente, le branchement EDF et la fourniture du courant nous ont été offerts par l'agence EDF de CLUNY.

Les pompes ont été fournies par DELTA SERVICE LOCATION, entreprise de St FONS (69), partenaire depuis 7 années dans divers pompages du CDS 71. De son côté, la station Météo-France de Macon nous a communiqué des prévisions locales très précises indispensables en raison des menaces d'orages. La municipalité et l'ensemble des habitants du village ont largement contribué à la réussite de l'opération en mettant à notre disposition des locaux pour le couchage et le matériel.

Dès ses premiers travaux dans la fontaine de CORTEVAIX en octobre 1991, le CDS 71 a su tirer parti de ses expériences précédentes dans le domaine des pompages. Durant 6 années consécutives, les sites de la Doue (Tournus), du Tranquiou n2 et n1 (Cruzille), et pour certains d'entre nous, le site d'Azé (1984) nous ont permis de mettre en oeuvre cette technique complémentaire à la plongée souterraine.

Ainsi après analyse des documents fournis par Christian Mauguin sur les diverses tentatives de pompage de la fontaine depuis une vingtaine d'années, les spéléos du département ont regroupé les moyens suffisants pour vider le réseau et retourner dans la première salle qui était connue depuis 1886. Après élargissement d'une arrivée d'eau, une étroiture forcée sur 2 m. permit l'accès dans une petite galerie noyée. C'est à regret, alors que nous parvenions au bout de cette galerie, 10 m. plus loin, qu'il fallut se replier précipitamment suite à un orage torrentiel.

La reprise des travaux n'eut lieu qu'un an plus tard, au matin du jeudi 2 septembre 1992.

Liste des fournitures nécessaires pour la réalisation de ce projet.

- 1 branchement de 60 A. en 380 V
- 1 pompe de 63 l/s soit 227 m³/h. avec 100 m. de tuyau diamètre 150 mm.
- 1 pompe de 44 l/s soit 158 m³/h. avec 50 m. de tuyau diamètre 100 mm.
- 1 pompe de 30 l/s soit 108 m³/h. avec 50 m. de tuyau diamètre de 100 mm.
- 1 pompe de 17 l/s soit 68 m³/h. avec 100 m. de tuyau diamètre 75 mm.

Chaque pompe est équipée avec 30 m. de câble souple en 380 V. et un coffret pour le démarrage.

L'exploration de septembre 1992:

Pour débiter un pompage, il faut principalement des électriciens et quelques bras forts afin de dérouler tuyaux et câbles, prendre des mesures de protection du site, etc...

Finalement, ce n'est que vers les 11 heures que la première pompe commence à travailler et à midi, nos quatre pompes sont mises en service; en attendant, surveillance et mesure du niveau d'eau occupent notre temps, avant que la salle d'entrée soit accessible.

Après 9 heures de fonctionnement des pompes, nous nous retrouvons au point extrême de l'an dernier. Toutefois, l'inquiétude est grande car la pluie n'a pas cessé de tomber depuis le milieu de l'après midi. Deux pompes restent encore en oeuvre, soit 260 m³/h pour vider le reste du réseau. A 20h30, les tuyaux des pompes semblent indiquer que nous ne retirons plus que le volume de la rivière, Guy Simonnot, Marc Cottin et Ludovic Guyot partent alors pour l'inconnu. En surface la surveillance est de rigueur, la coloration de l'eau à la sortie des tuyaux donne des indications sur la progression de nos collègues, mais il faut être prêt pour prendre une décision à la moindre panne d'une pompe, en agissant sur les armoires de mise sous tension des deux autres toujours prêtes au cas où!

La tension est grande quand 1h30 plus tard la nouvelle arrive "100 mètres de première, arrêt sur trémie, mais ça passe " c'est l'euphorie. Le bilan est vite fait, comme nous ne sommes pas assez nombreux sur place et qu'il reste encore 3 jours nous arrêtons là pour aujourd'hui.

Vendredi matin, les équipes " Topo et Photo " partent vers la trémie, alors qu'une autre désobstrue le boyau au départ de la salle pour faciliter les manoeuvres du retrait. La météo est encore très capricieuse, cependant, un contact téléphonique avec Météo-France rassure tout le monde.

Dans l'après midi, Marc Cottin ressort avec sa mine joyeuse pour annoncer qu'il a vu un siphon profond de plus de 2 mètres "j'ai descendu d'dans". C'est juste à ce moment que Sandrine et Patrick Degouve arrivent sur le site, ils avaient été invités, ainsi que d'autres plongeurs du S.C.Dijon, au cas où nous aurions eu besoin de leurs services (siphon ou intervention secours). La plongée sera faite le samedi matin, mais pour l'heure nous sommes gentiment invités dans les caves autour de la fontaine, pour fêter la découverte.

Samedi matin, beaucoup de monde dans la rivière, c'est Patick Degouve qui effectue la plongée. Il nous annonce qu'il a fait une reconnaissance sur une vingtaine de mètres par 5 mètres de profondeur et que cela continue au delà, mais la visibilité est quasiment nulle.

Pour cette année les travaux en resteront là, et pour l'année prochaine il sera nécessaire d' amener une pompe dans le siphon terminal. En attendant, nous laissons les habitants Cortevaix visiter la fontaine: ainsi une quarantaine de courageux, le maire et la secrétaire de mairie, des

enfants, adultes hommes et femmes, même deux septuagénaires vont ainsi voir les dessous de leur Fontaine.

19h, les pompes sont coupées, c'est le repli de tout le matériel vers la surface.

Dimanche matin tout le monde est au nettoyage, pendant que le niveau de la fontaine remonte doucement. Après un bilan sommaire des découvertes, un vin d'honneur nous est offert par la municipalité en présence du conseiller général.

Rendez-vous est pris pour 1993.

Estimation du volume découvert, fontaine-siphon.

Fonctionnement des pompes au bas de la fontaine.

D'après la figure sur le fonctionnement des pompes et en fonction de la profondeur nous connaissons le volume d'eau sortie pour chacune des pompes.(Document fourni par Delta Location service).

A savoir aux bas de la fontaine (côte - 4):

- Pompe n°1: 220 m³ pendant 145 mn = 531.5 m³.
- Pompe n°2: 145 m³ pendant 198mn = 478.5 m³.
- Pompe n°3: 100 m³ pendant 210 mn = 350 m³.
- Pompe n°4 : 62 m³ pendant 230 mn = 237.6 m³.

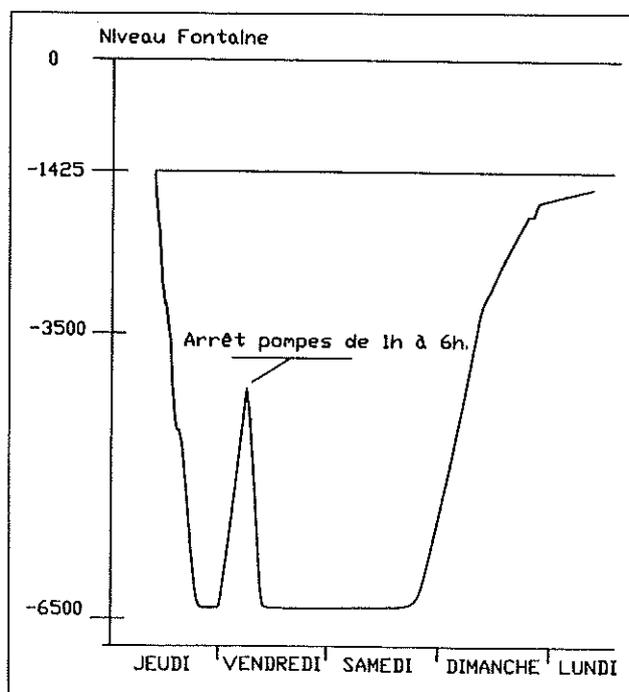
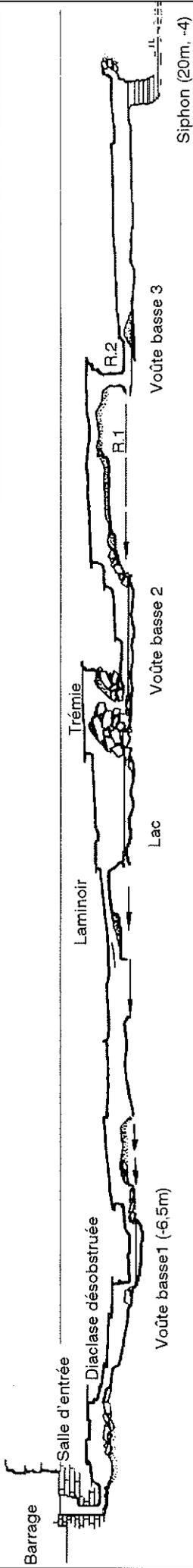


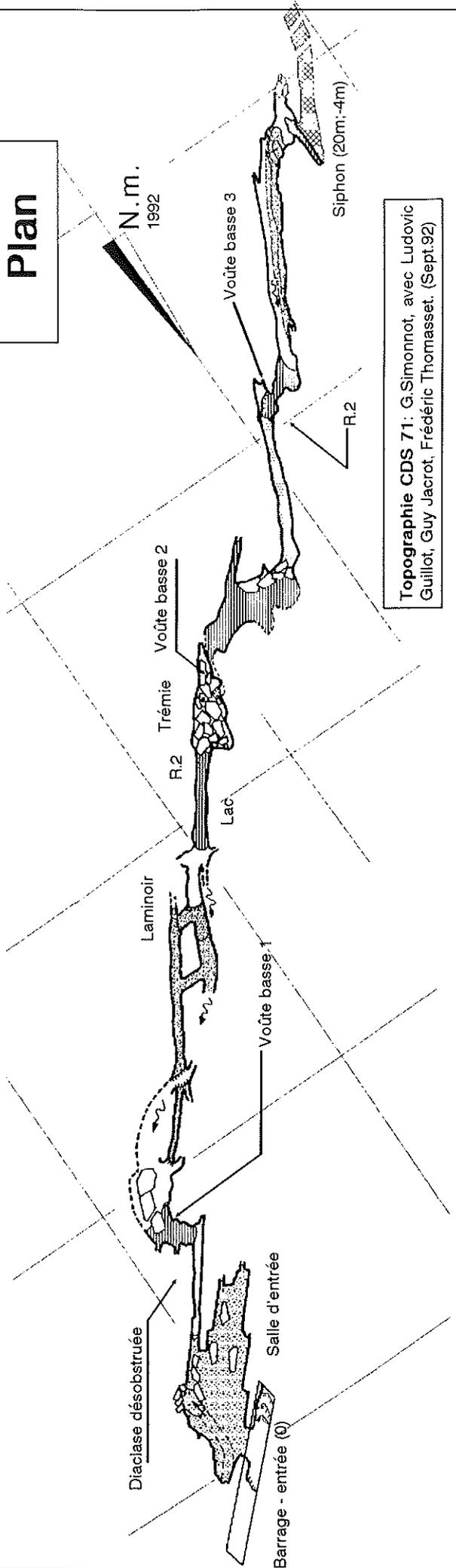
Fig.1: Courbe des relevés de la hauteur d'eau pendant la durée de l'opération.

Coupe développée



Fontaine de Cortevaix

Plan



Topographie CDS 71: G.Simonnot, avec Ludovic Guillot, Guy Jacrot, Frédéric Thomasset. (Sept.92)

Fonctionnement dans la salle et pour vider le réseau.

- Pompe n°1: 215 m³ pendant 304 mn = 1089.3 m³.
- Pompe n°2: 130 m³ pendant 167 mn = 361.8 m³.
- Pompe n°3: 85 m³ pendant 127 mn = 180 m³.
- Pompe n°4: 56 m³ pendant 262 mn = 244.5 m³.

Total du volume d'eau retiré = 3473.2 m³.

Pendant ce temps la rivière souterraine alimentait le réseau en moyenne de 80 m³ par heure soit

$$80 \text{ m}^3 \times 9\text{h}25 = 740 \text{ m}^3.$$

donc le volume noyé est approximativement de :

$$3473.2 \text{ m}^3 - 740 \text{ m}^3 = 2733.2 \text{ m}^3.$$

(Cela représente un volume de 2m x 5 de section sur 273 m de long.)

Estimation des volumes parcourus:

| | Mini | Maxi |
|------------------------|--------------------------|--------------------------|
| Fontaine d'entrée : | 5 m ³ | 8 m ³ |
| Salle d'entrée : | 150m ³ | 250m ³ |
| Boyau 91 : | 20m ³ | 30m ³ |
| Boyau jusqu'à trémie : | 180m ³ | 300m ³ |
| Trémie : | 75m ³ | 100m ³ |
| Boyau jusqu'au siphon: | 80m ³ | 150m ³ |
| Total : | 510 m³ | 838 m³ |

Estimations sur le volume restant et perspectives de prolongements du réseau:

Hypothèse la plus large:

2733.2 m³ - 510 m³ = 2223.2 m³ soit 81 % encore inconnu.

2733.2 m³ - 838 m³ = 1895.2 m³ soit 69 % encore inconnu.

Bien sûr ce ne sont que des chiffres mais dans les deux cas il semble qu'il y ait du vide (noyé) à partir du siphon avant de retrouver une éventuelle galerie exondée au niveau de la fontaine.

Conclusion.

Pour le prochain pompage, dont la date est fixée du jeudi 26 au dimanche 29 août 1993, il devra être porté une pompe jusqu'au siphon

terminal avec tuyau et câble ce qui posera sans doute de nouvelles difficultés. Néanmoins, un espoir de continuation hors eau est envisageable, et au delà du point final de cette phase, chacun peut construire son propre rêve.

Liste des participants.

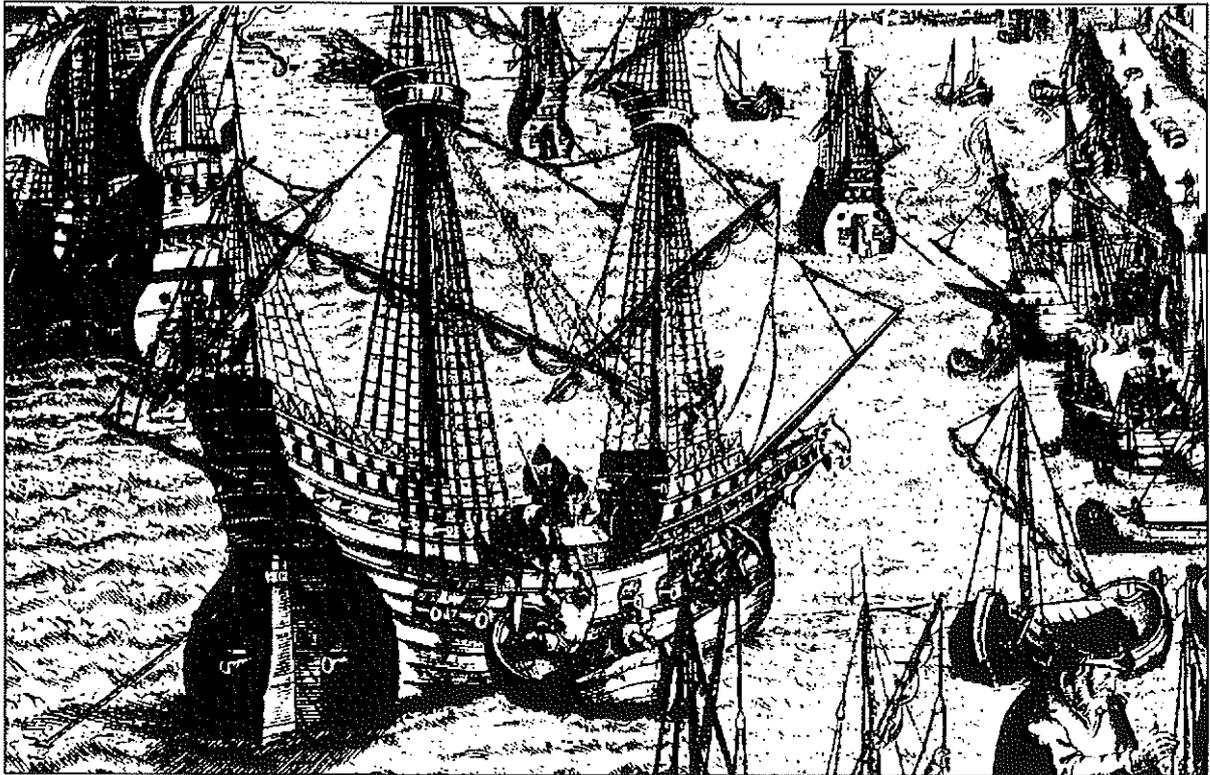
COTTIN Marc, MOREAU Guy, RUISI Jean Philippe, ARNOUX Christian, JACROT Lionel, MAUGUIN Christian, AUBERGER Louis, GUILLEMIN André, PETIT Michel, SIMONNOT Guy, GUILLOT Ludovic, MARIE André, CARRIER Xavier, THOMASSET Frédéric, DEGOUVE Sandrine, DEGOUVE Patrick, DESFETES Didier, DESFETES Thierry, FAHLEN G., BUCHET PHILIPPE, BONDOUX Jean Jacques, VOISEMBERT G, CHETAÏLLE Georges, LOREAU Pierre, KARMALECKI Pierre, PARCHARADIS Hervé, LEFEBVRE Dider, ROUSSET Patrice, MOREL Jean, BACHELET Marc, JACROT Guy.

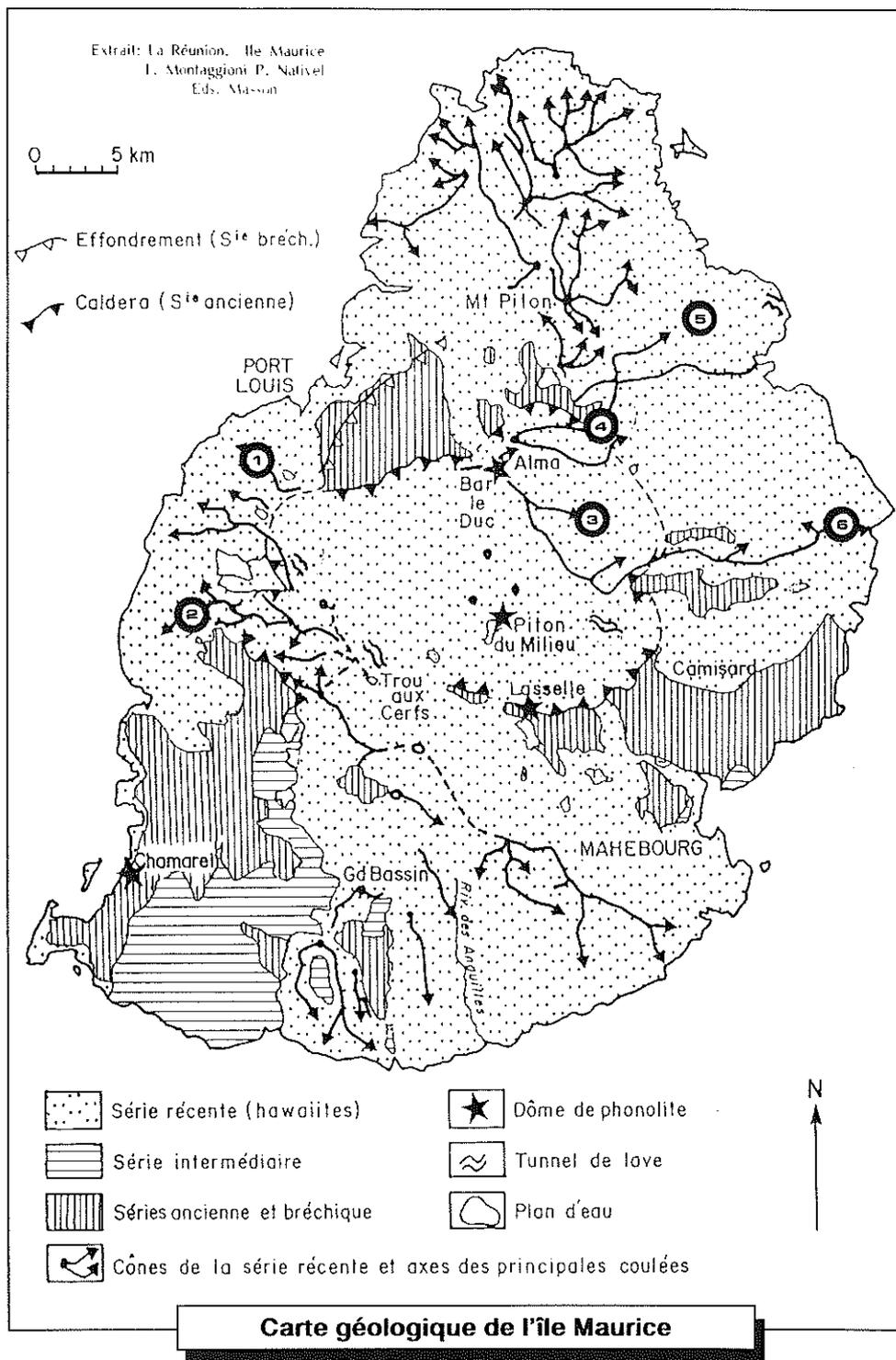
Temps total passé sous terre: 110 heures.

Clubs participants.

Section spéléo Chalonnaise (4 dont 2 plongeurs), Argilon Chauffailles (9 dont 1 électricien), Spéléo club Louhanais (1), Spéléo club Dijon (5 plongeurs), Oreillard Creusot (5), Soc. His. Nat. Creusot (1).

Ile Maurice





Explorations souterraines à l'île Maurice

François Billon et Philippe Chojnacki

Situation géographique (fig.1)

A quelque 10 000 kms de la France, dans la zone tropicale de l'Océan Indien Occidental, se dresse l'île Maurice à 170 kms au Nord Est de la Réunion et 880 kms de Madagascar, par 20°10' de latitude Sud et 57°30' de longitude Est.

Les îles Maurice, Rodrigues et l'île de la Réunion forment l'archipel des Mascareignes du nom du navigateur portugais Pédro Mascarenhas.

De forme presque circulaire, l'île Maurice mesure 65 kms sur 48, pour une surface de 1865 km². Elle se présente sous l'aspect d'un plateau accidenté par des chaînons montagneux qui isolent plusieurs plaines côtières. Le point culminant de l'île est le Piton de la Petite Rivière Noire à 828 m d'altitude.

Aperçu historique

Connue d'un grand nombre de navigateurs (les arabes la visitèrent sans doute au Moyen Age), elle fut découverte par Pédro Mascarenhas en 1507, mais le premier à la faire réellement connaître au monde, fut le marin Domingo Fernandez, lui aussi portugais.

En 1511, il y fit escale à bord de la Santa Maria de Serra, durant plusieurs années. Selon la tradition, l'île porta son nom. Dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, le nom de Fernandez disparut des cartes pour y réapparaître une dernière fois en 1608.

Les Portugais s'intéressaient toujours à l'Océan Indien. Le nom de Sirné ou Cirné (île du Cygne) avait fait son apparition sur une carte portugaise. Cet ainsi que l'île était appelée lorsque

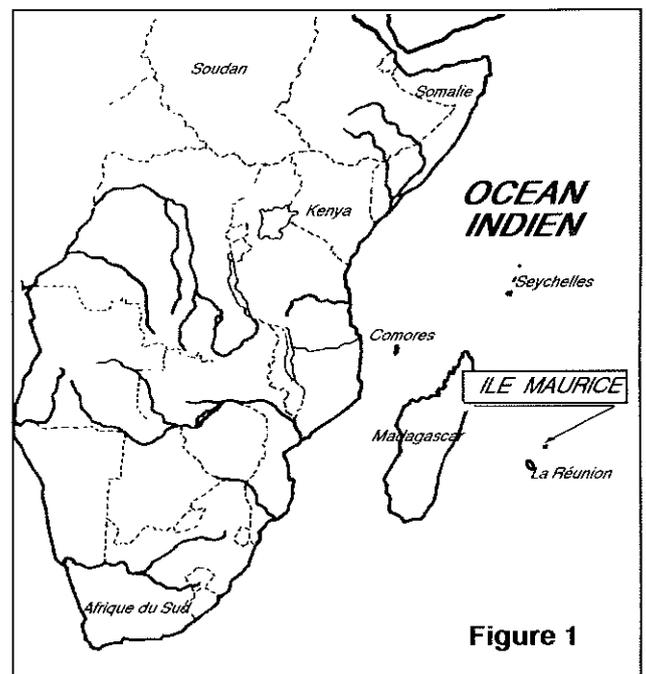


Figure 1

les hollandais y débarquèrent en 1598. Ils la baptisèrent à leur tour Mauricius, en l'honneur de Maurice de Nassau, Prince d'Orange (1567 - 1625). Ils ne devaient y fonder un comptoir que quarante ans plus tard, en 1638. Les hollandais restèrent à l'île Maurice un peu plus d'un siècle. Ils l'abandonnèrent en 1710 au profit du Cap.

En septembre 1715, le marin français commandant du vaisseau "Le Chasseur", Guillaume Dufresne d'Arsal en prit possession au nom du Roi de France. Elle fut cédée à la Compagnie des Indes six ans plus tard. La rétrocession au Roi se fit en 1764.

Après la conquête anglaise, en 1810, elle reprend son nom de Mauricius ou île Maurice. En 1814, la France, par le traité de Paris, la cède à

la Grande Bretagne. La langue officielle est restée l'anglais. Le français et le créole y sont parlés couramment ainsi que d'autres langues (indou, chinois...)

Formation de l'île

Le complexe volcanique de Maurice, contrairement à celui de l'île de la Réunion, présente peu de coupes naturelles importantes. Cependant quatre séries stratigraphiques ont pu être distinguées, correspondant à quatre étapes majeures de la formation de l'île.

Série brechique de base :

Les affleurements de cette série sont rares, de faibles étendues, et ne s'élèvent qu'à quelque dizaines de mètres au dessus de la mer. Du fait de sa grande altération, cette série n'a pu être datée avec précision, elle aurait été mise en place entre 10 et 8 millions d'années.

Les premières émissions de lave devaient émerger et subirent l'assaut des vagues qui les désagrégeaient au fur et à mesure. A la fin de cet épisode, l'île ressemblait à un petit îlot de quelque dizaines de mètres de haut.

Après un repos d'environ 0,2 millions d'années, l'îlot va être couvert par de nouvelles émissions importantes et répétées. Cette série se termine, vers 6,7 millions d'années, par des explosions locales qui forment quelques cônes de lave.

L'île est alors de forme presque circulaire, d'environ 40 kms de diamètre, pour une altitude moyenne de 300 m. Après une période de repos le volcan s'effondre, d'où la formation, au centre de l'île, d'une vaste dépression : la "caldéra".

L'île se présente alors sous la forme d'une vaste plaine centrale déclinée, bordée par des falaises de 100 m de haut à l'Ouest, et par de petites falaises qui la séparent de la mer à l'Est.

Série ancienne :

Un calme de 0,5 millions d'années facilite l'altération de la Série Bréchique. L'activité volcanique reprend et provoque entre 7,5 et 2,5 millions d'années, l'édification d'un important "volcan bouclier". Cette édification s'est effectuée en deux temps distincts : bombement et affaissement. D'importantes quantités de basalte s'épandent uniformément sur toute l'île, comblant ainsi la caldéra. Les coulées atteignent la mer à l'Est, mais sont bloquées à l'Ouest. Elles forment l'essentiel des reliefs actuels, formant ainsi de hautes barres

rocheuses tabulaires de 400 m de haut en moyenne, qui séparent de larges vallées.

L'île a alors 40 kms de diamètre et culmine 900 m d'altitude. Un effondrement du sommet du bouclier forme une nouvelle caldéra de 20 kms de diamètre environ. Cette caldéra est limitée par des reliefs du bouclier primitif qui surplombent actuellement les coulées d'hawaïte récentes.

Série intermédiaire :

Cette phase d'activité survient après un repos d'environ 1,5 million d'années, au cours duquel le centre éruptif migre vers l'Ouest. Le vaste "volcan bouclier" subit les atteintes de l'érosion et de nombreuses vallées entaillent le mur de la seconde caldéra.

C'est dans ce contexte que se mettent en place les éruptions de la série intermédiaire. La lave comble le fond de la caldéra et notamment les dépressions formées par des effondrements secondaires. L'émission de ces laves a été discontinuée. Le volume émis pendant cette période, entre 3,5 et 1,7 millions d'années, est difficile à apprécier car les coulées de la phase terminale ont recouvert, dans la majeure partie, les affleurements antérieurs. Seuls quelques témoins émergent naturellement ou sont visibles dans les vallées creusées par les rivières anciennes ou actuelles. La surface occupée par ces laves peut être évaluée à 500 km².

Série récente :

C'est la phase finale de l'édification de l'île. (de 0,70 à 0,25 millions d'années). Elle est divisée en deux périodes séparées par une longue interruption.

La première période (0,70 à 0,50 millions d'années) est caractérisée par la production de laves différenciées (basaltes à feldspaths), en coulées peu épaisses (0,5 à 1 m) et de pyroclastites. L'épaisseur des empilements varie selon les zones de 5 à 250 m.

Les laves se sont écoulées sur les flans de l'ancien édifice volcanique, construisant les plaines littorales.

Après une période d'érosion importante (0,40 millions d'années environ), il y eut une seconde phase d'activité (de 0,10 à 0,025 millions d'années), durant laquelle s'est effectué le recouvrement partiel des coulées antérieures par des hawaïtes de quelques mètres d'épaisseur. Les laves, essentiellement émises dans la caldéra, ont pu largement

déborder de cette enceinte et emprunter de vastes vallées.

La série récente a été édiflée à partir de cratères encore bien marqués dans le relief actuel. Le type d'activité fut essentiellement effusif.

C'est parmi les coulées de cette série que se développent les cavités que nous avons pu visiter à Maurice.

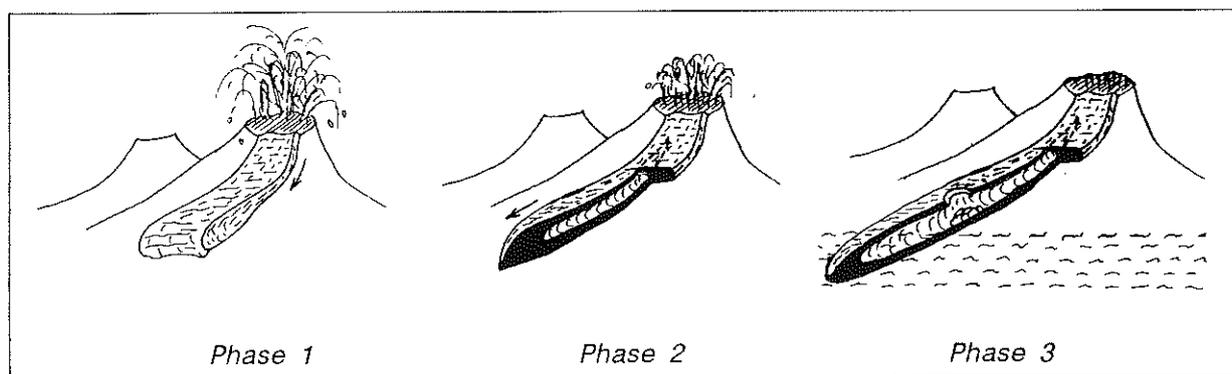
Notions volcanologiques

A Maurice, les cavités que nous avons explorées ne sont pas liées à l'hydrologie. Ce sont des cavités volcaniques, dites non karstiques, formées sur les axes des coulées durant les éruptions de la Série Récente précédemment décrite. Lorsque les coulées de lave en fusion s'épandent sur les parois du volcan, celles-ci se refroidissent lentement, en commençant par les zones périphériques, d'où formation de "tube". La lave en fusion peut alors s'écouler à l'intérieur de ces conduits. Lorsque les effusions de lave tarissent, on assiste alors à une vidange du tunnel, où seules les parois durcies restent en place. Aujourd'hui, la visite de ces cavités est rendue possible grâce aux effondrements qui se sont formés ponctuellement, formant ainsi un ou plusieurs accès à ces tubes souterrains.

Certaines cavités peuvent donc, à Maurice être totalement méconnue, si ce processus de percée ne s'est pas encore produit. Dans certains pays ces tunnels peuvent atteindre plus d'un

kilomètre. La Caverne de Petite Rivière est le tube le plus long que nous avons répertorié sur l'île (665 m). Certaines de ces coulées pouvaient venir mourir en mer. C'est en outre le cas dans la région de Pointe aux Caves où il est possible d'explorer quelques petites "cavités marines". Nous tenons cependant à démentir les rumeurs concernant la liaison possible entre Petite Rivière et Pointe aux Caves (voir chapitre sur Petite Rivière). Nous n'avons pas rencontré de rivières ou ruisseaux souterrains qui empruntent ces grottes, exception faite de Glaxie. Seuls quelques ruissellements et infiltrations, variant au gré des précipitations locales, animent ces cavités.

Les coulées lorsqu'elles sont en fusion, peuvent donner naissance à des stalagmites ou stalagmites. Ces concrétions n'excèdent que très rarement une quinzaine de centimètres. Lorsque la coulée circule dans le tunnel de lave, la combustion des gaz à sa surface dégage une chaleur pouvant aller jusqu'à 1400°C. Le plafond de la grotte refond alors, formant ces tortillons ou épis en raison des changements de flux gazeux qui viennent perturber leur formation. La section tubulaire de ces stalagmites de lave ressemble curieusement à celle des fistuleuses de calcite que nous trouvons fréquemment en milieu calcaire. En revanche, elles se sont formées pendant la coulée et non postérieurement. La teneur en basalte des eaux de ruissellement est par ailleurs beaucoup trop infime pour donner lieu à un concrétionnement.



Les cavités

o Petite Rivière (Chebel) (Avril 1991)

Historique

Cette cavité nous fut indiquée par Clément MOUTOU lors de notre passage à Maurice en 1989. Elle fut explorée dans sa totalité, sans être pour autant topographiée. La légende qui circule à Maurice veut que cette coulée communique avec la mer et rejoigne Pointe aux Caves, développant ainsi une longueur approximative de plus de trois kilomètres. Bien alléchant pour des spéléologues ... hélas!!

Accès

Située à l'Ouest de l'île, au Sud de Port Louis, cette cavité s'ouvre au beau milieu d'une plaine déclinée, perdue dans les champs de canne à sucre. De Port Louis, il faut emprunter la A3 en direction de Bambou jusqu'au Bosquet. A l'entrée du village, prendre sur la gauche une petite route qui rejoint Beau Bassin. Parcourir environ 500 m puis bifurquer de nouveau sur un chemin de coupe sur la gauche. L'effondrement où est située l'entrée est facilement repérable, en raison de l'absence ponctuelle de canne.

Description

L'entrée de cette caverne s'effectue par un "escalier" de blocs de lave construit sur l'éboulis. Celui-ci permet certainement d'accéder plus aisément à une sorte d'autel religieux situé quelques dizaines de mètres plus loin.

On arrive alors à la base d'un magnifique tube, de section ovale (7 m de large pour 4 m de haut). La progression ne fait sans la moindre difficulté, sur la croûte d'un torrent de lave encore bien visible.

A 110 m de l'entrée, vous découvrons un site qui doit vraisemblablement faire l'objet de rituels religieux. Un petit empilement rocheux servant l'autel se dresse au milieu de la galerie ceinturée d'un cercle blanc tracé à la peinture sur le sol, ainsi que quatre étoiles diamétralement opposées.

Passée cette petite curiosité qui ne suffit à faire vaciller ni notre esprit, ni les flammes de nos lampes à carbure, nous poursuivons notre chemin dans un gigantesque boyau où la circonférence est quasi parfaite.

A 190 m de l'entrée, le plafond s'abaisse peu à peu jusqu'à 1,7 m de hauteur.

Quelques rares concrétions de petites tailles font leur apparition sur la voûte.

A 240 m de l'entrée, un effondrement vient ponctuer la monotonie de la visite de la galerie. Passé celui-ci, la promenade s'effectue dans un couloir pouvant aller jusqu'à 8 m de largeur pour 4 m de hauteur. A plusieurs reprises la voûte s'abaisse jusqu'à 1,5 m puis reprend, après un décrochement brutal, une hauteur moyenne de 2,5 m à 3 m.

A 520 m de l'entrée la galerie effectue quelques courbes alors que la déclivité s'accroît légèrement. Les ondulations et plissements des flots de lave sur les flans de la cavité, sont dans ce secteur, parfaitement visibles et intéressants à observer.

A 570 m de l'entrée, la présence d'argile fait son apparition. Petit à petit le plafond s'abaisse et le conduit prend la forme d'un vaste laminoir (1,2 m de haut). De là, la progression devient plus mal aisée, le conduit rétrécit, et les banquettes argileuses obligent à la reptation.

A 660 m de l'entrée, le conduit à demi colmaté par l'argile, ne mesure pas plus de 1,4 m de large pour 0,60 m de haut. Cinq mètres plus loin, un étroit boyau impénétrable marque le terme de cette cavité. Si la coulée a pu s'étendre un peu plus en aval, nous sommes néanmoins en mesure d'affirmer que la formation de ce tube s'achève ici, et ne fait, en son point terminal, nullement l'objet d'un quelconque effondrement ou colmatage. Il est donc totalement exclu que cette cavité ait un jour communiqué avec la Pointe aux Caves, située à quelques 4 kms de là.

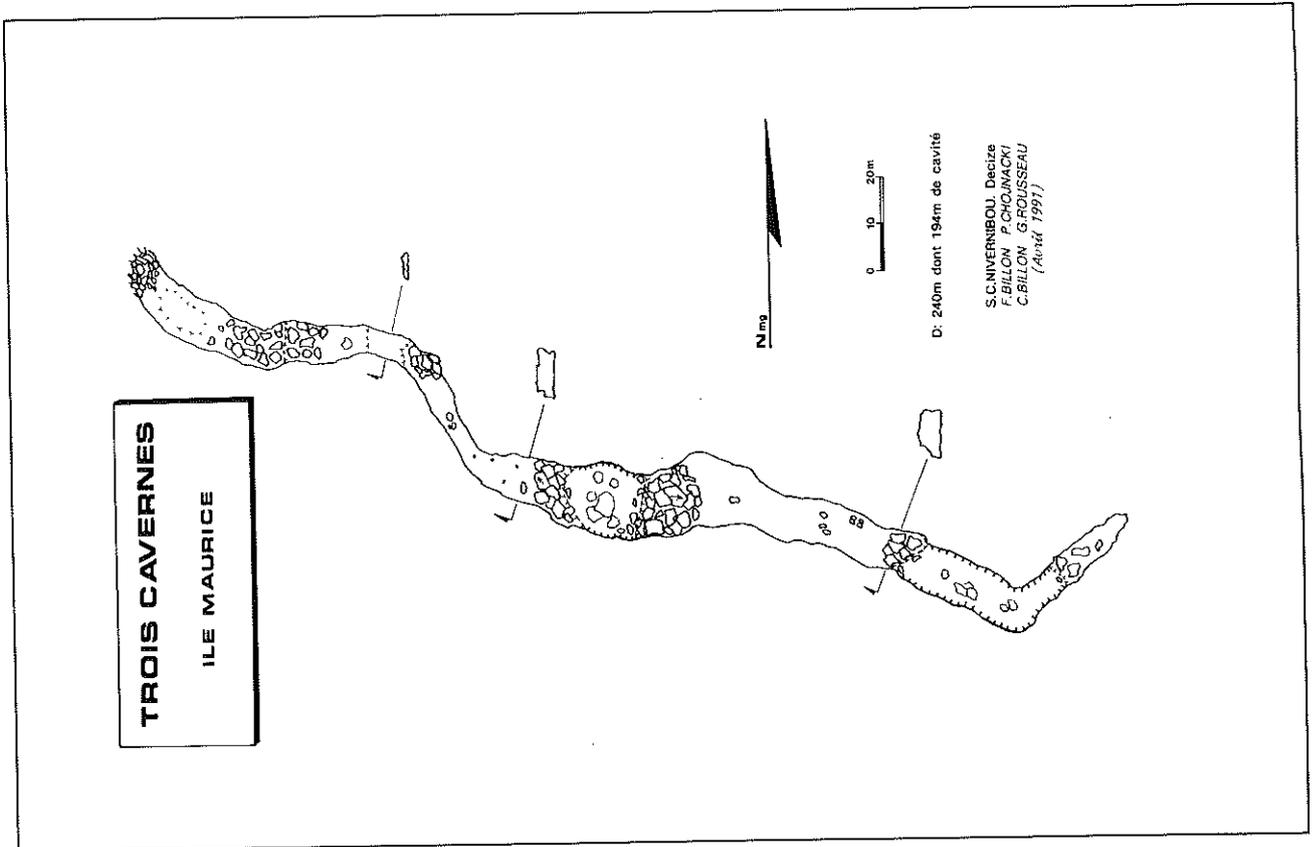
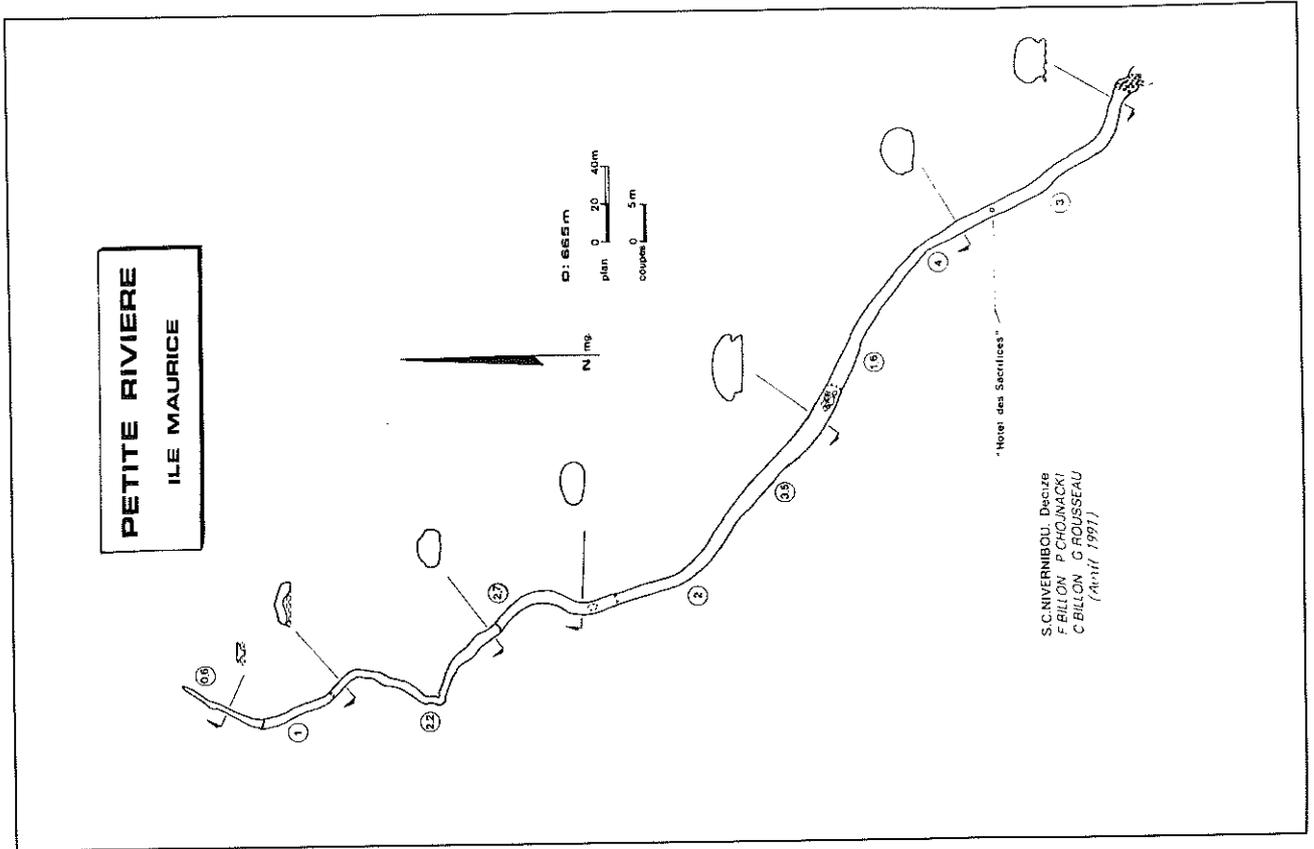
Analyses

- Nitrates : 25 mg/l

- PH : 7,5

Volcanologie

Ce tube s'est formé dans les laves (Hawaïites) qui débordèrent de la caldéra, et recouvrirent les plaines de l'ouest durant la Série Récente. Sa dénivellation, que nous n'avons par ailleurs pas contrôlée, correspond grossièrement à celle de la surface. Il s'agit donc, ici encore, d'une cavité cutanée, seulement espacée de quelques mètres de la surface, tout au long de son cheminement.



o **Trois Cavernes (île Maurice)**

Développement : 240 m dont 194 m de cavité

Historique

C'est bien entendu le nom du lieu dit, "Trois cavernes" qui attira notre attention. Il ne s'agissait pas là d'une légende puisqu'en 1989, nous trouvâmes sans trop de difficultés ces fameuses cavernes. Elles étaient alors masquées par la canne.

Lors de notre expédition de 1992, nous redécouvriâmes le site totalement vierge de toute végétation, occupé par de puissants Bulldozer qui travaillaient la terre. Après une certaine inquiétude nous pûmes constater que les cavernes n'avaient pas fait l'objet de comblements, comme c'est parfois le cas sur l'île.

Accès

Ces trois petites cavités sont aisément repérables. De "Flic en Flac", sur la côte Ouest de l'île, remonter jusqu'au croisement avec la A3, puis bifurquer sur la B22 en direction de Quatre Bornes. Deux cents mètres après ce croisement, un chemin part sur la droite, dans le champ, et mène directement aux cavernes.

Description

Il s'agit en fait d'une seule et même cavité, située sur une coulée provenant des effusions de lave de Trou aux Cerfs. Celle-ci à cependant subi d'importants effondrements qui en permettent aujourd'hui l'accès et la divisent en trois. La caverne amont, la plus à l'Est, ne développe qu'une quinzaine de mètres et présente peu d'intérêt. Elle a part ailleurs fait l'objet d'aménagements de captage liés à la citerne, située à quelques mètres seulement. La grotte du "milieu" ressemble plutôt à un tunnel puisque qu'elle possède deux orifices spacieux. Elle ne totalise qu'une soixantaine de mètres. Quelques grosses pierres empilées, selon les us et coutumes locales font ici encore l'objet de légendes. La troisième cavité totalise 113 m de développement.

L'entrée s'effectue par une descente sur les éboulis dus à l'effondrement de la voûte. La section d'entrée (10 m de large pour 4 m de haut) invite à y pénétrer. A une cinquantaine de mètres de l'entrée, un rabaissement du plafond (0,90 de hauteur), oblige à s'accroupir sur 8 m. Puis, après avoir franchi un éboulis, nous découvrons une dernière salle, surmontée d'une cloche dans la voûte. Une trémie de gros blocs stoppe ici la

progression.

Analyses

- Nitrates : 10 mg/l

- PH : 7,5

Remarques

Une quarantaine d'hirondelles ont pu être observées dans la salle terminale. Elles nichent dans une sorte de surcreusement du plafond. Des infiltrations d'eau notables sont également à noter dans ce secteur. Plusieurs dents d'animaux ont été trouvées dans l'argile. Aujourd'hui non identifiées, elle ne paraissent cependant pas être très anciennes.

o **Camp Thorel (île Maurice) (Avril 1991)**

Historique

L'existence de la cavité de Camp Thorel nous fut indiquée par Monsieur JAWAHEER du Ministère de l'Environnement et Messieurs JAGAN-NATH RAMCHAND et SELVON APPASAMY de la section d'hydrologie de Rose-Hill. C'est en arrivant dans Camp Thorel même que nous avons eu recours à l'aide d'un enfant du village qui se fit une joie (bien que très étonné de nous voir nous intéresser à des "trous") de nous guider à travers un champ de canne à sucre situé à quelques mètres seulement du bourg.

Accès

De Quartier Militaire, prendre la direction de St Julien d'Hotman par la B24. Arrivé à St Julien, au milieu du village prendre sur la gauche la B53 qui mène à Camp Thorel. Traverser Camp Thorel pratiquement jusqu'à l'extrémité nord du bourg, puis bifurquer à gauche. Environ 200 m plus loin, après avoir passé les maisons, on arrive à un croisement de chemins qui traversent la canne (près d'une station de pompage).

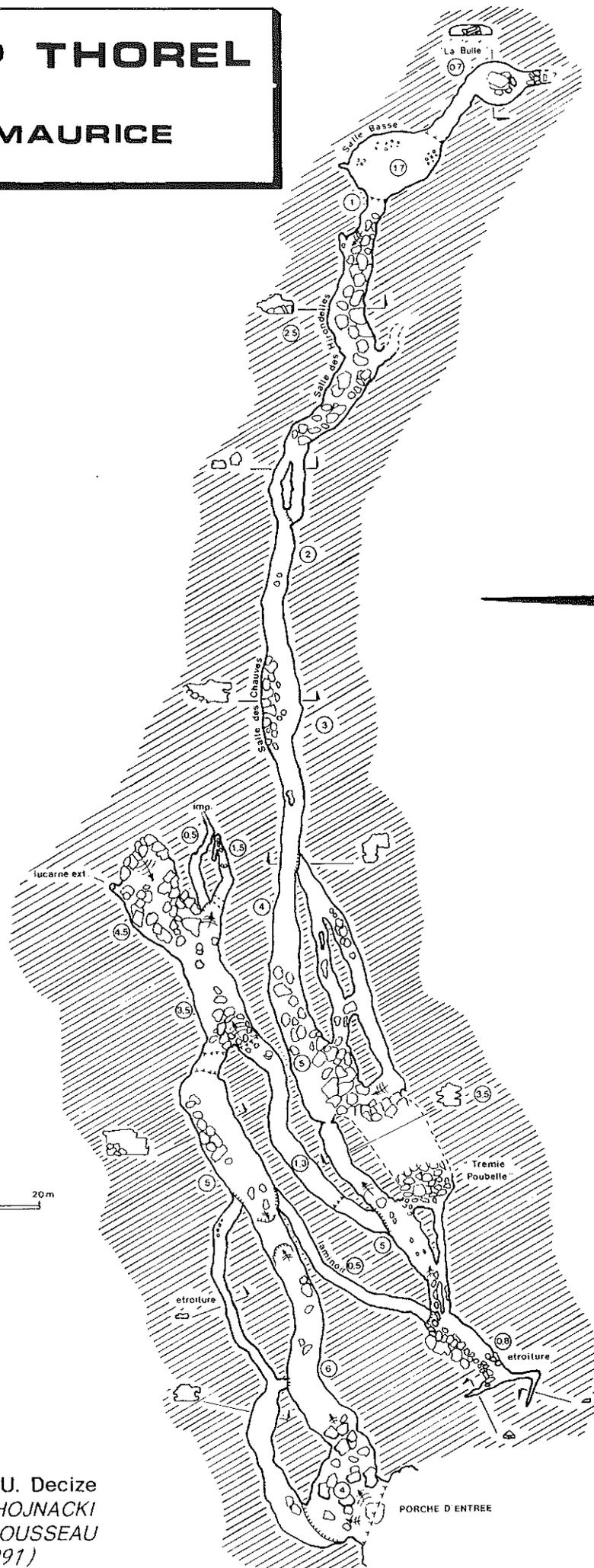
L'orifice est situé à quelques 60 m à l'Est/Nord Est, au milieu du champ de canne, en revenant sur le village, au fond d'une petite dépression.

Description

L'entrée de belle dimension (9,5 m de large pour 2,6 m de hauteur) nous engagea immédiatement à y pénétrer en dépit des recommandations que nous firent les autochtones. Une sorte de salle jonchée de gros blocs se présente à nous, offrant deux possibilités de progression oppo-

CAMP THOREL

ILE MAURICE



S.C.NIVERNIBOU. Decize
F.BILLON P.CHOJNACKI
C.BILLON G.ROUSSEAU
(Avril 1991)

sées. Après une brève reconnaissance, la décision est prise d'explorer le réseau de droite qui paraît être le principal et le plus spacieux.

Là, nous découvrons une galerie légèrement descendante de 5 à 7 m de hauteur pour une largeur moyenne de 4 m. La galerie se dédouble alors horizontalement formant une sorte de "pont de lave" qu'il faut franchir de préférence en longeant les parois de façon à limiter les risques de fracture de la voûte qui présente déjà quelques "regards" sur le conduit bas. Nous suivons alors la coulée jusqu'à un passage qui oblige à se baisser pour la première fois depuis notre incursion dans la grotte. Après être remonté sur un petit éboulis, nous nous trouvons face à une nouvelle bifurcation. Des hirondelles qui nichent là commencent à s'inquiéter sérieusement de notre présence et quittent leur nid pour nous tourner autour en émettant des sifflements aigus de mécontentement.

Nous continuons notre exploration en direction de l'Est, en fait dans le prolongement de la galerie principale. Une quinzaine de mètres plus loin, nouveau croisement. A gauche, une lucarne de petite dimension laisse filtrer la lumière du jour à l'extrémité d'une salle d'effondrement encombrée de gros blocs de basaltes, tandis qu'à droite, deux conduits bas mènent au terme de cette coulée.

De retour au "carrefour des hirondelles", nous prenons cette fois un conduit plus bas (1,2 m à 2 m) pour arriver au bord d'un petit ressaut dominant une belle salle ainsi qu'une trémie que nous baptiserons spontanément "Trémie Poubelle" en raison des détritiques qui la jonchent. En effet, cet effondrement aujourd'hui borgne à vraisemblablement fait office de décharge il y a quelques temps avant d'être totalement comblé. Nous remontons alors sur la droite en direction de l'Ouest dans une vaste salle qui s'achemine rapidement sur un éboulis qu'il nous faut gravir. Devant un nouvel effondrement, nous découvrons sur la gauche un passage étroit à travers de gros blocs. Malheureusement, les deux conduits qui s'offrent à nous quelques mètres plus loin ne nous permettent pas de pénétrer davantage en raison de leurs faibles sections. A noter à cet endroit la présence d'un "sol raisonnant" qui ne nous incite guère à poursuivre d'éventuels efforts de désobstruction ou de progression.

De retour d'une quinzaine de mètres en arrière, nous remarquons cette fois sur la droite de l'effondrement précédemment cité, un autre orifice qui se transforme vite en laminoir (0,45 m au plus bas), long de 37 m, qui à notre étonnement nous

mène à un "balcon" surplombant la galerie d'entrée, juste après le "pont de lave". Situé à 4 m de hauteur, nous n'avions alors pas remarqué ce passage supérieur. Retour par le même itinéraire jusqu'à la "Trémie Poubelle". De là, une galerie de vaste dimension descend vers l'Est. Après un bref resserrement dû à des "lames" de lave, la galerie, s'agrandit plus encore. A droite, il est possible de gravir un éboulis pour emprunter un petit boyau qui retombe sur la galerie principale par un ressaut de 2,5 m, une cinquantaine de mètres plus loin. Poursuivant l'exploration, nous traversons une salle occupée par grand nombre de chauve-souris alors qu'une forte odeur due à une quantité abondante de guano nous incommode quelque peu. Après une trentaine de mètres, nous arrivons devant une division de la coulée en deux boyaux qui convergent dix mètres plus loin. Nous prenons pied dans une nouvelle salle cette fois-ci tapissée d'une épaisseur de déjections d'hirondelles impressionnantes dans laquelle il nous faut partiellement marcher. Le risque d'histoplasmosse nous angoisse un peu. Nous décidons tout de même de poursuivre et de quitter cette salle où l'odeur devient insoutenable, le plus vite possible.

Dans le fond à droite, nous dénichons un passage donnant accès à une salle basse. Celle-ci, d'une dizaine de mètres de diamètre pour 1,6 m de hauteur en moyenne présente un bon nombre de concrétions de lave tant au niveau stalagmites que stalagmites en épis (voir "Notions volcanologiques").

Au fond de cette salle, un rabaissement de la voûte oblige à ramper sur un sol de basalte scorié pour accéder à une petite cavité aux parois lisses et régulières en forme de "bulle", formée par une "poche" de gaz lors de la coulée. Derrière celle-ci une trémie marque le point terminal de cette galerie. Ces deux dernières salles présentent des caractères typiquement volcaniques intéressants à observer et à étudier. Retour par le même itinéraire.

De nouveau à l'entrée, nous empruntons cette fois le conduit de gauche, de section plus modeste et plus pénible de progression. Après une "lucarne" surplombant l'autre réseau, il faut franchir une étroiture dans le basalte où genoux et coudes souffrent un peu, avant de retomber dans la galerie principale par un ressaut de 2 m, juste en face du balcon décrit précédemment, au niveau du "pont de lave".

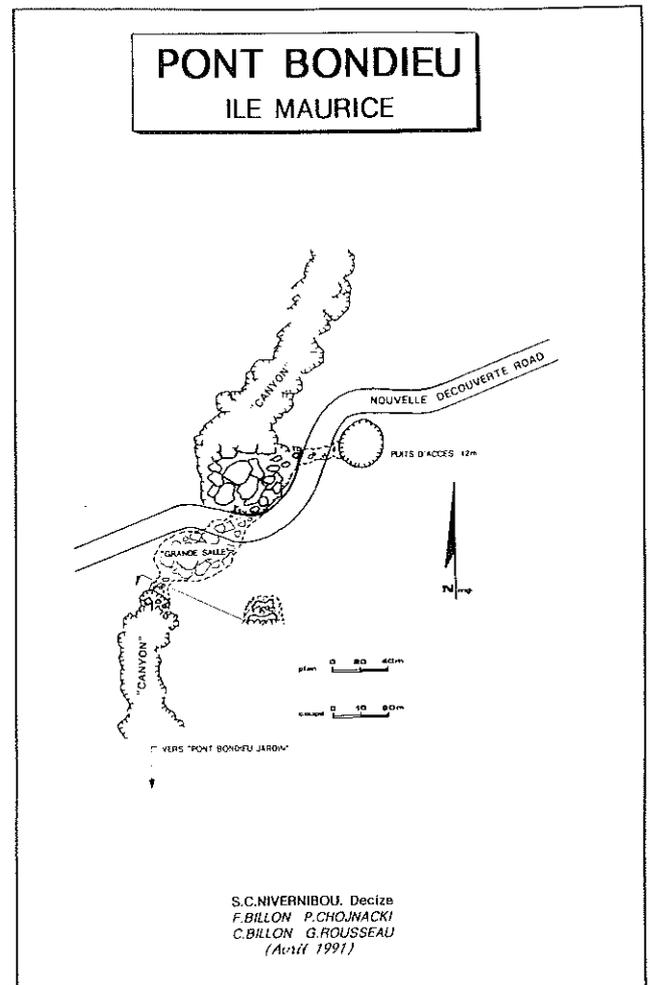
Après 5 h d'exploration et de topographie, nous achevons ici la découverte de cette caverne (développement : 612 m).

Analyses

- Nitrates : 10 mg/l
- ph : 8

Remarques

Située au beau milieu de l'île, à l'Est de piton Bar le Duc, cette cavité s'est formée au profit des éruptions de la série récente du volcan Bar le Duc, et donc durant la phase d'activité finale de l'île. La caverne de Camp Thorel est située à quelques mètres seulement sous l'écorce basaltique sur laquelle est bâti le village. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de percevoir des bruits, vraisemblablement dû aux travaux qui s'effectuaient dans la rue principale, à quelque mètres de la cavité. Cette caverne suscita une attention toute particulière du groupe qui y fit quatre incursions durant son séjour à Maurice. C'est aussi la plus ramifiée, la plus variée et la plus riche, tant au niveau de la diversité des types de laves, des formes des conduits, que de la présence de multiples et diverses concrétions. Lors de notre dernière visite, nous avons découvert une diffluence du réseau au niveau de la "Salle des Hirondelles", qui nous avait jusqu'alors échappé. N'ayant pas ce jour de matériel, nous ne pûmes topographier un conduit bas, reconnu sur une quinzaine de mètres, qui semblait mourir quelques mètres plus loin.



o Pont Bondieu (Ile Maurice)

Développement : 392 m

Historique

Le "cratère" de Pont Bondieu est connu de beaucoup d'habitants de l'île. En revanche peu soupçonnent l'existence des cavernes liées à sa formation. En 1989, BHANUDEN ROGHOOAH, un habitant de Belvédère, nous guida au fond du "cratère", et nous fit découvrir l'entrée d'une grande salle, après avoir emprunté une courte galerie passant sous la route. Les moustiques et la végétation, alors abondante nous obligèrent à renoncer. Les conditions météo peu favorables en cette période de l'année, et le manque de temps ne nous permirent pas d'y retourner.

Accès

Le site de Pont Bondieu est indiqué sur les cartes de Maurice. Il se trouve environ à 1,5 km après la sortie de Belvédère en remontant vers Salazie, à l'endroit où la route effectue un S.

Description

En avril 1991, nous reprenons contact avec notre guide BHANUDEN ROGHOOAH, que nous remercions au passage pour sa gentillesse et sa collaboration. Ce "cratère" est en fait un vaste effondrement circulaire, d'une quarantaine de mètres de diamètre environ, pour une profondeur de 12 m. Ses parois sont entièrement recouvertes de végétaux.

La descente peut s'effectuer sans matériel spécial sur le flan Est, moyennant un minimum de prudence pour ne pas glisser. Une végétation verdoyante et variée recouvre les blocs qui gisent au fond. Nous retrouvons sans difficulté le passage sous la route que nous franchissons.

Ici encore, l'effondrement sert de magnifique décharge à ordures, par ailleurs visible au bord de la route.

Cette fois-ci équipés d'une machette, nous parvenons aisément sous le porche d'une énorme salle.

Ses dimensions demeurent spectaculaires (plus de 60 m de long pour 40 m de large environ). Pour la franchir, il faut escalader d'énormes blocs tombés de la voûte, et de ce fait, passer une deuxième fois sous la route. Bientôt deux larges orifices superposés par où pénètre le jour, donnent accès à une vallée sauvage, où la machette s'avère indispensable. Nous remontons ainsi cette vallée "exotique" sur plusieurs centaines de mètres dans l'espoir de découvrir l'entrée d'une grotte sous la végétation. C'est finalement plus en amont, après avoir franchi un aqueduc, que nous découvrons un magnifique petit jardin, qui plus est, pourvu d'un puits d'accès à une coulée. Nous faisons ici la connaissance de JOSIAN HEEROO, qui travaille dans cette petite plantation et habite un peu plus loin. Celui-ci nous indique comment descendre le long de ces lianes qui recouvrent littéralement le puits. Il s'agit en fait de légumes qui servent

principalement de décoration dans les restaurants chinois. JOSIAN ne semblant pas être en mesure de nous informer sur la longueur de la galerie, nous descendons à tour de rôle les 6 m qui nous séparent de la base du puits. Nous découvrons alors qu'il s'agit d'un regard sur un vaste tunnel qui semble se prolonger à l'Ouest comme à l'Est.

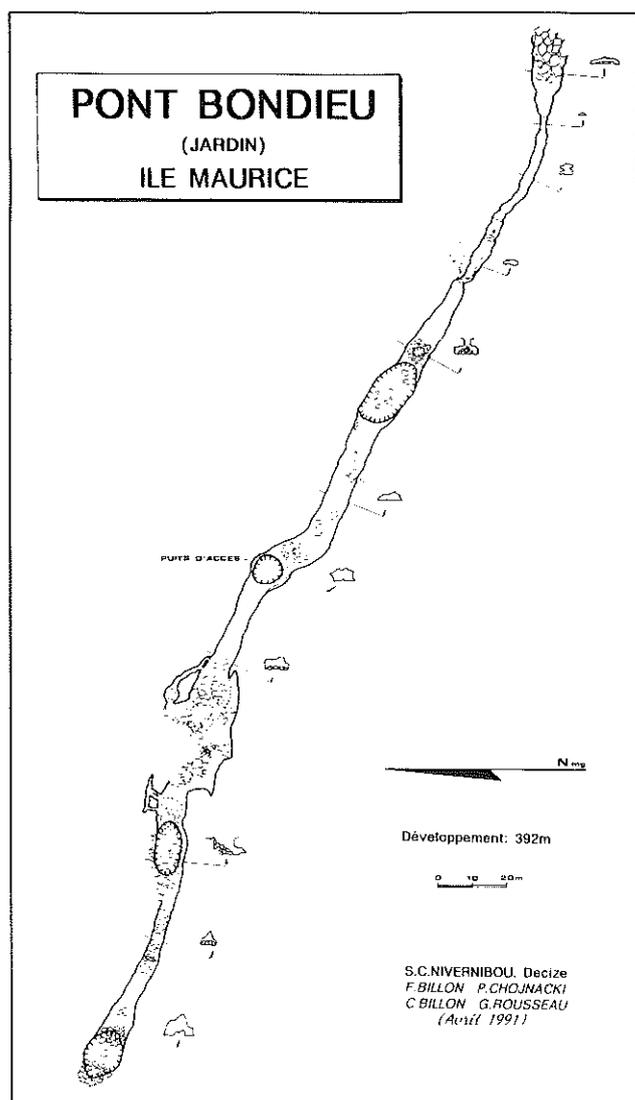
Accès Ouest :

Un vaste conduit mène rapidement à un effondrement de gros blocs assez complexe. Nous découvrons tout d'abord un orifice sur la droite, menant à une petite salle, puis à un laminoir revenant, un peu plus loin, sur le tube d'entrée. De retour à l'effondrement, nous finissons par dénicher un passage étroit entre les blocs et découvrons la continuité de la galerie. Cette vaste trémie franchie, la progression se fait alors de nouveau debout. Plus loin, sur la droite, un boyau de lave de dimensions modestes est reconnu sur une quinzaine de mètres. De retour dans le tunnel principal, nous retrouvons de nouveau le jour en la présence d'un effondrement de 20 m de long pour 10 m de large. Un passage est trouvé sur la gauche permettant de parcourir encore 70 m de galerie. A 171 m de l'entrée un nouveau puits d'effondrement stoppe la progression. Malgré une rapide tentative de désobstruction entre les blocs, aucun passage pénétrable n'a été trouvé.

Accès Est :

De retour au puits d'accès, nous avançons maintenant en direction de l'Est sur une croûte de lave parsemée de pierres. Dès les premiers mètres, nous apercevons une nouvelle percée devant nous. Après une légère baisse de plafond (2 m), nous émergeons une fois de plus dans un vaste puits encombré de blocs et d'arbustes, traversé par les rayons du soleil. On arrive alors dans une zone plus complexe où le cheminement des laves paraît plus tourmenté. Tandis qu'un passage haut donne accès à une courte galerie agrémentée de stalagmites de lave, un chenal creusé dans une coulée rougeâtre nous conduit, 10 m plus en avant, dans une petite salle basse (hauteur 1 m). Les dimensions deviennent dès lors plus modestes (3 m de haut pour 2 m de large en moyenne). De plus la pente s'accroît visiblement (4 m de dénivelé en l'espace d'une quinzaine de mètres).

A 115 m de l'entrée, un passage bas (0,50 m de haut), oblige à la reptation sur quelques mètres. Puis une belle galerie où nichent bon nombre d'hirondelles, peut être parcourue sur 20 m encore, avant d'atteindre un nouveau passage bas,



cette fois-ci copieusement agrémenté d'une épaisse boue noire. L'étroiture est cependant franchie mais ne permettra de gagner que 25 m supplémentaires.

En effet à 160 m de l'entrée, dans une salle basse, un effondrement marque le terme de la cavité.

Analyses

- Nitrates : 250 mg/l
- PH : 6,5

La présence excessive de nitrates dans les eaux d'infiltration collectées dans cette cavité paraît bien invraisemblable, si l'on en juge aux cultures restreintes qui les surplombent. Pourtant, une seconde analyse de Monsieur JAGANNATH RAMCHAND, de la section d'hydrologie de Rose-Hill, confirma nos résultats. Il semble donc que l'emploi excessif d'engrais, bien que très localisé, puisse être à l'origine de ce chiffre. Bien évidemment, les taux varient certainement considérablement en fonction des saisons et des pluies qui s'abattent sur Maurice. Cependant, le fait qu'après une période d'orage prolongée, le résultat d'une analyse s'avère bien inférieure à ce que nous connaissons, ne prouve pas que le sol contienne moins de nitrates, mais au contraire qu'il s'y est infiltré plus en profondeur. L'écorce volcanique de l'île, particulièrement poreuse, rend la nappe phréatique encore plus vulnérable.

Volcanologie

La formation de ce tube provient des effusions de laves du volcan Bar le Duc durant la série récente (0,10 à 0,025 millions d'années). En dépit d'une prospection en aval du point terminal

Ouest, dans la vallée décrite précédemment, aucune galerie n'a été découverte. Par contre, il serait certainement intéressant de poursuivre les recherches en amont, dans l'axe de la coulée, où nous avons pu observer quelques effondrements et dépressions. Cette caverne présente des caractères volcaniques bien visibles et variés, principalement dans sa partie avale. Aucun réseau actif n'emprunte ce tunnel, seules sont à noter quelques infiltrations aux abords des puits.

Faune

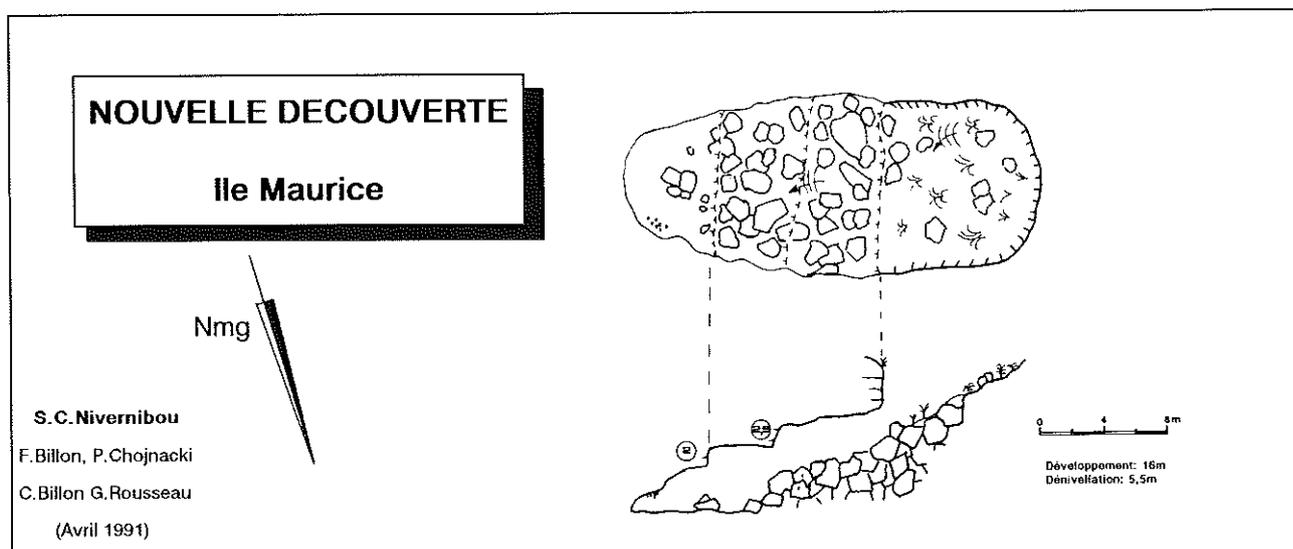
Nous n'avons observé aucune chauve-souris. En revanche, la présence de nombreuses hirondelles et de nids est à noter dans la zone terminale avale.

Signalons au passage la présence de "coquilles" partiellement soudées à de petites coulées, sur la droite du premier tunnel aval, dans un boyau ascendant.

o **Nouvelle découverte (île Maurice)**

Cette petite cavité est située à proximité de la grotte de La Bergerie. Pour s'y rendre, il faut, lorsque l'on arrive au sommet de la côte, en venant de Pont Bondieu, emprunter un chemin de terre sur une centaine de mètres en direction du Sud Est.

Elle présente un développement de 16 m pour un dénivelé de 5,5 m. Son orientation et sa proximité du tunnel de Pont Bondieu laisse à penser qu'il s'agit de la continuité amont du même tube. Quelques concrétions blanchâtres ainsi qu'une "pâte", ont été observées et prélevées en fond de cavité. Nous ne sommes pas en mesure aujourd'hui

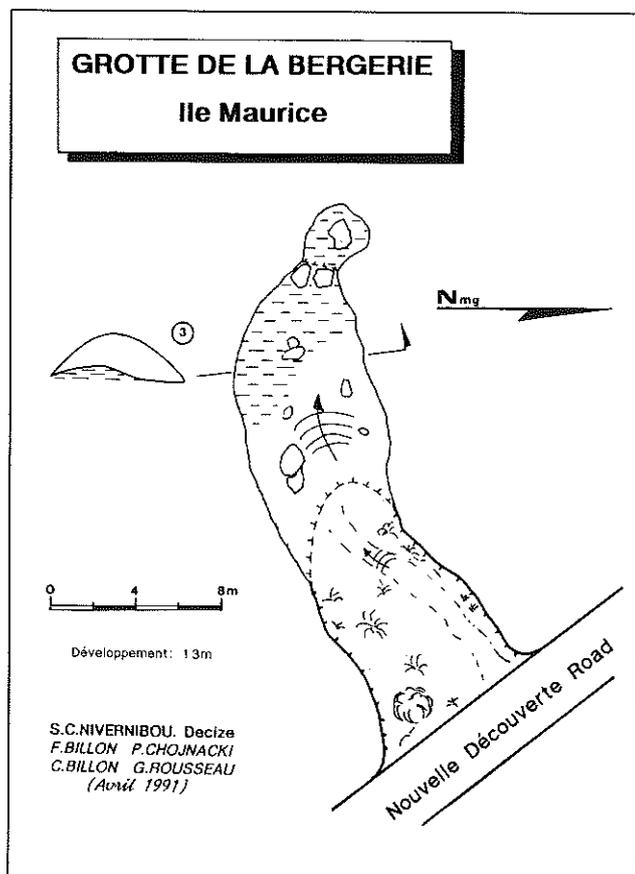


de définir l'origine et la composition exacte de ces concrétions. Les analyses succinctes qui ont pu être réalisées par un laboratoire à notre retour en France ont cependant révélé la présence d'une quantité de calcium et de magnésium importante, ainsi que de phosphore dans de faibles proportions. Les informations recueillies sur l'île tendaient à prouver qu'il s'agisse de concrétions calcaires. Mais bien que d'apparence similaire, il est malgré tout peu probable qu'un tel résultat soit exact dans un contexte volcanique comme à Maurice. D'autres dépressions et effondrements ont pu être observés en direction de Bar le Duc (vers l'Ouest). Une brève prospection dans ce secteur ne permet de découvrir qu'un petit puits de 2,5 m de diamètre environ. Après une descente sur corde de 4 m, aucune continuité n'a été entrevue en raison des branchages qui y ont été jetés.

o Grotte de La Bergerie (Ile Maurice)

La grotte de la Bergerie ne développe que 13 m.

Elle est occupée de blocs et d'un remplissage argileux abondant en son extrémité. Elle est située à proximité de la bergerie qui domine



Pont Bondieu au bord de Nouvelle Découverte Road, et sert de refuge à quelques hirondelles. Il s'agit d'un bref regard sur une coulée provenant du volcan Bar le Duc, de même origine que Pont Bondieu.

o Plaine des Roches (île Maurice)

Développement : 520 m

Historique

C'est grâce à un auto-stoppeur local, lors d'une prospection dans ce secteur de l'île que nous prîmes connaissance de cette grotte en 1989. Arrivés tard le soir et pris par le temps nous n'avions alors pas pu y pénétrer. Notre homme, qui habitait Plaine des Roches, nous affirma toutefois qu'il était descendu dedans un jour, qu'elle était occupée par des milliers d'hirondelles, et qu'elle ne mesurait pas moins de trois kilomètres en direction de Roches Noires. Cette hypothèse, bien que plausible du point de vue volcanique, ne s'avéra malheureusement pas totalement exacte.

Accès

De Roches Noires, prendre la route menant à Plaine des Roches. Environ 250 m avant Plaine de Roches, prendre un chemin sur la droite sur 400 m. L'entrée se trouve au fond d'un effondrement aisément repérable, ne serait-ce qu'en raison des aller venues incessantes des hirondelles.

Description

Il faut contourner le "puits" d'entrée jusqu'à trouver un accès au travers d'une végétation luxuriante, évitant ainsi d'utiliser un quelconque équipement vertical.

Accès Est :

Une pente ébouluse mène à la base de la coulée. Nous découvrons une galerie de vaste dimension. Pour tout dire il s'agit même là, de la caractéristique première et générale de ce tube, tant ces dimensions sont imposantes et inattendues. En effet, la section moyenne de la cavité ne présente pas moins de 10 à 15 m de largeur, pour une hauteur pouvant aller jusqu'à 10 m. En revanche la progression s'avère peu à peu beaucoup moins sympathique en raison de l'odeur liée à la surfréquentation des hirondelles et des escrémements qui tapissent littéralement les blocs qui jonchent le sol. Le tout agrémenté de cafards de belle taille, de cadavres de chiens et d'os divers ! Bref, de quoi faire râler notre ami Philippe CHOJNACKI, et nous

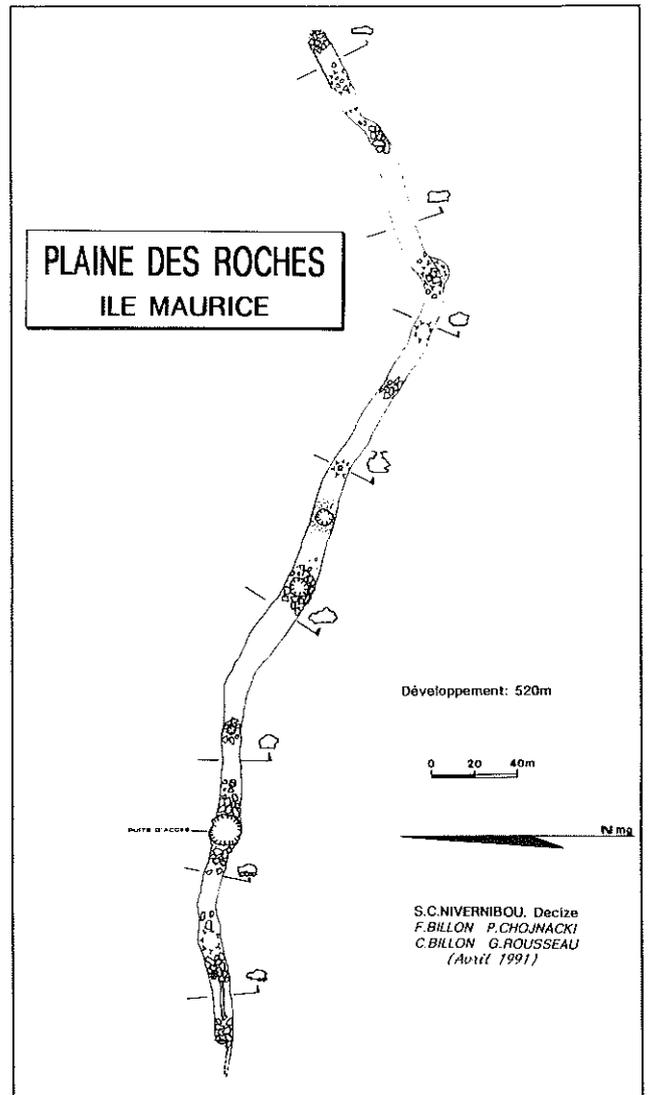
contraindre à nous masquer le visage avec nos mouchoirs, faute de mieux. Après avoir passé sous deux petits effondrements de la voûte, donnant un magnifique regard sur l'extérieur au travers de la végétation qui les bordent, nous arrivons au pied d'un troisième effondrement, cette fois plus conséquent. Toutefois, aucune possibilité d'accès à l'extérieur n'est à envisager si ce n'est avec du matériel "vertical". Plus loin, la galerie s'agrandit encore, ponctuée de nouvelles percées sur l'extérieur où les rayons du soleil pénètrent, créant ainsi un spectacle du plus bel effet. Les odeurs se sont dissipées, et la progression est maintenant plus agréable. Les parois sont également plus sèches et la base de la coulée bien visible. A 140 m de l'entrée nous plongeons maintenant dans l'obscurité totale. La galerie toujours aussi vaste change de forme au fur et à mesure de la progression. Soudain, Ghislaine ROUSSEAU qui nous précède de quelques longueurs, nous annonce avoir perçu une lueur, venue de la surface, devant elle. Nouvelle surprise, il s'agit en fait de la réflexion de nos lampes, sur d'étonnantes coulées blanches ondulées qui "zèbrent" la voûte. Le sol quant à lui est pratiquement plat, cependant régulièrement hérissé d'aspérités typiques des coulées de laves scoriées. Quelques coulées blanchâtres et ocrés sont de nouveau observées, puis la galerie bifurque légèrement sur la gauche, obligeant à gravir quelques blocs, effondrés du flan droit du tunnel. Après un léger rabaissement du plafond, une dernière cloche dans la voûte (9 m de hauteur), précède les derniers mètres de la cavité. La voûte n'est plus qu'à 3 m du sol avant qu'une trémie instable ne vienne obstruer totalement le conduit. Catherine BILLON fit une tentative de progression en se glissant aux travers de ces blocs, mais fut contrainte à l'abandon vu les risques d'éboulement.

A 395 m de l'entrée, cette trémie marque aujourd'hui le terme de la visite de cette cavité.

Accès Ouest

De retour à l'entrée nous empruntons maintenant le tube en direction de l'ouest, et donc vers l'amont de la coulée. Là encore, la présence de détritiques est à noter à l'entrée. Le conduit, un peu plus modeste que de l'autre côté, reste cependant honorable (10 m de large pour 4 m de haut en moyenne), bien que plus encombré de blocs sur la totalité de son développement.

A une centaine de mètres de l'entrée un effondrement de la voûte ainsi qu'un orifice étroit donnant accès à la surface stoppe l'exploration.



Catherine BILLON effectua un ramping d'une vingtaine de mètres sous une croûte de lave, sur la gauche de la cavité sans réussir à trouver une continuité.

Analyses

- Nitrates : 250 mg/l
- PH : 6,5

Il est assez paradoxal de trouver une telle quantité de nitrates dans cette région quasi exempte de cultures. La croûte de roches volcaniques bien visible en surface est en effet peu propice à l'exploitation agricole. Seuls quelques arbustes et végétation éparses et diverses ont réussi à trouver leur bonheur.

Faune

Quelques milliers d'hirondelles nichent

dans la première partie de la galerie Est. L'odeur qui s'en dégage est insoutenable, principalement par temps, où l'humidité et les infiltrations la renforce. Une certaine prudence doit donc être adoptée pour ne pas respirer d'éventuels germes contenus dans l'air ambiant.

Volcanologie

Il s'agit probablement là d'un tube de lave formé au profit d'une coulée provenant des effusions de la série récente du volcan Bar le Duc, déjà observée à Pont Bondieu, par exemple. La croûte de surface est par contre quasiment exempte d'argile. Ce qui explique la faible fertilité de cette région.

Conclusion

Il est pour nous bien difficile de tirer quelque conclusion concernant l'évolution des explorations futures de cette caverne. En effet, bien qu'attrayante, elle présente certains dangers biologiques et comporte des risques d'effondrements certes localisés, mais imprévisibles de la voûte (ce qui est relativement rare dans les cavernes de Maurice). Ceci peut s'expliquer par la faible couverture limoneuse de surface, et donc au manque de protection de la roche aux intempéries (présence de nombreuses fissures). En conséquence, nous ne saurions trop conseiller aux éventuels visiteurs de faire preuve d'une extrême prudence. D'autres cavités semblables doivent certainement exister dans cette région, même si elles ne comportent pas encore nécessairement de puits d'effondrement pour y accéder. Nous n'avons d'ailleurs pas eu le temps d'effectuer de prospection systématique dans ce secteur.

o Roches Noires île Maurice (Avril 1991)

A Roches Noires, au milieu du village, il existe de chaque côté de la route, au niveau d'une boutique d'alimentation, deux cavernes de belles dimensions. Lors de notre passage en 1989, nous avons obtenu l'autorisation de pénétrer dans l'une d'elles, située dans le jardin du propriétaire de cette "alimentation".

Une descente sur des éboulis conduisait jusqu'au porche d'une vaste salle, totalement occupée par un lac. Au fond de celle-ci il était possible d'entrevoir un étroit passage entre la voûte et l'eau, sans pour autant pouvoir affirmer qu'il puisse exister une continuité pénétrable autrement qu'en plongée souterraine. La présence de cette caverne, et l'axe de la galerie, orientée vers l'Ouest

en direction de Plaine des Roches, ne permettaient toutefois pas d'affirmer avec certitude qu'il s'agisse du même tube de lave, et qu'une jonction soit possible.

En avril 1991, nous tentons donc de satisfaire notre curiosité. Malheureusement le propriétaire nous refuse cette fois l'accès à la cavité, prétextant qu'elle a été rebouchée récemment !

o La Caverne (île Maurice)

La Caverne est le nom d'un village situé à côté de Vacoa. Un nom comme celui-ci ne pouvait pas faire autrement que de susciter notre curiosité, d'autant que plusieurs personnes sur l'île nous avait signalé des grottes dans ce secteur. Malheureusement, nous ne nous attarderons pas à faire un compte rendu qui se passe de commentaire, tant les problèmes de pollution pour ne pas dire d'hygiène qui en ressortent sont évidents.

Il existe en effet deux petites cavités d'une soixante de mètres chacune. L'une est à demi obstruée par des ordures, que notre soif de découverte et d'exploration ne suffit pas à nous convaincre d'y pénétrer. L'autre est empruntée par un cours d'eau, et se présente sous la forme d'un petit lac copieusement jonché de débris divers qui viennent polluer le cours aval du ruisseau qui s'écoule vers l'Ouest de l'île. Bref, de toute évidence, une incursion plus poussée dans l'une de ces cavernes, aurait plutôt ressemblé à une visite d'égout qu'à une exploration de grotte ! C'est donc sans regret que nous avons poursuivi notre chemin.

o Glaxie, (Trou d'eau douce - île Maurice) (Avril 1991)

Historique

Indiquée par un certain "Tristan", photographe demeurant à Quatre Bornes, cette petite grotte fut reconnue par Catherine et François BILLON lors de leur passage à Maurice en 1989.

C'est avec l'aide des habitants de Trou d'eau douce, et malgré quelques difficultés qu'elle finit par être localisée. Pourtant il semblerait qu'elle suscite la curiosité de beaucoup de mauriciens si l'on en juge aux légendes et rumeurs qui circulent et aux nombreux graffitis qui se trouvent sur les blocs d'entrée.

Par ailleurs il existe plusieurs orthographes pour désigner cette cavité (Glaxie, Galaxie,

Glacis).

Accès

De Trou d'eau douce, suivre le littoral en direction du Nord sur environ 1 Km par la B59, puis bifurquer sur la gauche par la B61 (Quatre Cocos Road) sur environ 1,5 km, jusqu'au domaine de Constance situé en bordure gauche de la route. De là il faut emprunter un chemin privé sur 200 m puis bifurquer en direction de l'Ouest de nouveau sur 200 m après la station de pompage. La grotte se cache au fond d'une petite dépression circulaire encombrée d'une végétation luxuriante. Situé au beau milieu d'une réserve de cerfs, l'accès à cette propriété fut autorisé par Jean René Nicolas que nous tenons à remercier pour son accueil chaleureux.

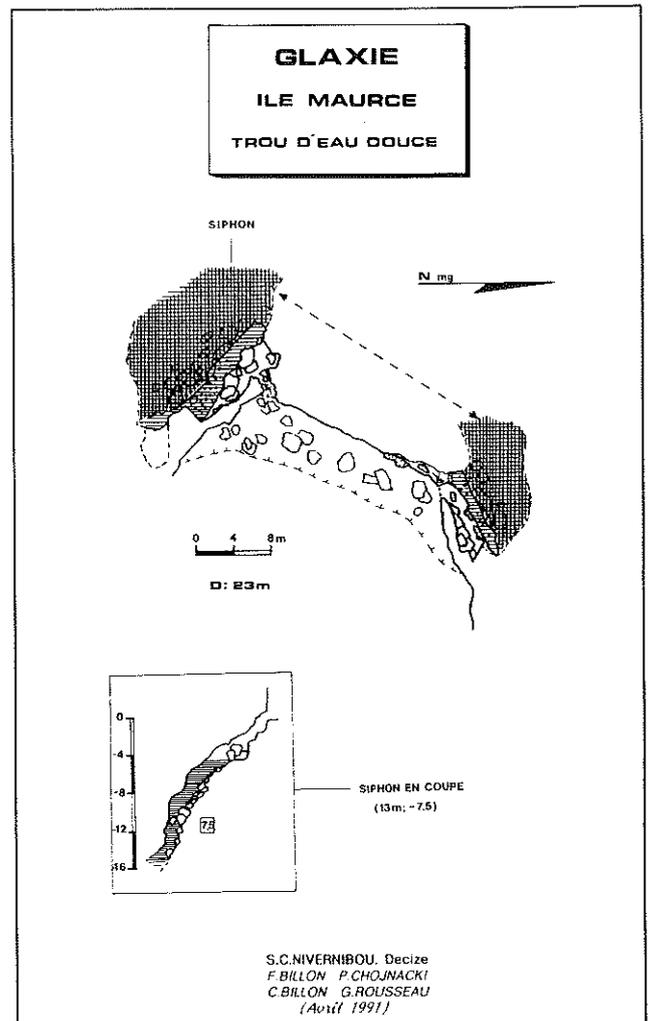
Description

C'est au fond d'une doline de 35 m environ, que nous découvrons un front de roches compactes orienté Nord Ouest / Sud Est de 18 m de long semblant stopper toute progression. Pourtant à gauche comme à droite, deux orifices étroits laissent des passages pénétrables. Si l'on emprunte le conduit Nord Ouest, il est possible de progresser d'une douzaine de mètres au travers de gros blocs, avant d'atteindre une petite nappe d'eau souterraine.

Aucun courant n'est apparent. Toutefois une baisse importante du niveau du plan d'eau est à noter par rapport à celui relevé lors de notre reconnaissance, trois jours auparavant. François BILLON décide donc de tenter une incursion en plongée souterraine dans ce "mini lac" (10 m sur 3m au plus large) qui semble prendre de la profondeur très rapidement.

Avec l'aide de Clément MOUTOU, l'équipe achemine le matériel jusqu'au plan d'eau. Le fil d'ariane est amarré. Le siphon débute en fait dans une sorte de fissure décline entre des éboulis et la roche en place qui constitue la voûte. A -5 m, de gros blocs obstruent le passage alors que le faisceau des lampes laisse deviner une continuité toujours descendante. Une tentative pour forcer le passage entre les blocs est entreprise en vain. Un autre passage sur la droite ne permet d'atteindre que - 7 m. La boue soulevée lors de la descente masque déjà les quelques mètres parcourus. Ultime tentative par un orifice repéré à la descente. Une étroiture est franchie avant de buter sur une seconde. Cette fois, rien à faire ! (14 m à -7,5 m).

Si le passage en décapelant paraît



"envisageable" il n'en reste pas moins dangereux. A chaque brasse, les pierres dégagées pour progresser forment de petites avalanches qui vers le fond de la fissure, risquant à tout moment de provoquer une obstruction de blocs instables qui empêcheraient alors toute remontée. En l'espace de quelques minutes, la visibilité n'excède guère un mètre et résolution est prise de remonter.

De retour à la surface du "lac", une rapide exploration de la partie extrême Sud ne permet de découvrir qu'un étroit passage ébouleux, remontant en direction de l'extérieur, sans grand intérêt. A l'autre extrémité du "lac", de grosses pierres bloquent le passage dès la surface. De nouveau à l'extérieur, au Nord du front de roche, nous nous glissons dans un interstice entre les blocs. Deux mètres cinquante de dénivellation nous amènent rapidement au niveau de l'eau. Après une rapide reconnaissance en plongée, aucun passage plus praticable que de l'autre côté n'est découvert. Toutefois il est évident que les deux plans d'eau ne

sont en fait qu'un seul et même, simplement interrompu par un effondrement (voir topo).

Analyses

- Nitrates : 10 mg/l
- PH : 8

Remarques

La grotte de Glaxie est la seule que nous ayons rencontrée à Maurice, liée et empruntée par un système hydrologique. L'hypothèse d'une communication de cette nappe d'eau avec la mer située à 1,3 Km environ en ligne droite, n'est pas à écarter (faible marée). En effet la variation du niveau de l'eau entre notre reconnaissance et notre plongée, trois jours plus tard, était d'environ 20 à 25 cm (plus bas). Il est peu probable que celle-ci soit due au manque de précipitations qui sévirent durant ces trois jours. Toutefois les orages à Maurice étant particulièrement locaux, il est possible d'affirmer que ceux-ci puissent avoir une influence sur le niveau d'une telle nappe souterraine. Nous ne détenons pas aujourd'hui suffisamment d'informations précises pour pouvoir définir avec certitude l'origine de l'alimentation en eau de cette nappe, ni de sa probable direction d'écoulement. Néanmoins, le fait que cette cavité soit placée sur l'axe d'une coulée volcanique orientée Ouest Est nous oblige à admettre qu'il s'agit très certainement d'un regard sur un tube immergé en communication avec la mer.

Complément

En Mai 1992, Yan et François Billon effectuent une visite rapide d'une semaine à Maurice, afin de remettre le compte-rendu des explorations de l'année précédente, et de rencontrer divers ministères et institutions. Avec l'aide de Clément MOUTOU, deux nouvelles grottes sont explorées et topographiées à cette occasion:

- Caverne Maurel: 225m
- Caverne Beau Songe: 46m

Conclusion

Spéléologie

Lors de notre expédition en avril 1991, nous avons exploré et topographié plus de 2,4 kms de galeries souterraines à l'île Maurice.

Ce compte rendu ne doit en aucun cas être considéré comme exhaustif. De nombreuses autres cavités restent encore à explorer. Elles sont

situées essentiellement sur les axes des coulées volcaniques de la série récente. Une prospection méthodique dans ces secteurs devrait donc porter ses fruits. En effet, pour des raisons de temps, nous n'avons pu procéder à une étude systématique de certaines régions de l'île.

En dépit de leur contexte exclusivement volcanique, contrastant avec les paysages karstiques que nous connaissons en France, les cavernes de Maurice présentent des caractères différents et variés, qui ont su nous captiver.

Environnement

Ainsi que nous en avons fait part à de multiples reprises dans le présent compte rendu, un certain nombre de problèmes d'environnement ont été observés.

Citons pour exemple Pont Bondieu, Camp Thorel, Plaine des Roches, La Caverne ..., où un travail d'assainissement s'impose à nos yeux.

Toutefois une telle opération ne peut être durable qu'avec un minimum de surveillance locale, de sensibilisation et de réglementations à venir.

Faune

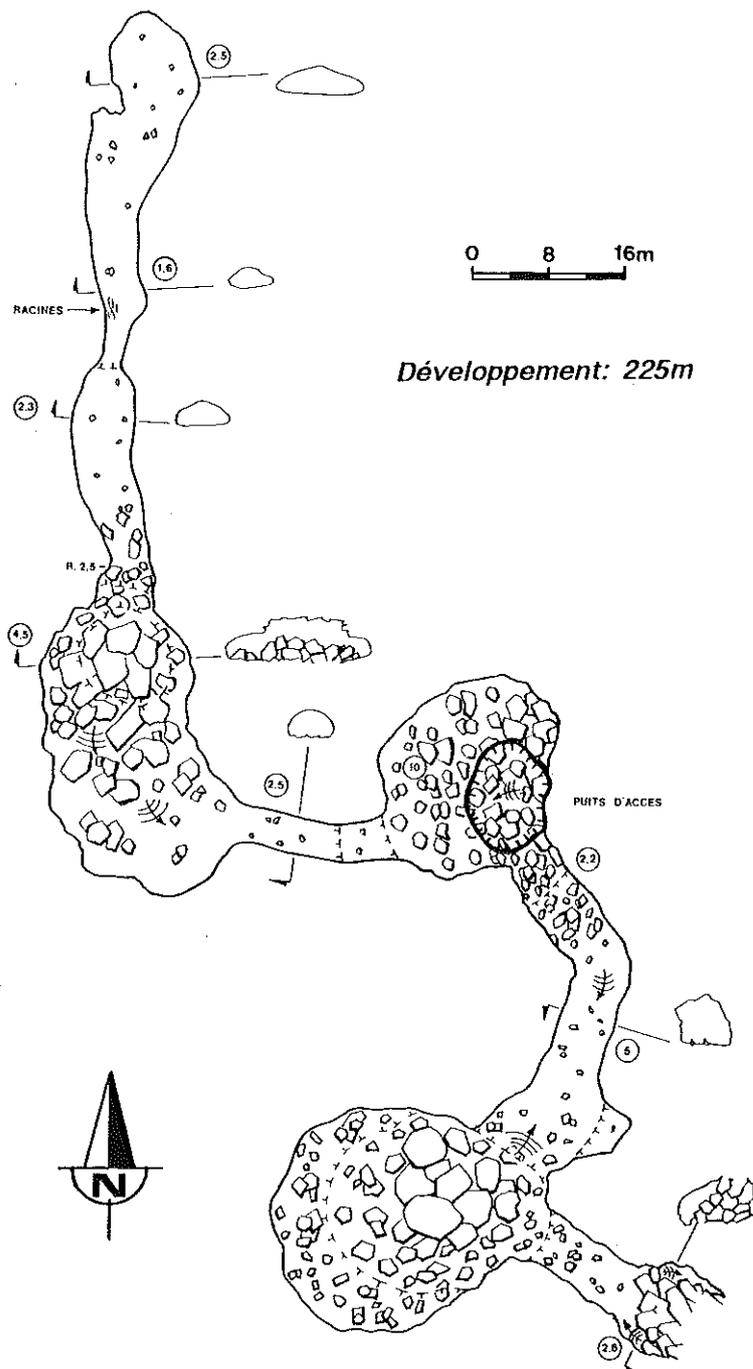
Nous n'avons en fait rencontré que peu de chauve-souris à Maurice, si ce n'est à Camp Thorel. Néanmoins des spécimens de belle taille (environ 1 m d'envergure) ont été observés au dessus de La Nicollière. Il va sans dire qu'en dépit de l'affectation que nous portons à l'égard de ces chiroptères, nous n'aurions sans doute pas réellement apprécié d'en croiser au carrefour d'une galerie.

En revanche, les hirondelles sont très nombreuses. Elles nichent souvent dans les cavernes quelques fois assez loin de l'entrée. Elles sont plus petites que celles que nous connaissons en Europe. Dépourvues du "système radar" des chauves-souris, elle se heurtent parfois aux parois de leur "gîte". Dans certaines cavernes, elles vivent par milliers, et sont à l'origine de monceaux de guano impressionnants. Nous ne voudrions en aucun cas que cet ouvrage serve à favoriser leur localisation sur l'île. Nous savons en effet que les nids d'hirondelles, constituent un ingrédient de choix dans la cuisine chinoise, et qu'ils font l'objet de convoitise.

CAVERNE MAUREL

ILE MAURICE

REUNION MAUREL



François BILLON
Clément MOUTOU
Yan BILLON
S.C.Nivernibou, mai 1992

LEGENDE DES TOPOGRAPHIES

| | |
|--|---|
|  Hauteur de la voûte |  Siphon |
|  Profondeur d'eau |  Liaison hydrologique supposée |
|  Dénivellation marquée |  Non topographié |
|  Puits |  Coupe transversale |
|  Cheminée |  Stalagtites |
|  Argile |  Stalagmites |
|  Eboulis |  Ressaut |
|  Blocs importants |  Décrochement de la voûte |
|  Plan d'eau | |

Index des communes

| Communes | Cavités | Pages | Communes | Cavités | Pages |
|-----------------------|---------------------------------|-------|------------------------|---------------------------------|-------|
| 21 - COTE D'OR | | | <i>(Jura suite):</i> | | |
| | | | Mignovillard | Baume Narcisse | 38 |
| Fleurey sur Ouche | Source de Morcueil | 7 | | Gouffre numéro 3 | 38 |
| Malain | Grotte du Trou du Diable | 21 | | Gouffre numéro 5 | 38 |
| Nods-sur-Seine | Trou Souffleur | 7 | | Gouffre numéro 6 | 38 |
| Plombières | Grotte du Neuvon | 7 | | Gouffre numéro 9 | 38 |
| Velars-sur-Ouche | Source aux Oiseaux | 8 | | Gouffre numéro 11 | 39 |
| Villecomte | Puits Carré | 8 | | Gouffre numéro 12 | 39 |
| | | | | Gouffre numéro 14 | 39 |
| | | | | Baume de la parcelle 31 | 39 |
| 25 - DOUBS | | | | Gouffre de la Parcelle 60 | 38 |
| | | | | Gouffre de la Poêle | 39 |
| Boujeons | Gouffre | 42 | | Perte de la Roche | 40 |
| Chassagne-St-Denis | Gouffre du Pied de Biche | 9 | | Gouffre de la Roche | 34 |
| | Gouffre de la Voutre | 8 | | Baume Ronde "A" | 40 |
| Chaux-les-Passavant | Gouffre du Pré Clos | 9 | | Baume Ronde "B" | 40 |
| Granges-Vienney | Perte du Breuil | 11 | | Grotte Sarrazine | 40 |
| L'Hopital-du-Grosbois | Grotte | 11 | | Grotte du Crêt Mathiez Sarrazin | 41 |
| | Gouffre | 11 | | Baume de la Source | 41 |
| Naisey | Gouffre de la Côte Brune | 11 | | Baume Sylvie | 41 |
| Nods | Gouffre-perte des Bouts de Nods | 9 | | Gouffre près de la Taillée | 36 |
| | | | | Baumes | 42 |
| 39 - JURA | | | 58 - NIEVRE | | |
| Mignovillard | Baume des Antreys | 31 | Bazolles | Failles de la Chatonnière | 12 |
| | Baume Champion | 31 | Biches | Grotte d'Arfond | 49 |
| | Borne de la Clusette | 33 | Chaumot | Grotte de Chaumot | 12 |
| | Gouffre de la Combe Banclaude | 33 | Champvert | Mine des Terres Blanches | 51 |
| | Gouffre de la Combe Bonnet "A" | 33 | Clamecy | Grotte de Beaugy | 13 |
| | Gouffre de la Combe Bonnet "B" | 33 | Marzy | Grotte de la Croix | 13 |
| | Gouffre de Combe Noire | 34 | Poiseux | Grotte des Fées | 14 |
| | Baume du Mont Rupt | 36 | Pousseaux | Grotte de la Founetière | 53 |
| | Baume du Moru | 36 | Saint-Aubin-les-Forges | Le Trou des Forts | 55 |
| | Petite Baume du Moru | 37 | Surgy | Grotte N° 6 | 14 |
| | Baume à Moureau | 37 | | | |

| Communes | Cavités | Pages | Communes | Cavités | Pages |
|----------------------------|---------------------------|-------|------------------|--------------------------|-------|
| 71 - SAONE et LOIRE | | | | | |
| Cortevaix | Fontaine de Cortevaix | 61 | | | |
| 89 - YONNE | | | | | |
| Noyers-sur-Serein | Grotte de Chatoy | 15 | | | |
| Tonnerre | Trou de la Chappe | 15 | Soba | | |
| | Grotte des Rotules Bleues | 15 | | | |
| ILE MAURICE | | | | | |
| | Caverne Beau Songe | 82 | | | |
| | Grotte de la Bergerie | 78 | | | |
| | Camp Thorel | 72 | | | |
| | La Caverne | 80 | | | |
| | Caverne Maurel | 82 | | | |
| | Nouvelle Découverte | 77 | | | |
| | Petite Rivière | 70 | | | |
| | Plaine des Roches | 78 | | | |
| | Pont Bondieu | 75 | | | |
| | Roches Noires | 80 | | | |
| | Trois Cavernes | 72 | | | |
| | | | RODRIGUES | | |
| | | | | Cave aux Crabes | 85 |
| | | | | Tamarin | 85 |
| | | | ESPAGNE | | |
| | | | | Cueva 501 | 16 |
| | | | | Cueva 504 | 16 |
| | | | | Cueva 580 | 16 |
| | | | | Cueva 585 | 16 |
| | | | | Cueva 587 | 16 |
| | | | | Torca 623 | 18 |
| | | | | Torca 652 | 18 |
| | | | | Cueva 674 | 18 |
| | | | | Cueva 675 | 18 |
| | | | | Cueva 677 | 18 |
| | | | | Cueva 680 | 16 |
| | | | | Gouffre de la Primavera | 18 |
| | | | | Hoyo de Salcerillo | 18 |
| | | | | Grotte du Troisième Oeil | 18 |

